

publications

Centre de santé et de services sociaux
de la Montagne

centre affilié universitaire

SÉRIE DE PUBLICATION
CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION
NUMÉRO 15

LES HOMMES IMMIGRANTS ET LEUR VÉCU FAMILIAL: IMPACT DE L'IMMIGRATION ET INTERVENTION

■Stephane Hernandez

Novembre 2007

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION

CSSS DE LA MONTAGNE
5700, chemin de la côte-des-Neiges
Montréal, Québec
H3T 2A8

514 731-8531, poste 2340
crf_clsccdn@ssss.gouv.qc.ca

ISBN 978-2-922748-54-3 (imprimé)
ISBN 978-2-922748-00-0 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2007
Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2007

Membres du comité de publication du Centre de recherche et de formation: Dr.
Jean-François Saucier, Spyridoula Xenocostas, Catherine Montgomery, Jacques
Rhéaume, Marlène Yuen, Jeanne-Marie Alexandre
Conception graphique et mise en page: Jeanne-Marie Alexandre

©Tous droits réservés
Centre de recherche et de formation
CSSS de la Montagne

SÉRIE DE PUBLICATION DU CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION

Depuis juin 1999, le Centre de recherche et de formation publie une série intitulée «*Série de publication du Centre de recherche et de formation*» qui reprend essentiellement les rapports de recherche, les comptes rendus de colloques ou autres textes extraits de travaux en lien avec sa programmation «Interventions en santé et services sociaux en contexte pluriethnique ». Cette programmation soutient la pertinence à considérer la pluriethnicité du territoire du CSSS de la Montagne comme milieu spécifique de l'intervention. Elle répond en priorité au souci d'utilité concrète pour les interventions sanitaires et sociales du CSSS et de ses partenaires, compte tenu de la diversité des origines ethniques et culturelles de la population des quartiers qu'ils desservent et des questions qui lui sont inhérentes.

Série de publications du Centre de recherche et de formation :

Numéro 14, mai 2007

RÉCITS COLLECTIFS DE L'ACTION COMMUNAUTAIRE DANS CÔTE-DES-NEIGES (1975-2005)

Jacques Rhéaume, Louise Tremblay, Lucie Dumais, Fannie Brunet et Yves Vaillancourt

Numéro 13, février 2007

PERCEPTION D'UNE NAISSANCE ET NAISSANCE D'UNE PERCEPTION: OÙ EN SONT LES FEMMES?

Vania Jimenez, Myriam Hivon

Numéro 12, novembre 2006

LA COMMUNICATION AVEC INTERPRÈTE DANS L'INTERVENTION À DOMICILE

Louise Tremblay, Michèle-Isis Brouillet, Jacques Rhéaume, Marie-Emanuelle Laquerre

Numéro 11, septembre 2005

PRATIQUES INFIRMIÈRES EN MILIEU PLURIETHNIQUE

Volet 1: Organisation des soins infirmiers de santé primaire en milieu pluriethnique

Marguerite Cognet, Jocelyne Bertot, Yves Couturier, Jacques Rhéaume, Barbara Fournier

Numéro 10, octobre 2003

EMPOWERMENT ET FEMMES IMMIGRANTES. PROJET DE DIFFUSION DES CONNAISSANCES - RAPPORT

Jacques Rhéaume, Ginette Berteau, Brigitte Côté, Danielle Durand

Numéro 9, 2003

YOUNG REFUGEES SEEKING ASYLUM: THE CASE OF SEPARATED YOUTH IN QUEBEC

Catherine Montgomery

Juin 1999

COLLOQUE " ETHNICITÉ, CITOYENNETÉ, COMMUNAUTÉ : LES ENJEUX DE L'INTERVENTION " 6 ET 7 JUIN 1999

Juillet 2001

LES PRATIQUES TRADITIONNELLES AFFECTANT LA SANTÉ PHYSIQUE ET MENTALE DES FEMMES ; L'EXCISION ET L'INFIBULATION – SITUATION ACTUELLE ET PERSPECTIVES D'AVENIR

Vissandjée Bilkis, Ndjeru Radegonde, Kantiébo Mireille

Numéro 8, Mars 2001

SERVICES DE SANTÉ ET SERVICES SOCIAUX EN MILIEU PLURIETHNIQUE

Bilan critique de recherche 1997 – 2000

Marguerite Cognet

Numéro 7, janvier 2001

LA VIOLENCE CONJUGALE EN CONTEXTE INTERCULTUREL : FACTEURS LIÉS À LA PERSÉVÉRANCE DES FEMMES DES COMMUNAUTÉS ETHNOCULTURELLES DANS L'INTERVENTION EN SERVICE SOCIAL

My Huong Pham

Numéro 6, novembre 2000

LA SOCIOLOGIE IMPLICITE DES INTERVENANTS EN CONTEXTE PLURIETHNIQUE

Jacques Rhéaume, Robert Sévigny, Louise Tremblay

Numéro 5, décembre 2000

LES ENJEUX POUR L'INTERVENTION : LA PAUVRETÉ DANS UN QUARTIER MULTIETHNIQUE

Catherine Montgomery, Christopher McAll, Andrea Seminaro, Julie-Ann Tremblay

Numéro 4, avril 1999

PRATIQUES PROFESSIONNELLES ET RELATIONS INTERETHNIQUES DANS LE TRAVAIL DES AUXILIAIRES FAMILIAUX

Deirdre Meintel, Marguerite Cognet, Annick Lenoir-Achdjian

Numéro 3, mai 1998

LA PATERNITÉ AUJOURD'HUI. BILAN ET NOUVELLES RECHERCHES. ACTES DU COLLOQUE, 66E CONGRÈS DE L'ACFAS, UNIVERSITÉ Laval, Québec, 12 mai 1998

Jean-François Saucier, Nathalie Dyke

Numéro 2, mars 1999

ÉVALUATION DE L'IMPLANTATION DU PROJET RÉPIT : QUAND DES PARTENAIRES UNISSENT LEURS FORCES POUR LE MIEUX-ÊTRE DES FAMILLES DE CÔTE-DES-NEIGES

Pauline Carignan, Myra Piat, Bilkis Vissandjée, Denise Beaulieu, Louise Couture, Claudette Forest, Isa lasenza, Nadia Merah, My-Huong Pham Thi, Johanne Archambault, Suzanne Descoteaux, Monique Lapointe, Michel Laporte

Numéro 1, février 1999

IMPACT DU FAIT D'ÊTRE TÉMOIN DE VIOLENCE CONJUGALE SUR LA SANTÉ MENTALE D'ENFANTS ÂGÉS DE 6 À 12 ANS DE FAMILLES D'IMMIGRATION RÉCENTE ET QUÉBÉCOISE

Vania Jimenez, Jean-François Saucier, Jacques D. Marleau, Catherine Murphy, Antonio Ciampi, Brigitte Côté, Guo Tong

Pour commander une publication du Centre de recherche et de formation, veuillez communiquer avec le Centre de documentation du CSSS de la Montagne, 514 731-8531, poste 2526 ou compléter le bon de commande disponible à la fin du présent document.

Remerciements

Pour la rédaction de la première version de cette étude, j'ai bénéficié des conseils et de l'appui constant de ma directrice de recherche, Madame Gisèle Legault. Je la remercie pour son encouragement tout au long de ma scolarité, pour sa disponibilité et sa grande générosité. Je tiens également à remercier mon superviseur de terrain, Monsieur James Boast, qui, durant toute l'année de mon stage, m'a transmis sa passion et son savoir théorique et pratique sur l'intervention auprès des familles. Je lui suis reconnaissant de m'avoir donné la chance de mettre sur pied une activité de groupe de pères immigrants; sa foi en mon projet et son intérêt sincère à mes propres questionnements m'ont été précieux.

Un grand merci également à toute l'équipe d'intervenants du CLSC Côte-des-Neiges avec lesquels j'ai eu l'immense plaisir de travailler et d'échanger. J'ai aussi apprécié leur soutien précieux dans les moments les plus difficiles. Merci aux éducatrices, infirmières et travailleuses sociales qui m'ont aidé pour le recrutement des pères et sans lesquelles l'activité de groupe n'aurait simplement pas eu lieu.

Merci à l'équipe du Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne pour l'intérêt manifesté à l'endroit de mon projet d'écriture, et tout particulièrement à Dr Jean-François Saucier pour ses précieux conseils et son encouragement soutenu pour la dernière version de cette étude.

Enfin, ce rapport n'aurait pu être publié sans une mise à jour importante de l'intervention auprès des hommes immigrants au Québec. À ce titre, je tiens également à remercier Messieurs Gilles Ronseau, Normand Brodeur, Clément Guèvremont, Steven Bélanger, Pascual Delgado, Gilles Forget et Madame Josianne Legall, pour la richesse des informations qu'ils m'ont transmises.

«À travers cette remise en cause du rôle du père, assumant la direction morale et la responsabilité de la famille, c'est tout le système mythique de l'opposition complémentaire (...) entre les sexes, c'est toute la conception et la perception du monde social, c'est tout le noyau dur du système culturel qui est remis en question».

(Schnapper, 1986, p. 153-154)

Table des matières

Introduction	1
 Première partie : Quelques repères pour comprendre le vécu des hommes immigrants au sein de leur famille	
 Chapitre 1 - L'immigration en tant que projet de vie familial: un défi à relever	6
1.1 Portrait statistique de l'immigration québécoise récente	6
1.1.1 Une diversité ethnoculturelle de plus en plus grande	6
1.1.2 Les aspects familiaux de l'immigration	8
1.1.3 Différences relatives au genre	9
1.1.4 Caractéristiques socioéconomiques	10
1.1.5 Variation de la composition des ménages selon la durée de séjour	12
1.2 Le processus d'acculturation	13
1.2.1 Acculturation, culture et adaptation	14
1.2.2 Le stress de l'acculturation	18
1.2.3 Les stratégies d'acculturation	20
1.2.4 L'acculturation dans un Québec moderne pluraliste	21
1.2.5 Résumé et mises en garde	23
1.3 Le processus migratoire et l'équilibre familial	26
1.3.1 Impact différentiel de la société d'accueil sur les membres de la famille	26
1.3.2 La transformation des rôles dans le foyer	28
1.3.3 De l'importance de préserver la cohésion familiale	30
 Chapitre 2 - Les hommes immigrants et la transformation des rôles au sein de la famille	32
2.1 La remise en question du rôle traditionnel de l'homme immigrant au Québec	33

2.2	Éléments du nouveau contexte migratoire qui affectent particulièrement les pères et les conjoints	35
2.2.1	Rôle de pourvoyeur vs perte de statut socioéconomique	35
2.2.2	Survie de la famille nucléaire vs responsabilités liées au pays d'origine	38
2.2.3	Engagements hors du foyer vs besoin de pallier l'absence de la famille élargie	38
2.2.4	Rôle de représentant principal de l'autorité vs principes et valeurs d'égalité et de liberté dans la société d'accueil	41
2.2.5	Exigences culturelles et familiales vs adaptation socioculturelle des enfants à la société d'accueil	43
2.2.6	Éducation « coutumière » des enfants vs interventionnisme de l'État	44
2.3	Schéma des axes de tension des pères/conjoints immigrants	45

Chapitre 3 – Illustration: le cas de Sékou 49

3.1	Présentation du cas	49
3.2	Analyse du cas	56
3.2.1	Expériences et modèles culturels acquis avant la migration au Canada	56
3.2.2	La double transition migratoire et familiale : écart entre le discours et les attitudes	57
3.3	Conclusion	59

Deuxième partie : Intervenir auprès des pères et des conjoints immigrants au Québec

Chapitre 4 – Éléments de réflexion sur l'intervention auprès des hommes immigrants au Québec 62

4.1	Résultats d'une enquête	63
4.1.1	Organismes communautaires et CLSC qui travaillent auprès des parents/familles dans les quartiers multiethniques	64

4.1.2	Organismes qui viennent en aide aux hommes	66
4.1.3	Autres organismes	68
4.1.4	Résumé	68
4.2	Réflexions sur l'accessibilité des hommes immigrants aux services sociaux	69
Chapitre 5 - Pour une approche interculturelle appliquée aux familles immigrantes et sensible aux réalités des hommes		78
5.1	Principes de base de l'approche interculturelle	78
5.2	L'évaluation des familles immigrantes inspirée d'une approche interculturelle	79
5.3	L'intervention interculturelle et les hommes immigrants	80
5.3.1	Le savoir interculturel	81
5.3.2	Le savoir-être interculturel	82
5.3.3	Le savoir-faire interculturel	84
Chapitre 6 - Illustration d'une intervention clinique : le cas de Sylvester		91
6.1	Présentation du cas et situation au moment de la référence	91
6.2	Résumé du suivi de l'intervention	92
6.3	Intervention effectuée	93
6.3.1	Phase 1 : Création d'une alliance	93
6.3.2	Phase 2 : La dynamique de blâme mutuel dans le couple	94
6.3.3	Phase 3 : Exploration des aspects dynamiques et culturels : utilisation propice des tensions intrapsychiques chez Sylvester	96
6.4	Discussion	98
Chapitre 7 : Élaboration et mise sur pied d'une activité de groupe de pères immigrants		100
7.1	Planification et recrutement	100
7.2	Description de l'activité	101

7.2.1	But et objectifs de l'activité	101
7.2.2	Population cible	102
7.2.3	Modalités des rencontres	102
7.2.4	Contenu des activités	102
7.3	Bilan de l'activité	103
7.3.1	Composition du groupe	103
7.3.2	Préoccupations des pères immigrants rencontrés	103
7.3.3	Discussion sur les stratégies d'intervention et sur l'approche interculturelle	105
7.4	Recommandations	108
Conclusion		111
Liste des références		115

Annexe 1—Schéma des axes de tension des pères/conjoints immigrants

Annexe 2 – Types de ménages au fil du temps (tiré de Renaud *et al.*, 2001)

Introduction

Cette étude est l'aboutissement d'une exploration, de l'analyse de pratique et d'enquêtes portant sur l'intervention psychosociale auprès des pères et des conjoints immigrants, effectuées à l'occasion d'un stage de maîtrise en service social à l'Université de Montréal. Celui-ci a été suivi en 2000-2001 dans un quartier de Montréal caractérisé par sa multiethnicité, son pourcentage élevé d'immigrants¹ et sa pauvreté. Notre intérêt était d'abord de comprendre les impacts de la migration sur les dynamiques familiales. Par ailleurs, durant le stage, une constatation personnelle faisait écho auprès des intervenants que nous avons côtoyés : les hommes immigrants, ou ceux issus d'une culture autre qu'occidentale, sont relativement absents des services sociaux courants offerts au Québec, du moins en comparaison avec les femmes et les enfants de la deuxième génération. De plus, la connaissance scientifique disponible à leur sujet s'avère plutôt limitée. De là, cette double motivation à l'origine de l'essentiel des activités réalisées en cours de stage : d'une part connaître davantage ces pères et ces époux venus d'ailleurs par l'analyse des données scientifiques disponibles et par le biais de nos propres interventions; d'autre part développer des pistes d'intervention pertinentes et efficaces auprès d'eux.

Un premier rapport d'analyse de pratique a été publié en 2003 pour fins d'évaluation académique d'une pratique sociale. Il s'agissait alors de présenter un bilan des activités réalisées au cours du stage, incluant une réflexion sur la problématique et le milieu de pratique. Ce rapport-ci s'adresse d'abord aux intervenants amenés à travailler auprès des hommes immigrants et de leur famille. Il a pour objectif premier d'apporter une perspective d'intervenant social aux réalités et aux difficultés vécues par une clientèle peu connue tant dans les milieux d'intervention que dans la littérature scientifique. De plus, en livrant quelques réflexions sur l'intervention auprès des hommes immigrants au Québec, il propose quelques pistes d'intervention inspirées de notre pratique de stage.

¹ Pour les fins de cette étude, nous définissons comme immigrant toute personne née à l'extérieur du Canada, y compris les immigrants reçus, les réfugiés, les résidents non permanents et les citoyens naturalisés canadiens.

Le stage a été suivi entre les mois de septembre 2000 et d'avril 2001 au Centre local de services communautaires (CLSC) de Côte-des-Neiges, aujourd'hui intégré au Centre de santé et de services sociaux (CSSS) de la Montagne. Au moment d'effectuer le stage, les CLSC n'étaient pas encore intégrés en réseaux locaux (gérés et coordonnés par les CSSS); ils relevaient directement des Régies régionales, aujourd'hui remplacées par les Agences de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux². Depuis leur apparition en 1973, les CLSC s'inscrivent dans le réseau public des services de santé et des services sociaux pour offrir des services de première ligne aux populations de leurs territoires en matière de soins de santé et d'aide psychosociale. Ils se distinguent de surcroît par leurs activités de prévention et de promotion – dans une perspective de réadaptation ou de réinsertion – qui visent à aller au devant des besoins locaux en mettant à contribution les ressources du milieu et les différents réseaux de la communauté³.

Dans ce milieu de pratique sociale stimulant, notre travail a consisté principalement à effectuer des évaluations psychosociales, des interventions et des suivis d'individus et de familles dont la majorité étaient immigrants d'origine non occidentale. Parmi les problématiques rencontrées, plusieurs touchaient les dynamiques conflictuelles au sein du système familial (problèmes de discipline avec les enfants, ajustement de familles immigrantes recomposées, conflits de valeurs dans le couple, situation de crise familiale due à un problème de santé mentale chez l'un des membres). L'objectif général

² Depuis la réforme québécoise de la santé et des services sociaux amenée en décembre 2003 par la Loi sur les Agences de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux, communément appelée la Loi 25 (voir le site www.santemontreal.qc.ca).

³ En matière d'activités de prévention et de promotion à l'égard des familles du territoire, le CLSC Côte-des-Neiges dispensait, à l'époque où nous avons effectué le stage, des activités pré- et postnatales pour préparer et soutenir les jeunes familles aux rôles parentaux, des rencontres thématiques à l'intention des parents organisées par des intervenants aux champs professionnels diversifiés, un programme de stimulation précoce pour les enfants de 18 mois à 5 ans où les parents peuvent s'entretenir de leurs expériences, difficultés et inquiétudes (*Place Sésame*), une *Association des parents de Côte-des-Neiges* initiée par des parents du quartier pour favoriser l'entraide, un projet multidisciplinaire de dépistage et de prévention pour les familles ayant des enfants d'âge préscolaire (projet *Grandir Ensemble*), des services de gardiennage et de répit pour les parents de jeunes enfants (projet *Répit*) ou d'adolescents, et des ateliers qui visent à améliorer les compétences parentales (projet *Nobody's perfect*) et les relations parents-enfants (projet *Parents efficaces*) (CLSC Côte-des-Neiges, 2001). En 2006-2007, la majorité de ces activités sont toujours en vigueur au CSSS, quoique quelques-unes d'entre elles soient passées en milieu communautaire.

du stage était de nous familiariser avec les réalités économiques, matérielles, psychologiques, sociales, culturelles et interrelationnelles de ces immigrants en processus d'acculturation qui venaient consulter au CLSC, tout en développant des habiletés d'intervention adaptées à leur situation. Au fur et à mesure des rencontres, nous cherchions à cerner leurs difficultés – ainsi que leurs forces –, et à comprendre la façon dont les facteurs culturels et migratoires peuvent influencer leur adaptation, tout en les accompagnant à des moments particulièrement éprouvant de leur processus d'acculturation. Étant donné les deux motivations principales (ci-haut mentionnées) développées tout le long du stage, nous cherchions à rencontrer le plus souvent possible des pères et des conjoints immigrants, ce qui s'avérait assez difficile compte tenu de la rareté de ces cas qui nous étaient référés.

Le stage est alors devenu l'occasion de créer une activité d'intervention s'adressant à cette population spécifique, dans le but de connaître davantage les expériences et les besoins particuliers de cette dernière. Mais encore fallait-il connaître un minimum d'information à son sujet. Une recension des écrits a d'abord été effectuée pour comprendre l'impact de l'immigration sur les dynamiques familiales, en particulier sur la transformation du rôle masculin traditionnel. Puis, pour partir d'expériences déjà acquises au Québec, une enquête informelle a été réalisée auprès de quelques CLSC et organismes communautaires amenés à intervenir auprès des familles immigrantes ou des hommes (immigrants ou non). Nous avons alors constaté que les hommes immigrants ne participent qu'en petit nombre aux activités offertes par ces ressources. Malgré tout, nous voulions tenter notre chance et une activité de groupe a été mise sur pied et animée à l'intention de pères immigrants ayant au moins un enfant d'âge préscolaire.

* * *

Ce rapport est composé de deux parties. La première a pour objectif de livrer une certaine compréhension du vécu des familles en situation d'immigration et d'acculturation, en particulier chez l'homme. Nous y analysons l'impact de l'immigration sur les comportements individuels et familiaux, de même que sur les dynamiques familiales. Si les informations qui y sont présentées proviennent en grande majorité d'une

recension des écrits, les données terrain viennent à la fois enrichir et illustrer les analyses. Le chapitre 1 débute en apportant plusieurs considérations statistiques qui soulignent les aspects pluriethniques, familiaux et de genre de l'immigration québécoise récente. Il décrit ensuite le cadre théorique et conceptuel utilisé pour cerner les réalités des familles immigrantes. Celles-ci sont d'abord considérées comme des unités fonctionnelles cherchant à s'harmoniser avec leur nouveau milieu, puis comme des systèmes organisés vivant des changements internes liés aux diverses circonstances migratoires. Une attention particulière est accordée au phénomène de l'acculturation et à la transformation des rôles familiaux. Le chapitre 2 explore l'impact de l'immigration et des ajustements familiaux qu'elle entraîne sur les pères et les conjoints. Il propose une perspective de l'homme immigrant partagé entre le désir de s'ajuster aux nouvelles contingences extérieures et celui de préserver une certaine continuité culturelle. Cette perspective est résumée en un schéma des axes de tension des pères/conjoints immigrants, présenté en annexe. À titre d'illustration, le chapitre 3 décrit et analyse la transition migratoire et familiale d'un participant au groupe que nous avons mis sur pied durant le stage.

La deuxième partie pose un regard sur l'intervention auprès des hommes immigrants au Québec puis présente des pistes de réflexion et des expériences concrètes tirées de notre pratique de stage. Dans un premier temps, le chapitre 4 décrit les résultats d'une enquête menée auprès de 17 organismes œuvrant auprès des hommes en général ou auprès des familles immigrantes, enquête réalisée pour comprendre la façon dont leurs services prennent en considération les hommes immigrants dans leurs spécificités culturelles et de genre. Ces données débouchent sur une réflexion concernant la place qui est réservée à ces personnes dans les services sociaux courants offerts au Québec. Inspiré d'une recension des écrits et des expériences de stage, le chapitre 5 décrit, en termes de savoir, de savoir-être et de savoir-faire, une approche interculturelle adaptée aux familles immigrantes et sensible aux réalités particulières des pères et des conjoints. Le chapitre 6 offre un cas clinique où l'intervention a notamment consisté à réduire des tensions d'ordre culturel chez un nouveau père. Enfin, le chapitre 7 présente l'activité de groupe à l'intention de pères immigrants que nous avons réalisée. Il se termine par une série de recommandations pour des activités qui s'adressent à cette population.

Première partie

Quelques repères pour comprendre
le vécu des hommes immigrants
au sein de leur famille

1 L'immigration en tant que projet de vie familial : un défi à relever

1.1 Portrait statistique de l'immigration québécoise récente

Selon les données préliminaires du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC)⁴, le Québec avait accueilli, entre les années 2001 et 2005, une moyenne de 40 474 nouveaux arrivants par an (en augmentation depuis 2004), dont 50,5% étaient des hommes, 57,0% étaient âgés de 25 à 44 ans (ce qui correspond à leurs années d'activité maximale) et 30,8% ne connaissaient ni le français ni l'anglais (MICC, 2006). Parmi ceux âgés de quinze ans et plus, 62,1% avaient déjà complété au moins quatorze années de scolarité (en augmentation depuis dix ans). En ce qui concerne l'ensemble des personnes nées à l'étranger et admises au Québec, le recensement de 2001 (MRCI, 2004a) indique qu'elles comptaient pour 9,9% de toute la population québécoise (soit un total de 706 965 personnes). Cette proportion ne cesse de croître depuis 1951 et elle a presque doublé depuis 50 ans. Plus des deux tiers (69,6%) de ces immigrants résidaient sur l'île de Montréal. Une proportion de 18,6% sont arrivés entre les années 1996 et 2001 et 44,9% avant 1980. Dix-neuf pour cent avaient moins de neuf ans de scolarité (15% pour l'ensemble des Québécois) tandis que 22% avaient complété un grade universitaire (seulement 14% pour l'ensemble des Québécois).

Au-delà de ces données brutes, nous voulons, dans cette partie, dresser un portrait de l'immigration au Québec selon deux axes qui intéressent directement notre propos : la composition ethnique et les aspects familiaux de l'immigration. Notre souci est de fournir les données sociodémographiques les plus récentes en ce qui concerne les nouveaux arrivants, mais aussi de décrire l'immigration comme un mouvement qui contribue à modifier considérablement le visage de la société québécoise des dernières décennies.

1.1.1 Une diversité ethnoculturelle de plus en plus grande

Jusque dans les années 1960, l'immigration au Québec était très largement européenne. À partir de 1967, les critères de sélection des immigrants, qui étaient alors

⁴ Anciennement le Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration (MRCI).

sous juridiction fédérale, cessent d'être racistes pour devenir essentiellement économiques afin de répondre à des besoins de main-d'œuvre qualifiée et professionnelle. Deux ans plus tard, le Canada signe la convention de l'ONU (à Genève) relative au statut de réfugié, offrant l'asile sur son territoire à des individus et des familles en provenance de nombreux pays en voie de développement dont plusieurs sont en guerre ou en proie à des troubles sociopolitiques intenses (Vietnam, Sri-Lanka, Chili, Nicaragua, Liban, Iran, Iraq, Haïti, etc.). Ces changements pavent la voie à une immigration de plus en plus diversifiée. Même si les vagues européennes sont restées prédominantes jusqu'au début des années 1980, elles régressaient déjà depuis le début des années 1960. À partir de 1981, l'Asie prend alors une place prépondérante qu'elle gardera jusqu'à aujourd'hui, suivie de plus en plus près par l'Afrique.

Selon les données de 2001 (MRCI, 2004b), l'Europe reste toutefois le continent (devant l'Asie) duquel provient le plus grand nombre d'immigrants recensés au Québec avec, en tête, les Italiens (9,8%) et les Français (7,1%). Toujours en 2001, 40,3% de toute la population immigrée au Québec provient de l'Europe, alors que 26,9% est originaire de l'Asie, 21,1% de l'Amérique et 11,5% de l'Afrique (MRCI, 2004b). Cependant l'importance relative de l'immigration européenne décroît progressivement et une grande proportion de l'ensemble des résidents québécois nés à l'étranger viennent de divers pays non-occidentaux (Haïti, 6,8%; Liban, 4,1%; Chine, 3,5%; Vietnam, 3,2%; Maroc, 2,9%; Algérie, 2,3%; Égypte, 2,1%; Inde, 2,1%;...). Au cours des dernières années, environ le quart des nouveaux arrivants sont venus d'Europe, tandis que 75% étaient originaires de pays non-occidentaux (31,9% de l'Asie, 16,8% d'Amérique latine et des Antilles et 26,5% du continent africain entre les années 2001 et 2005) (MICC, 2006).

Toutes ces données suffisent pour montrer que les nouveaux arrivants accueillis au Québec chaque année proviennent de plus en plus de régions non occidentales où les systèmes sociaux et les cultures sont tributaires de conditions socio-historiques, économiques, physiques, etc. différentes de celles dans lesquelles s'est développée la société québécoise. Il va de soi que cette diversité croissante a eu, au fil des dernières décennies, une incidence sur notre manière de penser notre société, notamment en ce qui

concerne l'accessibilité et l'adéquation des services sociaux et de santé auprès de ces populations. Le but de ce rapport n'est pas tant d'examiner la correspondance entre ce mouvement rapide de population et les structures sociales actuelles; les analyses qu'il présente gardent pour implicite que nous vivons dans une société dynamique et que les constatations qui se font au sujet des nouvelles réalités appellent à des changements structurels, culturels, de même qu'au plan des valeurs, du savoir-être et du savoir-faire des individus, des groupes et des institutions. Nous y reviendrons au cours des chapitres 4 et 5 de cette étude.

1.1.2 Les aspects familiaux de l'immigration

Si la diversité des provenances représente peut-être ce qui caractérise le plus l'immigration récente au Québec, un autre aspect crucial à considérer est l'importance du rôle joué par la famille dans tout le processus migratoire. Les immigrants arrivent au pays d'accueil souvent avec leur famille, considérée comme le noyau social de base, et tentent ensuite dans bien des cas de faire venir leur réseau familial élargi (Jacob et Bertot, 1991; Vatz-Laaroussi 1993).

Les données statistiques descriptives sur l'immigration récente témoignent de l'importance de ces aspects. Parmi les nouveaux arrivants âgés de 15 ans ou plus admis au Québec en 2005, 56,6% des hommes et 67,2% des femmes étaient mariés (Duchesne, 2006). Dans l'ensemble des immigrants admis au Québec entre 2001 et 2005, 22,5% ont été parrainés par des membres de leur famille proche, dont plus des deux tiers étaient des conjoints ou des partenaires conjugaux (MICC, 2006). Les données du recensement de 2001 pour Montréal indiquent qu'au sein de la population des immigrants admis entre 1986 et 2001, 77% des ménages sont familiaux, c'est à dire composés d'au moins deux membres d'une même famille (contre 61% des ménages qui sont natifs du Canada) et 65% sont des familles strictement nucléaires, c'est à dire composée d'un couple avec ou sans enfants ou d'un parent seul vivant avec un ou plusieurs enfant (CIC, 2005).

Les familles immigrées constituent une réalité importante au Québec. En 1996, on dénombrait quelque 204 880 familles avec enfants comptant au moins un parent né à l'étranger, ce qui représentait 16% de l'ensemble des familles avec enfants recensées au Québec, près des deux tiers de ces familles étant concentrées dans la région de Montréal (Juneau *et al.*, 1999). D'autres données plus récentes révèlent qu'au Québec, en 2005, un enfant sur quatre (25%) a au moins un parent né à l'étranger, alors que ce taux était seulement de 13% au début des années 1980 (Duchesne, 2006). En 2005, sur l'île de Montréal, la moitié des mères étaient nées hors du Canada. Ces changements sont liés à une augmentation du nombre d'immigrants au cours des dernières décennies, mais aussi à leur fécondité⁵. Entre 1986 et 2001, le taux de croissance du nombre d'immigrants au Québec (34%) était beaucoup plus élevé que celui des non-immigrants (8%) (CIC, 2005).

Ces résultats montrent d'une part que pour comprendre l'acculturation et l'adaptation des immigrants, il faut garder à l'esprit que les efforts qui y sont consacrés s'insèrent le plus souvent dans un véritable projet collectif, dans une logique et une dynamique familiales qu'il est essentiel de considérer. D'autre part, les acteurs sociaux appelés à offrir de l'aide et du soutien aux familles québécoises doivent de plus en plus composer avec la réalité migratoire et culturelle.

1.1.3 Différences relatives au genre

Si l'on peut dire qu'on admet presque autant d'immigrants masculins que féminins qui arrivent au Québec, certaines données sociodémographiques pour les années 2001 à 2005 présentent des différences marquées selon le genre. D'abord, en ce qui a trait à la catégorie d'immigration, les hommes sont plus souvent des immigrants indépendants (à 65,2%) que les femmes (à 55,4%), lesquelles sont plus souvent parrainées par leur conjoint (27,6% des femmes contre 16,2% des hommes). Ensuite, parmi les nouveaux arrivants âgés de quinze ans et plus, 66,1% des hommes contre 58,0% des femmes

⁵ Une étude canadienne de Bélanger et Gilbert (2003) mentionnée dans Duchesne (2006) révèle, pour les années 1996-2001, un indice de fécondité de 1,82 enfants par femme pour les familles nées à l'étranger, alors que cet indice est de 1,47 chez celles qui sont nées au Canada. De plus, les données de l'Institut de la statistique du Québec révèlent que les femmes nées à l'étranger sont davantage représentées dans les naissances à rang élevé en 2004 et 2005.

avaient déjà complété au moins quatorze années de scolarité (MICC, 2006) et l'écart entre les hommes et les femmes en ce qui concerne le taux d'activité et d'emploi est plus accentué que chez les natifs du Québec (MRCI, 2004a). L'étude longitudinale de Renaud *et al.* (2001), qui a suivi pendant dix ans une cohorte d'immigrants adultes admis au Québec en 1989, précise que 66% des hommes immigrants avaient un emploi après un an d'établissement alors que ce taux était de 50% chez les femmes; après quatre ans d'établissement, ces taux se stabilisent respectivement à 76% et 56%. Pour cette même cohorte, le revenu d'emploi des hommes est constamment supérieur à celui des femmes au cours des dix années suivant l'arrivée au Québec. Enfin les hommes sont un peu plus enclins à comprendre la langue du pays d'accueil : 55,1% d'entre eux parlaient français à leur arrivée entre 2001 et 2005 (49,1% des femmes) tandis que seulement 27,3% d'entre eux étaient allophones (34,4% des femmes) (MICC, 2006).

1.1.4 Caractéristiques socioéconomiques

Les données du recensement de 2001 (MRCI, 2004a) présentent un portrait socioéconomique de la population immigrée âgée de plus de 15 ans en général moins favorable que celui de l'ensemble de la population québécoise, avec un moindre taux d'activité (60% contre 64%) et d'emploi (53% contre 59%) et un taux de chômage plus élevé (12% contre 8%). La majorité des indicateurs économiques suggèrent néanmoins une situation qui s'améliore avec la durée de séjour depuis l'admission au pays (CIC, 2004). Par exemple, selon les données pour Montréal, le revenu annuel moyen des hommes immigrants avec revenu se situe à 22 170 \$ (dont 84% sont des revenus d'emploi) pour ceux arrivés entre 1996 et 1999, à 23 980 \$ (dont 84% sont des revenus d'emploi) pour ceux arrivés entre 1986 et 1995 et à 36 510 \$ (dont 71% sont des revenus d'emploi) pour ceux arrivés avant 1986. À titre de comparaison, cette moyenne s'élève à 37 280 \$ (dont 81% sont des revenus d'emploi) pour les hommes natifs du Canada. Les revenus annuels moyens des femmes immigrantes suivent la même tendance mais équivalent à environ les deux tiers de ceux des hommes immigrants. Parmi les raisons évoquées pour expliquer ces faits, mentionnons le taux d'activité moindre des immigrants

admis plus récemment mais aussi leur plus faible salaire, dû à des emplois exigeant un niveau de compétence moins élevé (CIC, 2004).

L'étude longitudinale de Renaud *et al.* (2001) parvient sensiblement aux mêmes résultats. Elle y montre notamment que la stabilité en emploi est constatée en général seulement à partir de la quatrième année où environ 68% des immigrants interrogés occupaient un emploi. En outre, le salaire médian hebdomadaire des répondants en emploi est passé de 300 \$ au terme de la première année à 500 \$ après la dixième année (avec un nombre d'heures de travail par semaine qui n'a pas augmenté). Le statut socioéconomique des emplois augmente aussi, quoique légèrement, au cours de la même période. Ainsi, si les conditions socioéconomiques des familles immigrantes s'améliorent en fonction de la durée de séjour et du « niveau d'expérience canadienne », les premières années d'adaptation sont particulièrement précaires pour les familles nouvellement arrivées.

Par ailleurs, une étude canadienne plus récente (Picot et Hou, 2003) révèle que les cohortes successives d'immigrants récents (établis depuis moins de cinq ans) affichent un taux de faible revenu⁶ de plus en plus élevé entre les années 1980 et 2000, même si l'on tient compte de l'évolution des caractéristiques sociodémographiques et ethnolinguistiques de cette population et des fluctuations dues au cycle économique. Il est passé de 24,6% en 1980 à 31,3% en 1990 et à 35,8% en 2000. En outre, l'écart des taux de faible revenu entre ces immigrants récents et les personnes nées au Canada s'est creusé au cours de la même période (de 1,4 fois plus élevé en 1980 à 2,5 fois plus en 2000). Cet écart est le plus prononcé parmi ceux détenant un diplôme. À Montréal en particulier, la hausse du taux de faible revenu constatée au cours des années 1990 serait associée à la population d'immigrants; il a augmenté de 2,8% pour les immigrants tandis qu'il a baissé de 0,9% pour les personnes nées au Canada.

⁶ Selon les seuils de faible revenu de Statistique Canada.

1.1.5 Variation de la composition des ménages selon la durée de séjour

Selon l'étude longitudinale de Renaud *et al.* (2001), en ce qui concerne l'évolution de la composition des ménages immigrants au fil des années, on assiste à une diminution très importante des ménages constitués d'au moins un membre de la famille élargie⁷ (de 47.5% en 1989 à 21% après dix ans), tandis que les taux de familles nucléaires et de familles monoparentales augmentent de façon tout aussi importante (respectivement de 24% à 50% et de 1.8% à 6.1%). Ces dernières données sont présentées dans le tableau en annexe 2. Une partie de ces changements peut être attribuée au cas des individus qui immigrèrent d'abord seuls puis qui font venir le reste de leur famille nucléaire après quelques années. On peut aussi penser que le nouveau contexte socioéconomique (marché de l'emploi, services institutionnels, capacité de logement, etc.) exerce une pression sur les familles immigrantes qui est telle que, après un certain nombre d'années d'établissement, leur structure tend à ressembler à celles des familles québécoises natives (nucléaire, monoparentale, etc.). Dans les deux cas, cette tendance à la nucléarisation des familles immigrantes donne déjà un indice sur leurs processus d'acculturation.

⁷ Les membres de la famille élargie désignent ici ceux qui sont déclarés comme membre de la famille rapprochée sauf le conjoint et les enfants, tels les parents, les frères et sœurs, les grands parents, les beaux-parents, les beaux-frères, les belles-sœurs, etc.

1.2 Le processus d'acculturation

Pour l'ensemble des familles nées à l'étranger venues s'installer au Québec, l'immigration constitue une véritable transplantation qui nécessite plusieurs ajustements pouvant atteindre tous les aspects de la vie. Les parcours d'insertion des immigrants et de leur famille dans la société d'accueil, ainsi que leurs implications sociales et psychologiques, sont aujourd'hui bien documentés (Bibeau *et al.*, 1992; Vatz-Laaroussi, 1993; Cognet, 2001; Berry *et al.*, 2002; Abou, 2002). La plupart des écrits qui abordent le sujet décrivent ce parcours comme un processus long et multidimensionnel, s'accompagnant de divers changements plus ou moins souhaités dans les attitudes et les comportements, et susceptibles de provoquer d'importants niveaux de stress. Il s'articule néanmoins en une combinaison dynamique de pertes et de gains extrêmement complexe qui varie avec le temps et selon les trajectoires de vie propres à chaque famille, voire à chaque individu au sein même des familles.

L'analyse présentée ici se situe dans une perspective écologique (Benoît *et al.*, 1998) dans la mesure où elle admet que les valeurs, les attitudes, les comportements attendus d'un groupe donné sont une adaptation (consciente et inconsciente) à son environnement physique, économique, social et culturel, lequel est influencé à son tour par les variations culturelles du groupe à travers le temps. La migration provoque alors l'apparition soudaine d'un écart entre les conditions d'un nouvel environnement et les conditions auxquelles correspondent les habitudes culturelles acquises avant la migration. Ainsi les conduites qui étaient reconnues par tous comme étant efficaces et fonctionnelles au pays d'origine ne le sont plus nécessairement au pays d'accueil dès lors que les conditions physiques, économiques, sociales et culturelles ne sont plus les mêmes. Les multiples changements de contexte entraîne indubitablement un procès d'acculturation, à un ajustement plus ou moins brusque et étendu des manières de penser, de croire, d'agir, alors qu'il est impératif de préserver une certaine continuité nécessaire à la survie de l'être.

Dans cette partie, nous décrivons quelques aspects généraux du processus d'acculturation en précisant d'abord les éléments qui sont en jeu, puis en posant certains paramètres psychologiques, sociaux et comportementaux, avant de discuter brièvement de certains aspects de la société québécoise dans laquelle il s'inscrit.

1.2.1 Acculturation, culture et adaptation

L'acculturation

Selon la définition généralement reconnue dans le champ de la psychologie interculturelle, le phénomène de l'acculturation se définit comme suit :

«Culture change that is initiated by the conjunction of two or more autonomous cultural systems. Acculturative change may be the consequence of direct cultural transmission; it may be derived from noncultural causes, such as ecological or demographic modification induced by an impinging culture; it may be delayed, as with internal adjustments following upon the acceptance of alien traits or patterns; or it may be a reactive adaptation of traditional modes of life.»

(Social Science Research Council, 1954, dans Berry *et al.*, 2002, p. 350)

Cette définition traduit bien la notion d'acculturation utilisée dans cette étude. Néanmoins, il est important de souligner que selon nous, elle ne s'en tient pas seulement qu'à la culture dans un sens strict. Elle peut être provoquée par la présence de nouveaux facteurs culturels appartenant à un ou plusieurs groupes déterminants, mais aussi plus directement par le contexte général qui les englobe, qui les détermine jusqu'à un certain point, du moins qui leur accorde une légitimité. En d'autres termes, l'acculturation peut résulter autant de nouveaux facteurs culturels que de nouveaux facteurs sociaux, économiques, structurels, politiques, institutionnels propres à un nouveau milieu de vie. Cette définition souligne aussi qu'il s'agit d'un phénomène décalé dans le temps puisqu'il implique divers ajustements, suggérant par là des niveaux de profondeur ou de complexité différents. Elle signale enfin que l'acculturation ne va pas toujours dans le sens d'un rapprochement entre les cultures, ce qui la différencie de la notion d'assimilation qui n'en est qu'une forme particulière. Pour cerner davantage les enjeux

liés au processus d'acculturation, il convient maintenant de préciser ce que l'on entend par la notion de culture.

La culture

Selon le sociologue Rocher, la culture correspond à « *un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière à la fois objective et symbolique à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte* » (1969, p. 88). Ainsi, la notion de culture se rapporte bien plus qu'à l'ensemble des comportements observables d'un individu (langue, habitudes de la vie quotidienne, type de relations familiales,...) puisqu'en les englobant tous, elle en est la structure symbolique apprise de manière plus ou moins formelle à travers le processus d'enculturation. D'où ce paradoxe frappant déjà relevé par Herskovits (1967), un pionnier en matière d'acculturation et de contacts interculturels : la culture se manifeste subrepticement à travers nos pensées, nos paroles et nos gestes, sans que nous puissions l'explicitier clairement; elle influence de manière très profonde l'ensemble de nos perceptions, de nos attitudes et de nos comportements et, pourtant, nous n'y avons pas directement accès; elle s'enracine au plus intime de notre être et de notre identité tout en échappant le plus souvent à notre pensée consciente. Ce n'est d'ailleurs seulement qu'au contact d'une autre culture que l'on réalise plus pleinement notre spécificité culturelle.

Inspiré par Durkheim, Rocher (1969) explique que les sociétés imposent avec une force plus ou moins grande aux individus des *modèles culturels* ou, dit autrement, une *orientation normative de l'action* qui va au-delà des adaptations idiosyncrasiques que chaque personne en fait. Cette contrainte n'est généralement pas ressentie comme telle par les individus. À travers la socialisation et la récurrence de l'usage, elle s'est inscrite profondément dans leurs modèles personnels, dans leur personnalité psychique, de telle sorte qu'elle est devenue leur propre *conscience morale*, leur apparaissant toute naturelle. Ainsi les comportements et attitudes ne sont jamais le fruit du hasard; ils sont déterminés, du moins partiellement, par ces codes normatifs. À leur tour, ces modèles culturels

intériorisés s'inscrivent à un niveau encore plus profond de l'identité et de la réalité sociale : celui des *valeurs*.

Pour Rocher, une valeur désigne « *une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaissent comme idéale et qui rend désirables ou estimables les êtres ou les conduites auxquels elle est attribuée* » (1969, p. 56). Selon le sociologue, c'est surtout sur l'adhésion individuelle aux valeurs que repose le « pouvoir de contrainte » des modèles culturels et des normes sociales. La valeur comporte une dimension affective « *qui en fait un puissant facteur dans l'orientation de l'action des personnes et des collectivités (...) qui explique, du moins pour une part, la stabilité des valeurs dans le temps et la résistance que rencontre généralement un changement de valeur à l'intérieur d'une société* » (p. 59). Rocher reconnaît cependant que celles-ci sont toujours situées dans une société et un temps historique donnés, donc qu'elles changent à travers le temps et l'espace selon un certain rythme. Il faut donc rester vigilant de façon à ne pas cristalliser ce qu'on appelle les « cultures » et toujours garder à l'esprit leur mouvance perpétuelle.

Ces diverses précisions permettent de considérer d'une part que les changements de comportements et d'attitudes propres au processus d'acculturation ne se font pas d'emblée et passent nécessairement par une révision sélective des modèles culturels et une révision (plus lente) des valeurs qui les orientent. D'autre part, si la transformation de ces modèles est inévitable (qu'elle soit fonction du temps ou d'un nouveau contexte culturel), il reste qu'elle se situe à des niveaux différenciés d'abstraction; elle s'accompagne de plus ou moins de *résistance au changement de milieu* selon les comportements, les attitudes, les valeurs, pour autant que ceux-ci s'enracinent plus ou moins profondément au centre de l'être culturel et social.

Abou (2002) aborde indirectement cette idée de résistance en reprenant la distinction que fait Bastide entre l'acculturation matérielle – affectant les « *contenus de la conscience psychique* » sans altérer les « *manières de penser et de sentir* » (p. 70) – et l'acculturation formelle, beaucoup plus profonde – affectant les structures mêmes de la

pensée et de la sensibilité –, qui concernerait davantage les descendants de la première génération d’immigrants. Schnapper (1986) propose une distinction similaire en partant du principe que les différents éléments du système culturel sont plus ou moins centraux à l’identité profonde des individus. Le noyau dur culturel comprend l’ensemble des règles morales et certaines habitudes traditionnelles qui y sont liées (quoique décontextualisées en situation d’immigration) dont, par exemple, celles concernant les statuts et la différenciation des rôles selon l’âge et le sexe à l’intérieur de la famille. Pour les parents des familles immigrantes, ce noyau dur est vital puisqu’il représente pour eux rien de moins qu’une expression totale du monde culturel, l’expérience symbolisée de leur identité, une affirmation de l’ordre du monde symboliquement éprouvée. Souvent, ce n’est qu’au cours des générations subséquentes que ce noyau est atteint et significativement transformé. La notion de *noyau dur* permet d’expliquer les raisons pour lesquelles certains comportements ou habitudes de vie sont plus résistants au changement de contexte que d’autres. On voit bien ici l’aspect multidimensionnel du processus d’acculturation, en ce sens qu’il affecte d’une manière différente chaque élément de la culture intériorisée en vue d’une adaptation respectant une certaine continuité des modes de vie et des valeurs.

L’adaptation

La notion d’adaptation est différente de celle d’acculturation en ce qu’elle se réfère au résultat à long-terme de cette dernière. Elle correspond à la façon – relativement stable dans le temps – par laquelle les individus et les familles auront réajusté leurs valeurs et leurs modes de vie étant donnée la pression exercée par le changement des conditions de leur nouveau milieu (Berry *et al.*, 2002). La nécessité de conserver une certaine continuité dans le changement implique que l’adaptation ne mène pas nécessairement vers une diminution des écarts culturels. Notamment, une adaptation positive (i.e. qui est en harmonie avec le nouveau contexte économique, social, culturel) peut s’accompagner d’une perpétuation de pratiques socioculturelles spécifiques : les éléments périphériques de la vie privée se négocient de manière particulière avec les normes, les valeurs et les modèles culturels empruntés à d’autres communautés de sens, tandis que le noyau dur

reste relativement inchangé. Une adaptation négative peut toutefois survenir lorsque les immigrants ne parviennent pas à élaborer un compromis culturel entre leurs modèles d'origine et les nouvelles exigences extérieures, ce qui peut se traduire, par exemple, par une rigidification exacerbée des comportements traditionnels susceptible de mener vers une crise, voire un éclatement familial.

À l'instar du processus d'acculturation, l'adaptation est multidimensionnelle et varie beaucoup selon les familles et selon les différents domaines de la vie. Il est par exemple possible de distinguer entre elles l'adaptation psychologique, l'adaptation socioculturelle et l'adaptation économique, lesquelles sont liées les unes aux autres tout en ayant chacune leur propre développement et leur propre rythme (Berry *et al.*, 2002).

1.2.2 Le stress de l'acculturation

Au cours de l'immigration, l'acculturation confronte les individus et les familles à de nouvelles expériences qui peuvent être vécues comme autant de sources de stress. Les répercussions sociales et psychologiques sont néanmoins très variables selon les personnes et les groupes (Berry, 1998). Pour certains, la transition se fait sans aucune difficulté majeure. Pour d'autres, les multiples pressions de la société d'accueil les acculent à de profonds ajustements auxquels ils ne sont pas toujours préparés, surtout chez les réfugiés qui ont dû fuir rapidement leur pays d'origine. Lorsque les changements exercent une pression telle qu'elle menace l'intégrité psychologique, le stress de l'acculturation apparaît alors comme réponse pour confronter les situations nouvelles et s'y ajuster. Le stress de l'acculturation peut se manifester sous différentes formes, telles que la dépression (étant donné la perte des repères, du réseau social, etc.), l'anxiété (étant donné la différence de statut socioéconomique, la précarité du statut à l'immigration, la présence de valeurs et de normes en opposition avec celles de la culture d'origine, etc.) ou des symptômes psychosomatiques. Il peut aussi se manifester sous la forme de difficultés interpersonnelles pouvant mener jusqu'à l'isolement social ou la désintégration sociale ou familiale. Enfin, lorsque les individus ou les groupes deviennent incapables de gérer les divers changements du nouveau contexte, des formes de

psychopathologie plus graves peuvent survenir telles que la dépression chronique ou l'anxiété incapacitante. Abou (1984) parle du phénomène de la dépersonnalisation lorsque la perte des repères culturels conduit à une confusion de l'identité.

Récemment, Berry *et al.* (2002) ont présenté une typologie des facteurs démographiques, sociaux, culturels et psychologiques susceptibles d'influencer la manière dont sera vécue l'acculturation chez les individus et les groupes. Ils mentionnent l'importance de faire la différence entre les facteurs provenant d'avant la migration et ceux ayant cours pendant la migration. Parmi les premiers, certains sont fixés d'avance tels que l'âge (en général, plus il est bas, plus l'acculturation est aisée, sauf pour les adolescents chez qui l'acculturation vient compliquer le processus identitaire), le niveau d'éducation, le statut socioéconomique, l'écart entre la culture d'origine et la culture du groupe majoritaire de la société d'accueil, ou encore l'existence d'un climat de violence organisée dans le pays d'origine. D'autres facteurs dépendent plutôt du contexte général propre à chacun, comme par exemple la connaissance de la langue, la présence de membres de la famille au pays d'accueil, le degré de planification de la migration et les attentes qui y sont liées. La dynamique de ces facteurs est très différente pour les immigrants cherchant à accéder à un meilleur niveau de vie et pour les réfugiés fuyant un pays livré à une guerre civile.

Parmi les facteurs ayant une influence au cours de l'immigration se retrouvent les conditions de la société d'accueil en ce qui concerne la venue de nouveaux arrivants telles que l'existence ou non d'un certain pluralisme culturel, la politique d'accueil réservée aux immigrants et aux réfugiés, la position idéologique dominante et les programmes implantés visant la préservation de la diversité culturelle, la présence de racisme ou de discrimination à l'égard de certains groupes culturels, etc. Il faut aussi considérer la présence ou non d'un réseau ethnique déjà implanté et le degré de cohésion de leurs membres, l'existence d'institutions ou de services spécifiques en termes de culture, etc. Outre les facteurs relatifs à la société d'accueil, il faut aussi compter les facteurs individuels et familiaux tels que, en premier lieu, les attitudes et les stratégies personnelles développées pour faire face à l'acculturation.

1.2.3 Les stratégies d'acculturation

Dans le contexte des sociétés pluralistes modernes, l'acculturation n'est pas un processus linéaire dans la mesure où il ne va pas toujours dans le sens d'un rapprochement entre les cultures en présence. Berry (1990) a décrit quatre types de stratégies ou de réactions que les individus ou les groupes peuvent adopter devant l'acculturation, selon leur attitude relativement à deux enjeux majeurs, soit a) l'importance de maintenir leurs propres caractéristiques culturelles (identité, langue, modes de vie, etc.) opposé à l'enjeu de se fondre dans la société majoritaire et b) l'importance de restreindre l'étendue de leurs relations à leur propre groupe ethnoculturel opposé à l'enjeu de développer et de maintenir leurs relations avec les autres groupes. L'intérêt de ce modèle à deux dimensions indépendantes réside en cela qu'il rend compte de la possibilité de s'engager dans des interactions avec d'autres groupes porteurs de cultures différentes, tout en conservant, voire en réaffirmant sa propre spécificité culturelle.

La position des immigrants sur ces deux échelles orthogonales indique le type d'acculturation (ou la « stratégie d'acculturation ») auquel ils tendent. Par exemple, si une personne trouve avantage à s'insérer dans les structures sociales du ou des groupes majoritaires ou influents sans chercher pour autant à préserver les aspects de sa culture d'origine, elle est davantage tentée par la *stratégie de l'assimilation*. À l'opposé, si elle considère important de se référer à sa propre culture et évite de s'engager dans des rapports significatifs avec les membres des autres groupes, alors la *stratégie de la séparation* est prééminente. Si elle tient à la fois à valoriser plusieurs aspects de sa culture tout en cherchant à développer des liens avec les autres groupes, elle est plutôt attirée par une *stratégie d'intégration*. Enfin, s'il y a peu de possibilité ou d'intérêt à maintenir les éléments de sa culture et à s'ouvrir aux autres groupes, cette personne est encline à la *stratégie de marginalisation*.

Ces quatre différentes stratégies n'ont pas le même impact sur l'adaptation des personnes et des familles immigrantes. La marginalisation pourrait les rendre plus

vulnérables sur le plan psychologique (Berry, 1998) dans la mesure où elle entraîne à la fois un isolement plus marqué et une rupture avec les repères et les habitudes culturelles. Elle est toutefois liée le plus souvent au contexte d'une société d'accueil peu inclusive qui reconnaît peu la diversité culturelle (Berry, 1990). À l'inverse, selon plusieurs chercheurs (Malewska-Peyre, 1982a; Berry, 1998), la stratégie de l'intégration serait celle comportant le meilleur gage de succès quant au bien-être psychologique et à l'insertion sociale, peut-être étant donné la continuité entre le passé et le présent qu'elle permet le mieux de conserver, protégeant ainsi de toute forme d'aliénation. Néanmoins, à l'instar des autres stratégies, elle n'est pas à l'abri des conflits d'ordre culturel dans la mesure où la réinterprétation et l'intériorisation des traits culturels de la société d'accueil ne peut se faire qu'à partir du système originel de conception du monde, et où l'on voudra préserver certains traits culturels enracinés dans le noyau dur. Pour être viable, cette stratégie devra idéalement s'appuyer sur une société d'accueil dotée d'un cadre civique commun respectueux des particularismes culturels, voire valorisant leurs multiples expressions dans les espaces publics et privés.

1.2.4 L'acculturation dans un Québec moderne pluraliste

Il est souvent utile de comparer les sociétés selon les deux dimensions « individualiste » et « communautaire ». Les sociétés dites individualistes seraient davantage basées sur l'individu tandis que celles dites collectivistes seraient plutôt basées sur la famille ou la communauté (Kim *et al.*, 1994; Triandis, 1995; Trumbull *et al.*, 2000). De cette différence fondamentale découlerait des systèmes de valeurs et de relations sociales foncièrement différents, voire susceptibles d'être incompatibles sur certains aspects. Si cette perspective nous amène à comprendre bien des différences qui émergent au sein de la rencontre interculturelle dans les sociétés modernes pluralistes, elle ne doit pas nous guider vers une conception trop dualiste de cette dernière. Les sociétés occidentales contemporaines sont traversées par de multiples mouvements et de multiples changements qui ne se limitent pas aux seuls flux migratoires; elles sont fragmentées de l'intérieur par un certain éclatement des repères; leurs frontières s'effritent alors qu'elles deviennent de plus en plus hétérogènes; les systèmes d'appartenance, à leur

tour, se multiplient, se complexifient, tout en s'interpénétrant. Dans ce contexte, il devient difficile de parler de l'acculturation comme d'un phénomène d'interpénétration entre des cultures aux frontières bien définies.

Depuis déjà quelques décennies, le Québec est un territoire particulièrement ouvert à l'immigration qui a fait le choix d'une politique d'intégration inclusive face aux immigrants qu'il accueille par la promotion du pluralisme et de la diversité culturelle (MRCI, 2001). Ainsi les différentes «*communautés ethnoculturelles*» (qui ne constituent qu'une partie ou plutôt qu'une forme des diverses collectivités de sens que l'on retrouve au sein de la société) peuvent exercer une certaine liberté de pensée, de croyance, d'opinion et d'expression, et sont libres de choisir leurs styles de vie, leur religion, leurs valeurs, tout en s'influençant réciproquement à des degrés divers.

Il est toutefois nécessaire de maintenir une relative harmonie entre les différents groupes en présence. En tant que société contemporaine pluraliste structurée selon un modèle de démocratie libérale, le Québec ne se caractérise pas tant par un système de valeurs, de croyances ou de modèles de comportement à prendre comme tels mais plutôt par un ensemble relativement cohérent de principes, de normes et de règles enchâssés dans des lois, des chartes de droits, des codes civils et criminels, chacun étant inspiré par certaines valeurs jugées importantes ou prioritaires telles que la non-tolérance à toute forme de violence, l'autonomie et la liberté accordée à l'individu, et l'égalité reconnue à toutes les personnes, quels que soient leur sexe et leur âge. Pour assurer un consensus minimal, il est attendu de chaque individu qu'il respecte un *contrat moral* avec la société québécoise, qu'il se conforme à un *cadre civique commun* (CRI, 1997) sanctionnant certaines «*manières d'agir*» jugées inacceptables (telles que l'usage de toute forme de violence, la négligence envers les enfants, ou encore le corollaire social de certaines conceptions des rapports entre les hommes et les femmes). Ainsi la liberté reconnue aux individus et aux familles issus d'un contexte culturel différent peut s'exprimer sous la condition qu'elle respecte les limites définies par les valeurs démocratiques, les droits fondamentaux et les exigences sous-jacentes au partage de l'espace civique commun. Or si celui-ci est tributaire des conditions historiques, économiques, sociales, culturelles qui

l'ont fait naître, il ne se trouve pas nécessairement en harmonie avec certaines valeurs, normes et modèles culturels issus de contextes différents de celui du Québec et auxquels les immigrants sont intimement liés au moment de leur arrivée en terre d'accueil.

1.2.5 Résumé et mises en garde

Les quelques éléments qui précèdent servent essentiellement à montrer que l'immigration ne va pas de soi. Elle équivaut à une véritable transplantation de l'individu dans un milieu de vie qui diffère non seulement sur le plan culturel, mais aussi sur les plans social, économique et institutionnel, tous intimement liés l'un à l'autre. Le processus d'acculturation doit être compris comme un processus complexe, multidimensionnel et non linéaire qui peut s'accompagner de stress étant donné les multiples changements qu'il entraîne. C'est un processus susceptible de remettre en question jusqu'au plus intime de l'être culturel et social, ce qui amène Rocher (1969) à dire que « *la transplantation de l'immigrant dans un pays d'adoption constitue probablement la plus difficile épreuve de resocialisation qu'il soit donné de vivre à l'âge adulte* » (p. 106). En somme il s'agit, pour les immigrants, d'intégrer petit à petit le nouveau avec l'ancien ou, pour paraphraser Abou (2002), de « *devenir autres en restant eux-mêmes* » (p. 66) afin d'assurer une continuité vitale pour le bon fonctionnement et la stabilité de chaque individu et de sa famille respective.

Le contexte québécois est ouvert aux diverses *manières d'être et d'agir* en société ou dans le cadre intime de la vie privée, tant qu'elles respectent les normes ou les limites du *cadre civique commun*. Il reste que les valeurs et les modèles culturels des immigrants sont appelés à se transformer face à de nouvelles réalités sociales, économiques et culturelles (parfois contradictoires), sous l'influence et à l'instar des valeurs et des modèles culturels des autres communautés porteuses de sens en présence. Devant cette pression, les immigrants peuvent réagir différemment selon l'importance respective qu'ils accordent aux caractéristiques socioculturelles de leur propre groupe ethnique (leur noyau dur) et au développement de rapports avec les divers groupes d'influence du pays

d'accueil, et développer des stratégies tendant vers un modèle d'intégration, d'assimilation, de séparation ou de marginalisation.

Au-delà de la stratégie d'acculturation empruntée, l'un des enjeux majeurs pour les immigrants est de préserver une certaine continuité dans le changement. Les attitudes et les conduites de chacun sont plus ou moins enchâssées dans le quotidien le plus intime; c'est souvent à travers celles-ci que s'exprime tout l'héritage culturel d'un pays marqué par son évolution socio-historique. Étant donné leur enracinement dans l'affectif des valeurs qui les portent et le caractère vital du sens qu'ils véhiculent, ces comportements et attitudes résistent plus ou moins au changement du milieu de vie. Pourtant l'ajustement aux multiples réalités de la nouvelle société est aussi une question de survie. Nous sommes ainsi portés à comprendre le processus d'acculturation comme la recherche d'un équilibre entre l'avant et l'après ou, dit autrement, comme la diminution des tensions qui existent entre les habitudes culturelles acquises avant la migration et les nouvelles exigences liées au changement de milieu. Loin de signifier le remplacement des modèles culturels d'origine par les modèles dominants de la société d'accueil, l'acculturation doit ainsi être comprise comme un processus dynamique de continuité où s'élabore petit à petit une certaine (re)construction culturelle.

Il est important d'insister à nouveau ici sur la diversité des expériences des familles immigrantes dans le but de prévenir des généralisations abusives. Leur harmonisation avec le nouveau contexte économique, social et culturel, le stress et les difficultés vécues, de même que leurs réactions ou *stratégies d'acculturation* dépendent d'innombrables facteurs qui ne se réduisent nullement aux seules différences culturelles. Il ne faut pas oublier que les pays source d'émigration sont souvent sujets eux-mêmes à un procès de modernisation; les familles immigrantes en provenance de milieux urbains sont souvent déjà engagées, avant même leur arrivée, dans un processus d'acculturation. On pourrait ainsi penser que le choc culturel sera moins important pour une famille de classe sociale élevée originaire de New Delhi, que pour une famille roumaine pauvre et peu éduquée qui n'a connu que le milieu rural. L'existence d'un réseau ou d'une enclave ethnique de la même origine au sein du pays hôte peut aussi être très déterminante pour

l'insertion des familles; elle leur procure un espace socioéconomique, culturel, linguistique, en continuité avec ce qu'elles ont vécu. Par ailleurs, certaines études (Bertot et Mekki-Berrada, 1999; Battaglini, 2000) révèlent clairement que les conditions post-migratoires des réfugiés sont beaucoup plus difficiles que celles des immigrants indépendants ou issus du parrainage étant donné leur trajectoire de vie mouvementée (guerre, persécutions, traumatismes, séparations familiales), la précarité de leur statut (de leur avenir) et l'aspect non-volontaire et non-planifié de leur migration. Les autres facteurs susceptibles de faciliter ou de limiter l'adaptation sont nombreux. Parmi eux, notons la connaissance de la langue d'usage du pays d'accueil, l'expérience professionnelle, le degré de stabilité de la famille avant l'émigration, une période plus ou moins longue de séparation familiale, etc.

Le stress vécu et les stratégies d'acculturation ne varient pas seulement d'un individu ou d'une famille à l'autre. Elles varient aussi au sein de chaque personne, selon les différentes sphères de la vie quotidienne. Par exemple, une personne réfugiée du Sri Lanka peut choisir une stratégie d'insertion rapide sur le marché du travail, développer une connaissance partielle de l'anglais en parlant tamoul dans sa communauté, tout en cherchant à maintenir une frontière étanche autour de ses pratiques et de ses références religieuses. Les variations peuvent aussi être de nature temporelle dans la mesure où le compromis à trouver entre le besoin de préserver une continuité avec ses schèmes culturels et la nécessité relative de s'ouvrir à des modèles différents, fluctue à travers le temps. Par exemple, dans les premiers moments de l'immigration, deux conjoints peuvent sentir le besoin de renforcer, dans un premier temps, leurs rôles traditionnels pour répondre plus efficacement aux besoins de base de la famille. Plutôt qu'un signe de repli sur soi, cette réaction peut être comprise comme une étape préalable saine à une stratégie d'intégration en renforçant d'abord les défenses culturelles contre l'altérité menaçante d'un monde encore inconnu (Abou, 2002). Comme le fait remarquer Cohen-Emerique, « *l'adaptation au nouveau pays d'origine doit passer par une phase de renforcement de l'identité d'origine* » (1980, p. 117). Les variations peuvent enfin se retrouver au sein d'une même famille immigrante parmi les membres qui la composent, au point de parfois menacer l'équilibre interne du système.

1.3 Le processus migratoire et l'équilibre familial

Jusqu'ici nous avons parlé de la famille immigrante en tant qu'entité unifiée en recherche constante d'harmonie avec l'extérieur, soit les multiples changements qui surviennent tout au long de son parcours migratoire et de son processus d'acculturation. Or la famille est aussi un microsystème social composé d'individus différents, pourvu de sa propre dynamique interne et qui génère ses propres règles, lesquelles se fondent sur certaines valeurs (dont notamment celles qui orientent les rôles parentaux ou les rapports entre les hommes et les femmes). Chaque élément qui le constitue se voit assigner un rôle particulier afin que toutes les fonctions essentielles à sa survie soient remplies (survie à la fois matérielle, affective, sociale, reproductive,...). Pour assurer sa survie, la famille doit aussi maintenir son propre équilibre interne. Ainsi les membres d'une famille entretiennent des interactions pour à la fois maintenir une stabilité (morphostase) et évoluer vers de nouveaux niveaux de développement et de croissance (morphogénèse). L'homéostasie est le résultat de ce jeu d'équilibre (toujours renouvelé) entre ces deux tendances (Maruyama dans Pauzé, 1995). Vu sous l'angle du modèle systémique, l'enjeu d'une famille immigrante est de se trouver une modalité homéostatique particulière qui lui permette de conserver une stabilité dynamique, une cohésion sociale et culturelle relative, tout en construisant une nouvelle harmonie avec le milieu de vie dans le nouveau pays. Bref, il s'agit de résoudre la tension entre le changement et la continuité à l'intérieur même du système familial, tension susceptible d'entraîner une certaine accommodation de sa structure et de ses modèles culturels (Barudy, 1992). Dans cette partie, nous explorons la façon dont l'équilibre familial peut constituer un enjeu important au cours du processus d'acculturation.

1.3.1 Impact différentiel de la société d'accueil sur les membres de la famille

Dès leur arrivée dans la société d'accueil, les familles immigrantes doivent faire face à de multiples pressions du nouveau contexte économique, social et culturel, lesquelles leur imposent autant d'ajustements nécessaires. Pour ne nommer que quelques exemples, la femme est souvent appelée à travailler à l'extérieur du foyer et ce, parfois

avant son mari ou pour la première fois de sa vie, étant donné les nouvelles contingences du marché du travail des sociétés industrialisées; cela peut avoir une incidence sur la division du travail domestique. De plus, l'absence de la famille élargie prive la famille nucléarisée (surtout la mère) du soutien social dont elle bénéficiait ainsi que des mécanismes de régulation sociale traditionnels qui avaient pour fonction le maintien de l'harmonie de la cellule familiale (Duval, 1992). Les enfants, quant à eux, plus accoutumés que leurs parents à la langue, aux valeurs et au fonctionnement de la société d'accueil, sont souvent amenés à jouer le rôle de médiateurs entre leurs parents et l'extérieur (Scandariato, 1993), renversant ainsi l'ordre hiérarchique au sein du système. Par ailleurs, les écarts culturels perçus de manière progressive à travers les discours et les modes de vie ambiants engendrent souvent une remise en question des valeurs et des comportements traditionnels, notamment en ce qui concerne les rapports entre les hommes et les femmes, entre les parents et les enfants. Enfin les familles ont parfois tendance à rejeter les grands-parents qui peuvent être considérés comme un fardeau étant donné le nouveau rythme de vie, ou alors parce qu'ils sont perçus comme un facteur potentiel de mauvaise adaptation des enfants à la nouvelle société étant donné leur plus grand attachement aux valeurs traditionnelles (Bibeau *et al.*, 1992).

Ces exemples montrent bien que l'impact du nouveau contexte agit non seulement sur les individus et sur les familles prises comme entités, mais aussi sur les interactions intra-familiales puisque le sens et l'intensité de cet impact peuvent varier considérablement d'un membre de la famille à l'autre. Cela rejoint les constatations de Vatz-Laaroussi (1993) pour qui l'immigration génère des stratégies d'acculturation distinctes selon les membres de la famille, tout dépendant du rapport particulier que chacun d'eux entretient avec la société d'accueil. Ainsi le processus d'acculturation vécu par les enfants – influencés plus fortement par les groupes de pairs, par les valeurs et les modes de vie transmis par l'école – et ceux vécus par les adultes qui travaillent à l'extérieur du foyer sont souvent bien différents de ceux vécus chez les autres adultes.

1.3.2 La transformation des rôles dans le foyer

Les pressions du nouveau milieu peuvent atteindre l'équilibre de la cellule familiale en perturbant l'accomplissement des rôles de chacun à l'intérieur du système. Les multiples changements liés à l'immigration, dont une partie vient d'être présentée en exemple, peuvent alors s'accompagner d'une *transformation des rôles* à l'intérieur de la famille, transformation à laquelle les immigrants sont souvent peu préparés. Ce concept est, à notre avis, très fécond pour comprendre le phénomène de l'impact de l'immigration sur les dynamiques familiales. Rocher définit le rôle social en le distinguant de la fonction qui, elle, est permanente et universelle. Selon lui, le rôle social consiste en « *l'ensemble des manières d'agir qui, dans une société donnée, sont censées caractériser la conduite des personnes dans l'exercice d'une fonction particulière* » (Rocher, 1969, p. 36). En précisant les modèles culturels d'une société donnée, le rôle social est en quelque sorte l'intermédiaire entre ceux-ci et les individus. Chacun dans la famille est tenu de respecter – sous peine de sanctions – des attentes et des modèles précis, « *un certain canevas de conduites pré-établies* » (p. 36) qui définissent leurs actions conformément à la position qu'ils occupent (époux/se, père/mère, fils/fille, frère aîné, grand-parent paternel/maternel, etc.). Cet ensemble de comportements et d'attitudes est en fait une adaptation à des conditions reliées au passé de la société en question (son histoire, son patrimoine culturel) mais aussi aux conjonctures d'un présent en perpétuel changement. En fait, il se modifie lentement sous l'influence des contingences de l'époque et laisse un certain espace aux idiosyncrasies individuelles et familiales. La situation d'immigration correspond cependant à une « *transition écologique* » importante où les rôles familiaux sont appelés à se transformer beaucoup plus rapidement, dès lors que les conditions physiques, écologiques, sociales et culturelles qui ont permis leur structuration et ont préservé leur cohérence laissent subitement place à d'autres (Sabatier, 1991). La transformation des rôles au sein du foyer renvoie donc à la transformation des manières de penser, de croire, d'être en relation, de se comporter en tant que mari ou épouse, en tant que père ou mère, en tant que fils ou fille, en tant qu'aîné, dès lors que la famille immigrante est plongée dans un nouveau contexte socioéconomique et culturel.

À l'instar du processus d'acculturation, l'ampleur et la manière dont est vécue la transformation des rôles dépendent d'un ensemble complexe de facteurs reliés à la fois aux variables démographiques et culturelles, au parcours pré-migratoire (instabilité familiale pré-existante, traumatismes subis, séparations familiales...) et aux circonstances rencontrées dans le pays d'accueil (notamment, la présence d'un réseau ethnique permettant d'étayer la nature des rapports sociaux et leurs représentations). Dans tous les cas, la question de la transformation des rôles dans la famille est un aspect sensible du processus d'acculturation car les règles et les rôles familiaux correspondent souvent au noyau dur de la culture, surtout pour les immigrants issus de sociétés basées davantage sur le groupe et sur l'interdépendance des relations que sur l'individu et l'autonomie de chacun. Ceci *a fortiori* pour les familles qui n'ont pas été habituées à négocier leurs rôles dans leur pays d'origine, ceux-ci étant plutôt institués, appris dès l'enfance au cours de la socialisation et profondément enchâssés dans les représentations sociales à l'âge adulte (Hammouche, 1997).

La transformation des rôles s'accomplit plus aisément si l'ajustement aux nouvelles conditions de vie s'accompagne du maintien d'un certain équilibre familial : certaines règles familiales sont conservées (plus proches du noyau dur) ou alors révisées tandis que d'autres sont écartées (moins adaptées au nouveau contexte); les rôles et les relations dans la famille sont restructurés en fonction des nouvelles contingences; les frontières familiales restent plus ou moins perméables à l'influence des autres groupes culturels : ceci selon les stratégies d'acculturation privilégiées. L'équilibre familial est plus facile à maintenir si le niveau de concordance est élevé entre les stratégies d'acculturation employées par chaque membre de la famille.

Pour d'autres familles, le réajustement des règles et des rôles devient une épreuve croissante au fur et à mesure que s'accumulent les exigences de la nouvelle société, épreuve qui peut s'accompagner de toutes sortes d'affects négatifs (angoisse, stress, insécurité, humiliation, colère, dépression, sentiment de rejet, etc.) pour certains membres de la famille, entre autres pour les hommes (Jacob et Bertot, 1991; Bibeau *et al.*, 1992; Legault, 2000). À plus forte raison, le renforcement de l'intimité et des liens de

dépendance, favorisé par l'isolement social, fait apparaître davantage les contradictions et rend la famille vulnérable aux tensions qui peuvent surgir (Barudy, 1992). En perturbant ainsi l'équilibre, l'harmonie et les relations existantes à l'intérieur du système, la transformation des rôles peut donner lieu à des conflits ouverts entre les conjoints, entre les générations, au point de provoquer, parfois, de la violence conjugale ou familiale (Barudy, 1992; Bibeau *et al.*, 1992) ou une rupture⁸.

1.3.3 De l'importance de préserver la cohésion familiale

Privés des éléments gratifiants et régulateurs provenant de leur environnement social d'origine, les immigrants ont besoin de préserver au mieux leur cellule familiale qui représente souvent leur seul noyau de protection dans un monde encore inconnu, dans une période de grande instabilité :

« Aussi compliquée que la dynamique familiale puisse devenir, la famille demeure pour l'immigrant la première ligne de protection de son sens d'identité. Elle lui rappelle sans cesse les raisons de son immigration et lui assure une continuité affective entre le passé et le présent. »

(Bibeau *et al.*, 1992, p. 110)

« Cette accommodation constante du comportement aux exigences tacites de la société d'accueil ne serait pas supportable, si les immigrés ne trouvaient, dans le milieu de la famille et de la communauté ethnique, la possibilité de s'exprimer spontanément, tels qu'ils sont, avec la certitude d'être compris et affectivement acceptés. Or quand ce milieu vient, d'une manière ou de l'autre, à manquer, la déculturation menace et la maladie mentale se profile à l'horizon. »

(Abou, 2002, p. 83-84)

⁸ À cet égard, plusieurs études établissent un lien direct entre le bouleversement des rôles et des statuts selon le genre et le taux particulièrement élevé de divorces chez les familles immigrantes au cours des premières années d'établissement (Juteau, 1991; Duval, 1992; Lanthier et Ross, 1995). Néanmoins, dans une étude, Le Gall (1996) mentionne d'autres éléments susceptibles de jouer un rôle sur la stabilité des couples d'immigration récente tels que la situation familiale avant la migration, les écarts de perceptions relatives au projet migratoire, la précarité du statut légal, la déqualification socio-professionnelle du mari, l'importance que la culture accorde à la cohésion familiale et la présence d'un réseau ethnoculturel soutenant dans le pays d'accueil. Pour sa part, Jacob conclut dans une étude (1998) que si l'immigration apporte une part de changement dans la vie des couples, elle ne joue, le plus souvent, qu'un rôle limité dans la rupture ou le maintien des unions, étant donné la multitude d'autres facteurs pré migratoires et endogènes.

Au terme de notre analyse, nous constatons le rôle ambigu que peut jouer la famille : une force dans le parcours migratoire ou un facteur de fragilisation; un lieu d'appartenance et de ressourcement, ou un lieu de dépendance voire d'assujettissement. Chaque membre de la famille est impliqué dans cette dynamique dont notamment le père, souvent reconnu pour jouer un rôle structurant auprès des siens.

2 Les hommes immigrants et la transformation des rôles au sein de la famille

Les recherches portant sur l'impact de l'immigration sur les dynamiques familiales offrent rarement un portrait du vécu particulier des hommes. Lorsque la question du genre est introduite en ce qui concerne, notamment, les relations ou la réorganisation familiales, ce sont surtout les points de vue de l'épouse, de la mère ou des enfants qui sont pris en compte, dans la perspective de leur émancipation individuelle (Labelle *et al.*, 1987; Juteau, 1991; Legault, 1993). Ces études ont l'avantage de nous renseigner sur la modification partielle des rôles et du partage des tâches au sein des ménages immigrants, ce qui nous aide à mieux comprendre les difficultés et les tensions qui peuvent y survenir. Il est cependant surprenant de constater la rareté du point de vue des hommes dans ces analyses. Nous avons parfois quelques indices sur l'expérience intime du père ou du mari immigrant dans certaines recherches portant sur les transformations des dynamiques familiales en général (Bibeau *et al.*, 1992; Bérubé, 2004) ou encore dans quelques rares analyses qualitatives plus approfondies à échantillons restreints (Noivo, 1997; Hones, 1999; Loiselle, 2004). Ce n'est que tout récemment que des études exploratoires ont été entreprises dans le but de révéler le vécu spécifique de l'immigrant masculin en tant que membre d'une famille, notamment en tant que père (Austin et Este, 1999; Dyke et Saucier, 2000; Shimoni *et al.*, 2003).

L'objectif de cette partie est d'identifier quelques sources de tension susceptibles d'affecter les hommes immigrants dans leur vécu familial au cours du processus d'acculturation. Les tensions décrites ici résultent des changements liés à la transplantation dans un nouveau pays, changements susceptibles de modifier la position et l'exercice des rôles familiaux. Elles sont résumées en un *schéma des axes de tension des pères/conjoints immigrants* (voir en annexe) dont nous commentons les applications possibles et les limites à la fin de ce chapitre. Nous considérons ici comme hommes immigrants ceux installés récemment au Québec (depuis cinq ans ou moins) avec seulement leur conjointe et/ou leur(s) enfant(s)⁹.

9 S'il est vrai que les familles immigrantes incluent parfois un ou plusieurs membres de la famille élargie, rappelons ici que, selon le recensement de 2001, les deux tiers des ménages immigrants montréalais

La démarche méthodologique a consisté à rassembler en une synthèse descriptive ce qui ressort des quelques études québécoises, canadiennes et françaises qui abordent de manière spécifique la question de la transformation du rôle masculin traditionnel chez les hommes immigrants (Haddad et Lam, 1988; Scandariato, 1993; Hammouche, 1997; Dyke et Saucier, 2000; Shimoni *et al.*, 2003). Elle se base aussi sur divers travaux – en majorité québécois – touchant de près ou de loin l’impact de l’immigration sur la transformation des rôles ou sur les dynamiques familiales (Sabatier, 1991; Bibeau *et al.*, 1992; Barudy, 1992; Jacob, 1998; Battaglini, 2000; Loiselle, 2004; Bérubé, 2004). Elle s’inspire enfin des résultats de l’activité de groupe que nous avons mise sur pied avec des pères immigrants ayant des enfants d’âge préscolaire (décrite et discutée au chapitre 7). Ici, l’expérience de l’homme immigrant est abordée sous l’angle de l’impact des nouveaux contextes économique, social et culturel sur la transformation du rôle masculin traditionnel dans la famille. Commençons donc par situer ce rôle dans le contexte plus large de la société québécoise.

2.1 La remise en question du rôle traditionnel de l'homme immigrant au Québec

Au Québec – à l’instar de plusieurs sociétés occidentales –, les modèles masculins ont subi de profondes transformations en l’espace de très peu de temps. Depuis seulement deux ou trois générations, la famille québécoise n’est plus normalisée sous le modèle traditionnel-conservateur (l’homme pourvoyeur / la femme confinée à l’espace domestique). Les divers changements sociaux du XX^e siècle liés à l’industrialisation massive puis à l’influence des mouvements sociaux des années 1960 inspirés par un idéal de liberté et par la révolte contre le joug des normes sociales institutionnalisées – incarnées par l’autorité du père –, ont mené à un effritement de la fonction paternelle et à un repositionnement des rôles dans la famille québécoise (Dulac, 1997). Aujourd’hui, le rôle du père dans sa famille et dans la société se reconstruit à partir de nouvelles valeurs, mais aussi de nouvelles réalités sociales et économiques : accès des femmes au marché

admis au Canada entre 1986 et 2001 sont des familles strictement nucléaires (CIC, 2005). Nous voulons aussi concentrer notre regard sur la triade père-mère-enfant(s) en période de choc migratoire.

du travail, désacralisation du lien marital, augmentation de la monoparentalité au féminin, chômage, insécurité salariale, nécessité du double salaire pour de plus en plus de ménages... Ces diverses transformations sociales, économiques et culturelles ont eu pour conséquence une profonde modification des représentations des rôles familiaux en Amérique du Nord dans les dernières décennies, dans le sens d'une moins grande différenciation des rôles sexuels et des rôles économiquement partagés pour l'homme et pour la femme (Wilkie, 1993). Ainsi, LA famille patriarcale s'est substituée assez rapidement à DES familles conjugales où les rapports de couple sont davantage caractérisés par l'égalité, par la négociation et par une répartition plus équitable des tâches domestiques, des responsabilités parentales et de l'autorité. Les manières d'être un bon époux ou un bon père se multiplient et fluctuent selon les personnalités de chacun et les contingences relationnelles. Les discours scientifiques et politiques actuels valorisent néanmoins, chez l'homme, son implication dans les soins et dans l'éducation des enfants, tout en dénonçant le père absent et passif ainsi que le père strictement pourvoyeur, éloigné ou distant de ses enfants (Dulac, 1997).

Qu'en est-il du rôle masculin dans les pays sources d'immigration? Partout dans le monde, les constructions culturelles élaborées à partir des différences biologiques entre les sexes semblent suivre un pattern similaire : les hommes ont tendance à être socialisés vers des rôles liés à l'affirmation de soi¹⁰ (où l'on valorise la performance et la dominance), tandis que les femmes ont tendance à être socialisées vers des rôles liés à la conformité¹¹ (où l'on valorise plutôt la passivité et la soumission) (Barry *et al.*, 1957, repris plus tard par Berry *et al.*, 2002). Par conséquent, les hommes sont plus portés vers des activités dirigées vers l'extérieur du foyer, tandis que les femmes, vers l'intérieur du foyer. L'ampleur de cette différenciation varie toutefois beaucoup d'une culture à l'autre, selon les caractéristiques de l'écosystème avec lequel elles sont en relation (notamment les facteurs socioéconomiques), mais aussi selon les idéologies qui sont à la base de la socialisation (Berry *et al.*, 2002). Or dans les sociétés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, le patriarcat participe profondément des conduites sociales selon le genre,

¹⁰ « self-assertiveness » en anglais.

¹¹ « compliance » en anglais.

notamment dans le cercle intime de la cellule familiale (McGoldrick *et al.*, 1996). Pour éviter le piège d'une dichotomie trop rapide entre les sociétés occidentales et non occidentales ou entre les sociétés modernes et traditionnelles¹², nous préférons dire que dans les sociétés d'où proviennent la majorité des immigrants, la différenciation et l'interdépendance des rôles selon le genre sont souvent bien plus marquées que dans le Québec actuel.

Nul égard à la variabilité culturelle, la distribution des rôles auxquels étaient habitués les membres de la famille immigrante est plus ou moins remise en question par la situation d'immigration. Une étude de Haddad et Lam (1988) effectuée auprès de 117 pères immigrants canadiens révèle qu'une proportion de seulement 12 % restent réfractaires aux changements de rôles et désirent conserver intactes les structures sociales dans leur famille. Pour les autres, les ajustements sont dus surtout aux changements des contextes socioéconomique et socioculturel; ils ne s'accompagnent pas nécessairement d'un changement au plan des mentalités. Pour ceux-là, pourrait-on dire, les éléments périphériques de la culture d'origine s'ajustent avec les nouveaux éléments contextuels (marché de l'emploi, lois institutionnelles, implicites culturels dans les espaces publics, etc.) tandis qu'on tente de préserver le noyau dur du chaos extérieur. Cette transformation des rôles familiaux est donc, le plus souvent, le produit de circonstances migratoires qui doivent être aussi comprises comme autant de facteurs de tension pour les pères et les conjoints immigrants au sein de leur famille. Nous les présentons ici sous la forme d'une série de dilemmes ou de conflits tendus entre deux pôles.

2.2 Éléments du nouveau contexte migratoire qui affectent particulièrement les pères et les conjoints

2.2.1 Rôle de pourvoyeur vs perte de statut socioéconomique

La fonction de pourvoyeur chez l'homme en général est assez centrale à son identité personnelle et sociale. Elle l'est particulièrement pour l'homme issu de sociétés

¹² Il faut par exemple considérer que les zones plus urbaines des pays source d'immigration traversent depuis déjà quelques générations un processus de « modernisation » se traduisant notamment par une remise en question des rôles traditionnels.

où la différenciation des rôles selon le genre est valorisée; elle donne un sens à son existence et c'est par elle qu'il se sent utile et valorisé. En fait, les hommes immigrants arrivent au Québec souvent très éduqués¹³ et, selon leur âge, ils sont forts d'une expérience de travail et/ou d'une expertise professionnelle.

Lorsqu'ils immigreront au Québec, nombre d'entre eux se buttent à toutes sortes de barrières qui se posent comme autant d'entraves à l'accomplissement de cette fonction. D'abord l'image reluisante d'une Amérique du Nord où le confort matériel se conjugue avec la prospérité économique se dissout rapidement devant les réalités d'une économie mondialisée ponctuée de crises aux dures répercussions sociales : chômage, précarité des emplois, instabilité socioprofessionnelle, dualité croissante entre inclus et exclus. Cette conjoncture économique difficile s'accompagne ensuite d'une série de mécanismes d'exclusion qui touchent plus spécifiquement les nouveaux immigrants et limitent beaucoup leur accès à un emploi correspondant à leurs capacités : barrières linguistiques, non-reconnaissance des acquis, lenteur administrative, exigence d'une expérience canadienne, protectionnisme corporatiste, contingentement professionnel, racisme et discrimination (Austin et Este, 1999; Renaud *et al.*, 2001). Comme nous l'avons vu au chapitre 1 dans l'étude de Renaud *et al.* (2001), l'insertion en emploi dans les deux ou trois premières années suivant l'arrivée est marquée d'une manière générale par une plus grande instabilité et une rémunération moins élevée, comparativement aux années subséquentes. De surcroît, après trois années d'établissement en sol québécois, près de la moitié des travailleurs immigrants (nul égard au sexe) affirment avoir un emploi moins qualifié que celui qu'ils occupaient avant leur migration – quoique sept ans plus tard cette proportion n'atteint pas les 30%. Les « immigrants indépendants » sont d'autant plus déçus que c'est justement parce qu'ils répondaient aux critères d'une insertion rapide sur le marché de l'emploi qu'ils ont été choisis par le gouvernement québécois.

13 Ceci est vrai autant pour les immigrants de la catégorie « indépendants économiques » que pour les réfugiés (Renaud et Gingras, 1998). Rappelons ici que, entre les années 2001 et 2005, les deux tiers des nouveaux arrivants masculins âgés de plus de quinze ans (incluant les « immigrants indépendants », les réfugiés et les personnes parrainées) avaient déjà accumulé quatorze années de scolarité ou plus, et 31% dix-sept ou plus (MICC, 2006).

Ces multiples obstacles limitant l'accès à l'emploi peut faire naître chez l'homme immigrant le sentiment de ne pouvoir faire vivre convenablement les membres de sa famille, de faillir à ses responsabilités liées aux rôles de pourvoyeur et de protecteur, voire de ne plus « être un homme ». Pour celui dont les plus grandes aspirations sont d' « *assurer le bien-être de [sa] famille et [de] profiter des mêmes possibilités que les Canadiens de souche* » (Bibeau *et al.*, 1992, p. 94), cette situation peut affecter profondément son identité, son estime de soi, sa qualité de père (Shimoni *et al.*, 2003; Bérubé, 2004), sa relation de couple au point de provoquer conflits et rupture (Jacob, 1998), voire son équilibre mental (Beiser *et al.*, 1993; Austin et Este, 1999). Même s'il travaille et comble assez bien les besoins de ceux qui sont sous sa responsabilité, il est parfois contraint d'étudier tout en occupant un emploi afin d'apprendre le français ou d'obtenir les équivalences de ses diplômes¹⁴. Ou encore, il doit cumuler plusieurs emplois faiblement rémunérés pour lesquels il est surqualifié (souvent dans les secteurs les plus mous de l'activité économique), ce qu'il peut vivre de manière très humiliante (Bibeau *et al.*, 1992; Shimoni *et al.*, 2003). La plupart de ces hommes ne sont pas préparés à une telle déqualification professionnelle.

Cette perte de statut économique s'accompagne souvent d'une perte de statut social. Alors que dans son milieu d'origine, l'immigrant avait développé de multiples appartenances et divers liens de sociabilité en fonction de ses diverses relations socio-professionnelles, il se retrouve, dans le nouveau pays, porteur d'une identité qui ne fait plus écho chez ceux qui l'entourent. Même s'il ressent parfois le poids d'une non-reconnaissance ou d'un rejet de la société d'accueil, il peut chercher à développer un sentiment d'appartenance et d'utilité dans ce pays où il désire s'établir. Sans l'établissement de ce lien social vital, les relations familiales risquent de s'en ressentir fortement:

¹⁴ Selon les données du recensement de 2001 pour Montréal, 29% des hommes âgés de 25 à 44 ans qui étaient admis comme immigrants entre 1996 et 2001 poursuivaient des études pour acquérir des compétences linguistiques ou un diplôme canadien (contre 11% de ceux nés au Canada). Ce taux était de 14% pour ceux âgés de 45 à 64 ans (contre 3% pour ceux nés au Canada). Ces taux de fréquentation scolaire des immigrants sont beaucoup plus élevés que pour les cohortes précédentes (CIC, 2005).

« Le sentiment d'exclusion, c'est-à-dire de ne pas pouvoir prendre place dans la société, de ne pas y participer à la hauteur de son propre potentiel, est vécu par plusieurs hommes qui ont autant de malaise à trouver une place satisfaisante dans la famille. Il semblerait que moins un homme se sent intégré dans la société, plus il a de difficulté à trouver une place dans sa famille ».

(Dyke et Saucier, 2000, p. 119)

2.2.2 Survie de la famille nucléaire vs responsabilités liées au pays d'origine

Les énergies pour assurer la survie du ménage se heurtent aux responsabilités liées au pays d'origine. Ici plusieurs scénarios sont possibles : aider la famille au pays d'origine, repayer les dettes de voyage ou parrainer d'autres membres de la famille le plus tôt possible. Toutefois, les choses se compliquent du fait que l'épouse peut être en désaccord avec les sommes acheminées à la famille du mari par rapport au budget familial serré de la famille nucléaire et aux sacrifices que cela exige des enfants. Dans bien des cas, les épouses réclament également de pouvoir aider leur propre famille restée au pays d'origine, surtout si elles contribuent par leur travail rémunéré au budget du ménage. Les luttes de pouvoir à cet effet sont nombreuses et souvent corsées dans les familles sud-asiatiques installées au Québec (Loiselle, 2004) et risquent de mener à la violence conjugale. On voit donc ici une tension non entre deux pôles, mais plutôt trois : la famille de procréation, la famille de l'époux et celle de l'épouse.

2.2.3 Engagements hors du foyer vs besoin de pallier l'absence de la famille élargie

Tel que mentionné plus tôt, les responsabilités familiales des hommes les amènent à travailler à l'extérieur du foyer plus souvent que les femmes dans les sociétés où la différenciation des rôles selon le genre est plus prononcée. Or celles-ci, au pays d'origine, peuvent bénéficier d'un réseau d'entraide qui va souvent bien au-delà de la famille élargie. Ce réseau leur offre du soutien matériel (prêts, dons de vêtements ou de nourriture, etc.), pratique (ménage, cuisine, emplettes, gardiennage, aide aux personnes malades, etc.), moral et affectif (Battaglini, 2000). Il assure aussi des fonctions de sociabilité, de régulation des conduites sociales (dans les interactions familiales) et de

médiation des conflits (Duval, 1992). Ainsi la communauté fait en sorte que, si les femmes demeurent souvent à la maison, diverses structures sont en place pour limiter son isolement.

Dans le pays d'accueil, ces réseaux diminuent considérablement. Une étude exploratoire de Battaglini (2000) effectuée auprès de mères immigrantes en période périnatale révèle que, au-delà des origines ethniques spécifiques, l'isolement représente un élément majeur de leur expérience migratoire étant donné la taille relativement faible des réseaux familial et social et leur faible niveau de fréquentation. Même s'il existe une communauté de la même aire géographique et/ou culturelle, l'établissement de nouveaux liens de confiance et de solidarité ne s'élabore que très lentement si l'on considère la méfiance qui sévit au sein de certains groupes ethniques. Le père est donc appelé à se substituer au réseau naturel en s'impliquant davantage au foyer, surtout au cours de la période critique de l'attente et de l'arrivée d'un nouvel enfant (Dyke & Saucier, 2000).

Bien souvent, celui-ci arrive difficilement à concilier cette nouvelle réalité avec les multiples engagements liés à sa situation de nouvel arrivant, tels que l'apprentissage de la langue, les démarches pour la reconnaissance de ses acquis, le recyclage professionnel, la recherche d'un emploi ou encore un double emploi lui permettant de joindre les deux bouts. Ces engagements correspondent d'ailleurs souvent aux attentes de sa conjointe vis-à-vis lui. Le père immigrant semble donc être pris dans une double contrainte : d'une part, offrir la présence nécessaire auprès de sa conjointe et de ses enfants et, d'autre part, assumer ses responsabilités en ce qui a trait à répondre aux besoins économiques et matériels de la famille¹⁵. Ce facteur de vulnérabilité appartient parfois davantage à la mère qu'au père, laquelle peut aussi être contrainte de travailler. Les perceptions des hommes et leurs réactions face à cet accroissement de demandes sont toutefois peu connues.

¹⁵ D'une manière générale, les familles installées depuis plusieurs générations au Québec sont aussi sujettes à ce phénomène propre aux sociétés modernes, mais on peut penser qu'il se manifeste de manière plus sensible chez les immigrants subitement confrontés à un style de vie très différent de celui auquel ils ont été socialisés. Et ce, *a fortiori* lorsque les conditions socioéconomiques sont particulièrement difficiles lors des premières années d'établissement et si la conjointe se retrouve complètement amputée de son réseau social d'origine.

Dans les faits, la majorité des mères interrogées dans l'étude de Battaglini reconnaissent que leurs conjoints s'impliquent davantage à la maison (autant auprès d'elles qu'auprès du bébé) qu'ils ne l'auraient fait dans leur pays d'origine, quoique ce soit souvent insuffisant pour combler l'ensemble de leurs besoins. En plus du besoin de suppléer au soutien qu'aurait procuré le réseau naturel, cette proximité accrue de la part des conjoints masculins s'expliquerait aussi par le fait que le contexte institutionnel québécois valorise plutôt l'implication du père alors que, dans le pays d'origine, elle y était souvent mal perçue, voire raillée, étant donné la division des rôles selon le genre, souvent bien ancrée dans les mentalités et les modes de vie. L'étude de Battaglini montre que même si les hommes restent encore attachés à de fortes conceptions culturelles liées à leur rôle, les circonstances migratoires altèrent la différenciation des rôles dans la famille et induisent chez eux un certain rapprochement (quoique limité) et un ajustement de leurs comportements auprès de leur conjointe et de leur(s) enfant(s). L'étude de Dyke et Saucier (2000) parvient aux mêmes constats en affirmant que l'implication paternelle des hommes immigrants prend la forme d'une synthèse nouvelle façonnée par divers éléments culturels et conjoncturels :

« En étant appelé à devenir la figure-substitut du réseau social de la mère, le père immigrant développe une forme de paternité hybride caractérisée par un effritement des modèles intériorisés dans le pays d'origine du rôle paternel et un effort d'ajustement aux exigences de la vie familiale au Canada ».

(Dyke et Saucier, 2000, p. 106)

Ce rapprochement assez soudain de l'homme immigrant au sein de sa famille est salubre dans la mesure où la mère se retrouve moins seule dans une période particulièrement difficile. Il offre aussi de multiples occasions pour le développement de nouveaux rapports de proximité susceptibles d'enrichir largement les rôles d'époux et de père libérés de certains stéréotypes et préceptes culturels. Cependant, ce rapprochement s'accompagne souvent de complications dont les effets sur les pères sont encore très peu connus. Par exemple, la redéfinition des rôles liés à la migration semble entraîner ou amplifier, chez les pères immigrants de certaines communautés ethnoculturelles, une

difficulté à s'identifier à un modèle positif réel de père (Dyke et Saucier, 2000). Leur implication correspond d'ailleurs souvent à une division sexuelle des tâches qui l'éloigne de celles pour lesquelles ils ont été peu socialisés (cuisine, soins apportés aux enfants en bas âge, etc.) (Battaglini, 2000). Ensuite, le repartage de certaines tâches implique une négociation à laquelle les hommes immigrants sont peu préparés, négociation qui peut être vécue avec beaucoup de résistance et qui peut occasionner parfois des tensions sévères (Bibeau *et al.*, 1992). Nombre de familles immigrantes particulièrement isolées dans les premières années d'établissement sont souvent en manque de personnes-clés pouvant jouer les rôles de modèles et de médiateurs pour encadrer ces transitions.

2.2.4 Rôle de représentant principal de l'autorité vs principes et valeurs d'égalité et de liberté dans la société d'accueil

Étant donné le nouveau contexte social, économique, culturel et institutionnel, plusieurs aspects de la fonction paternelle sont rendus caduques ou repris par d'autres membres de la famille jusqu'à provoquer un certain renversement des rôles (Scandariato, 1993). Par exemple, dans le cas des familles allophones, les enfants sont plus souvent que le père amenés à jouer un rôle d'intermédiaire entre la famille et l'environnement, puisqu'ils sont plus rapides à s'adapter à la société d'accueil et à s'initier à la langue de la majorité. En outre, la mère est souvent contrainte de pallier au manque de ressources financières en intégrant le marché du travail, parfois même avant son conjoint. De telles situations peuvent être perçues par l'homme comme bénéfiques à la famille ou comme des menaces à sa supériorité en tant qu'autorité et principal pourvoyeur de la famille. De son interprétation de cette nouvelle situation dériveront ses attitudes et comportements envers les membres de sa famille nucléaire.

Fondée sur le modèle individualiste valorisant l'égalité et la liberté individuelle, sans égard au genre, la société québécoise tend à remettre en question l'autorité suprême du chef de famille et, par extension, de certains comportements jugés trop sévères ou coercitifs. Sans la légitimité institutionnelle des rôles, des statuts et des pouvoirs acquis au pays d'origine, les conjoints se retrouvent soudainement face à face, sans période transitoire et sans médiateur coutumier issu de la famille ou de la communauté pour

endiguer les tensions qui peuvent survenir (Hammouche, 1997; Loïselle, 2004). De surcroît, une épouse « informée » peut se prévaloir de son accès à certains gains substantiels dans le pays d'accueil : droits à l'égalité, au divorce et à la liberté de mouvement, possibilités de recours contre la violence conjugale et d'une certaine indépendance financière grâce à la sécurité du revenu et aux allocations familiales. Même s'ils demeurent inutilisés, ces gains sont craints par nombre d'immigrants masculins car ils restent implicitement à portée de l'épouse, suspendus telle une épée de Damoclès au-dessus de l'homme traditionnel, créant un climat de tension dans le couple.

« Si l'immigrant s'était senti maître de sa vie, et surtout maître de l'avenir de sa famille, il doit maintenant réviser ses positions. Nombre d'entre eux s'aperçoivent que les femmes ont beaucoup plus de pouvoirs ici qu'ils ne l'auraient cru possible, dans les questions d'argent en particulier mais aussi, plus généralement, dans leur capacité de prendre des décisions qui les concernent (...). Aucune famille d'immigrants ne se serait attendue à ce que l'émigration la pousse à négocier à nouveau ses ententes matrimoniales, mais c'est ce qui se produit dans tous les cas, souvent dans une atmosphère de stress qui risque parfois de prendre des proportions alarmantes. Comme la société québécoise offre aux femmes de plus grandes possibilités que dans le pays d'origine, les femmes immigrantes font des gains plus importants que leurs maris, tant qualitativement que quantitativement ».

(Bibeau *et al.*, 1992, p. 95-96)

Lors de l'activité de groupe effectuée avec les pères immigrants de Côte-des-Neiges, cette question de la perte de l'autorité masculine a surgi spontanément dans les échanges. Plusieurs de ces hommes tentent de comprendre et de s'ajuster aux nouvelles réalités, mais pas à n'importe quel prix. En fait, ils vivent tendus entre deux désirs : celui de s'insérer avec succès dans la nouvelle société, avec les efforts, les deuils et tous les changements que cela comporte, et celui de conserver une continuité, un sens, une dignité et leur intégrité par l'accomplissement de leurs devoirs familiaux. Dans leurs discours mêlés d'ambivalence¹⁶ et de contradictions, certains disent accepter des sacrifices au nom du projet migratoire familial, au nom de l'amour porté à leur conjointe et à leurs enfants pour lesquels ils ont pris la décision d'émigrer. Mais on sent dans le même élan une

¹⁶ L'exemple de Sékou, présenté au chapitre suivant, illustre bien l'ambivalence d'un père devant les enjeux familiaux de l'immigration : s'ajuster à de meilleures conditions de vie dans un pays sécuritaire mais où plane la menace de perdre une partie de son statut au sein de sa famille.

vulnérabilité dans leur identité profonde, dans leur estime d’eux-mêmes, un peu comme s’ils avaient peur de perdre l’emprise sur leur propre famille, de ne pas être en mesure d’accomplir leur rôle, de ne pas se conformer aux préceptes implicites du *noyau dur* de leur culture. Peut-être ceux-ci craignent-ils de perdre l’unique source de gratification et de dignité qu’il leur reste depuis leur arrivée au pays? Ou encore de perdre la face devant leur communauté ethnique, devant leur famille élargie restée au pays d’origine, devant leurs ancêtres défunts?

2.2.5 Exigences culturelles et familiales vs adaptation socioculturelle des enfants à la société d’accueil

Avant d’immigrer, nombre de pères avaient grandi dans le respect inconditionnel des figures d’autorité (parents, professeurs, aînés); ils sont aujourd’hui témoins de jeunes occidentaux qui s’adonnent à des agissements choquants à leurs yeux, leur paraissant déplacés et abusifs : consommation de cigarettes, d’alcool et de drogue, comportements intimes dans des lieux publics, expériences sexuelles précoces, itinérance et mendicité dans une société riche, décrochage scolaire, délinquance, suicide, etc.¹⁷ Les médias leur envoient une image de jeunes qui, même si elle se base sur certaines réalités (prostitution, taxage dans les écoles, suicide, etc.), s’avère souvent trompeuse ou exagérée. À leurs yeux, ces jeunes semblent laissés à eux-mêmes et soumis à peu de discipline (Shimoni *et al.*, 2003). Ces diverses impressions ont un impact sur certains pères immigrants qui craignent que leurs propres enfants adoptent des habitudes semblables s’ils les laissent s’intégrer au pays d’accueil (Bibeau *et al.*, 1992), situation vécue plus durement chez ceux sur qui repose l’honneur familial devant la communauté d’origine. Certains résultats de recherches faites au Québec (Jacob, 1998) semblent révéler que les mères ont tendance à être plus indulgentes que les pères envers leurs enfants lorsque ceux-ci adoptent des valeurs et des modèles de comportement plus proches de la société d’accueil. Peut-être ces pères seraient-ils alors tentés de manifester une certaine intransigeance relative au respect des traditions. En dépit de ces inquiétudes, les pères immigrants tiennent aussi à ce que leurs enfants s’adaptent socialement et réussissent dans la société d’accueil, quitte

¹⁷ Ce thème était souvent abordé durant les rencontres avec les pères, ce qui révèle de profondes inquiétudes à cet égard (voir le chapitre 7).

à faire pression pour obtenir des succès scolaires (Hones, 1999; Dyke et Saucier, 2000). Au fond, c'est souvent au nom de leur bien-être et de leur avenir que ces pères sentent qu'ils ont consacré tous les efforts et vécu les deuils et les sacrifices liés à la migration (Beiser *et al.*, 1993; Noivo, 1997). Ils risquent donc de se retrouver dans un conflit de loyauté entre leur culture d'origine dont ils veulent transmettre l'héritage à leurs enfants, et la culture d'accueil garante de leur avenir mais leur étant encore plus ou moins étrangère (Bérubé, 2004).

2.2.6 Éducation « coutumière » des enfants vs interventionnisme de l'État

Les immigrants arrivent au pays d'accueil avec leurs propres modèles d'éducation fondés sur leur héritage culturel et sur la manière dont ils ont eux-mêmes été socialisés. Dans le contexte de la migration, ils peuvent être tentés de les utiliser avec fermeté pour garder leurs enfants « dans le droit chemin » des valeurs traditionnelles ou, du moins, même s'ils tendent vers une stratégie d'assimilation, de les prévenir contre certains égarements et dangers. Plusieurs craignent certains dérapages de la liberté : promiscuité sexuelle, désinvestissement familial, arrogance envers les parents. Or ces hommes, qui se souviennent sans rancune des fessées « méritées » de leur enfance, savent néanmoins que l'État peut intervenir au sein d'une famille manifestant des comportements jugés « abusifs » ou « négligents » (termes souvent nébuleux dans leur esprit) et ce, jusqu'à prendre parfois de manière forcée le relais des parents. En outre, ils méconnaissent le rôle, le mandat et le fonctionnement des institutions québécoises destinées à protéger les victimes d'abus et de violence au sein des familles, et sont souvent mystifiés par des histoires dramatiques ou dramatisées qu'ils entendent ça et là. Or cela met aussi en lumière des conceptions différentes de l'éducation. Ces pères peuvent ainsi se sentir bafoués dans l'exercice de leur autorité parentale et avoir l'impression de perdre le droit d'éduquer leurs enfants selon les modèles qu'ils connaissent et avec les moyens qu'ils possèdent (Scandariato, 1993). Ayant peur de perdre leur emprise sur eux, certains sont

tentés de démissionner de leur rôle parental ou de retourner leurs enfants au pays d'origine afin qu'ils y soient éduqués « convenablement »¹⁸.

2.3 Schéma des axes de tension des pères/conjoints immigrants

Comme nous venons de le voir, les multiples changements de contexte dus à la migration engendrent souvent, chez les pères et les conjoints immigrants, des tensions particulières rajoutant au processus et au stress de l'acculturation. Nous pouvons résumer les données présentées dans ce chapitre par un *schéma des axes de tension des pères/conjoints immigrants* (voir en annexe) dans lequel les tensions sont représentées par des axes dont les pôles correspondent de manière générale à l'avant/l'après migration. D'un côté, nous avons des rôles, attitudes et comportements familiaux correspondant aux conditions socioéconomiques et socioculturelles du pays d'origine. De l'autre, plusieurs éléments du nouveau contexte qui remettent en question les habitudes acquises et qui parfois appellent une transformation des rôles.

Nous sommes loin de penser que ce schéma correspond à un portrait général du père immigrant au sein de sa cellule familiale. En fait, chaque homme immigrant a sa propre trajectoire de vie personnelle, familiale et migratoire, chacun a ses propres manières de vivre les changements en tant que circonstances tantôt positives tantôt négatives, chacun a ses propres stratégies d'acculturation et ses ressources qu'il peut puiser au sein de sa famille, de sa culture, de sa communauté ethnoculturelle, de sa religion,... enfin chacun a ses propres contraintes et limites. Aussi nous n'avons pas considéré les ménages comprenant un ou plusieurs membres de la famille élargie. La présence d'un grand-parent ou d'une tante pourrait contribuer à la diminution de certaines sources de stress (par exemple, le besoin de pallier à l'absence du réseau familial), tout en faisant surgir d'autres tensions (par exemple, concilier son rôle de père avec celui de fils). Néanmoins, à partir de divers résultats de recherches en majorité québécoises, ainsi que de nos observations cliniques en cours de stage, le schéma identifie plusieurs éléments (ni

¹⁸ Malgré leur diversité, cette dernière position semblait faire l'unanimité parmi les participants lors des rencontres avec les pères immigrants (voir le chapitre 7).

constants, ni exhaustifs) susceptibles de marquer les pères et les conjoints immigrants dans leur processus d'acculturation. Un père immigrant pris au hasard sera rarement marqué de manière significative par toutes les situations décrites dans ce chapitre, mais il sera plus sensible à certaines qu'à d'autres et ce, différemment selon l'étape où il se situe dans son processus d'acculturation. Par ailleurs, certaines d'entre elles peuvent être liées l'une à l'autre. Par exemple, des études semblent indiquer que le sentiment de déqualification professionnelle peut entraîner, dans certains cas, une tendance à renforcer son pouvoir sur les autres membres de la famille (Bibeau *et al.*, 1992; Bérubé, 2004).

Le schéma offre aussi une perspective de l'homme immigrant en tant qu'« être-en-famille » parfois traversé par des forces ou des pressions antagonistes résultant de la migration. Dans certains cas, les tensions entre ces forces prennent la forme de dilemmes ou de conflits, personnels ou familiaux, pas toujours faciles à résoudre. Par exemple, comment doit-il s'investir pour les siens : travailler le plus de temps possible malgré la précarité des emplois auxquels il a accès, investir plutôt dans les études ou les cours de français, ou encore tolérer une certaine pauvreté à long-terme pour apporter une présence plus soutenue auprès de la mère dans une période où la famille est particulièrement isolée ou vulnérable? Ou encore, comment peut-il agir comme père impliqué dans l'éducation de ses enfants et responsable d'une certaine autorité exercée auprès d'eux, tout en composant avec les nouvelles valeurs et les nouveaux codes de conduite de la société d'accueil auxquels il est encore peu habitué?

Nous pourrions comprendre le processus d'acculturation comme celui par lequel un individu ou une famille tente de résoudre, sinon de réduire ces tensions ou ces conflits. La réduction de ces tensions devrait prendre une direction différente si l'on adopte une stratégie d'acculturation tendant vers l'assimilation, la séparation, l'intégration ou la marginalisation. Par exemple, pour réduire la tension entre l'importance de la préservation de certains préceptes culturels auprès des enfants et l'importance de leur insertion dans la société d'accueil, un père immigrant peut être enclin à se montrer exigeant quant à leur adaptation scolaire et linguistique, quitte à occulter la langue et la culture du pays d'origine de peur de freiner cette adaptation. À l'inverse, si la société

d'accueil représente une menace à ses yeux, il peut chercher à contrôler l'influence extérieure le plus possible et à rigidifier, voire exacerber son autorité paternelle. Ou encore, au contact avec la société d'accueil, il peut être amené à réviser ses perceptions et ses attitudes, à développer un sens nouveau à son expérience de père, tout en valorisant sans cesse sa propre culture auprès de ses enfants.

Peu importe la direction qu'elle prend, la réduction des tensions se fait rarement en ligne droite. Elle s'accompagne souvent de crises, de résistances diverses au changement ou de retours en arrière, vers une recherche constante d'équilibre (Barudy, 1992). C'est un chemin souvent pavé de remises en question, d'incertitudes, de deuils; c'est aussi un chemin large fait de nouveaux possibles, de nouvelles promesses de proximité et de convivialité, qui a permis à certains pères de devenir de meilleurs parents (Bérubé, 2004). Dans tous les cas, il s'agit pour l'homme immigrant de trouver un nouveau sens à son expérience de père, de conjoint et d'homme. Parfois le chemin mène vers une adaptation positive, vers une autonomie renouvelée, où l'homme arrive à trouver une nouvelle place au sein de sa famille. D'autre fois, le système familial ne parvient pas à définir de nouveaux rôles, de nouvelles responsabilités, de nouvelles formes de communication; chacun se rebiffe et durcit ses attitudes; les frustrations s'accumulent au risque de provoquer stress ou dépression; les tensions s'aggravent, les conflits familiaux s'organisent et, sans l'intervention régulatrice du réseau naturel de soutien qui existait au pays d'origine, explosent en violence conjugale et familiale ou en destruction de l'unité familiale (Juteau, 1991; Bibeau *et al.*, 1992). De là toute l'importance de soutenir ces familles et ces pères au long de ce parcours semé d'obstacles et de pièges.

Pour les intervenants œuvrant auprès des familles ou des hommes d'immigration récente, le schéma proposé pourrait les outiller dans leur évaluation psychosociale en indiquant quelques éléments du contexte migratoire susceptible de provoquer des dilemmes et des tensions chez ces derniers. En évitant de tomber dans le piège de la généralisation, ces tensions doivent être considérées comme des repères pour l'analyse ou, en d'autres termes, des hypothèses à vérifier. L'intervention pourrait alors consister à les accompagner dans la réduction de ces multiples tensions, vers une adaptation positive

et harmonieuse au pays d'accueil. Le schéma ne rend toutefois pas compte des diverses manières dont les pères et les conjoints immigrants peuvent résoudre les tensions présentes à leur situation particulière, alors que des contextes migratoires similaires peuvent donner lieu à des réactions et à des stratégies d'acculturation différentes, voire opposées (Bérubé, 2004). L'intervenant devra veiller à déceler et, dans la mesure du possible, à respecter les stratégies d'acculturation propres à chacun dans la famille, tout en protégeant chaque individu et l'ensemble du système.

3 Illustration : le cas de Sékou

Parmi les participants de l'activité de groupe réalisée auprès des pères immigrants, nous avons analysé un cas plus en profondeur, celui de Sékou (nom fictif), originaire de la Guinée, marié et père d'une fille âgée de quatre ans. Selon nous, il illustre de manière éloquente plusieurs réalités des pères immigrants. L'exemple permet par ailleurs de montrer l'utilité du *schéma des axes de tensions des pères/conjoints immigrants* (en annexe) pour l'exploration de la situation de pères immigrants en contexte migratoire.

En premier lieu, une description des éléments les plus significatifs de la trajectoire de vie de Sékou (pas seulement sa trajectoire migratoire) est présentée dans le but de cerner toute la complexité du cas. Son histoire est racontée dans l'ordre chronologique de sa vie et recoupe trois thèmes abordés successivement qui sont sa socialisation conflictuelle durant son enfance, ses rapports avec les femmes et sa future épouse (avec pour toile de fond les conflits ethniques de l'Afrique de l'Ouest), puis la transition soudaine avec le mode de vie familial en terre québécoise. Cette dernière partie inclut le développement de la relation avec sa femme et son expérience de la paternité. Les données ont été obtenues au cours d'une entrevue enregistrée d'une durée d'environ une heure effectuée durant l'été 2001. Dans une deuxième étape, le cas est analysé avec une emphase particulière sur l'impact de la transformation des rôles, à l'aide du schéma des axes de tension.

3.1 Présentation du cas

Sékou est né de parents agriculteurs musulmans dans une région rurale de la Guinée située à seulement 4 ou 5 kilomètres de la capitale Konakri. Dès l'âge de deux ans, il part vivre chez un oncle paternel dans la capitale où l'on encadre mieux les enfants dans les écoles coraniques. Au cours de cette période, il apprend la discipline et développe l'amour des études. Ceci est dû pour beaucoup à la sévérité des professeurs d'école à Konakri, mais aussi à cet homme chez qui il a vécu et qui l'a pris en affection. Sékou se souvient avec admiration du soin et de l'intérêt soutenu que ce dernier avait

pour lui quand il l'aidait dans ses travaux scolaires, quitte à engager des maîtres à l'occasion. Cette attitude, son « *amour pour les enfants* », l'a beaucoup marqué, ce qui laisse entendre que cet homme, avec qui Sékou a eu une relation plus proche qu'avec son père, a représenté un modèle déterminant pour son apprentissage social. Hélas, cet oncle est décédé alors que Sékou était âgé de 13 ans, ce qui a contraint celui-ci à retourner vivre chez sa famille directe.

Le retour de Sékou dans son petit village natal a été assez brutal, étant donné le changement radical de milieu. D'abord il ne connaissait pas le dialecte local de sa région (le malinké), ce qui ne l'a pas aidé à se faire des amis. Ensuite il devait apprendre à ses dépens que pour se faire respecter et gagner sa place au sein des petits gangs d'enfants de 10 à 15 ans, le nouveau venu doit se mesurer aux autres par des bousculades et des coups provoqués. Or Sékou, qui venait de la ville, était plutôt timide et réservé. Il préférait de loin aller à l'école ou rester seul chez lui avec ses livres et ses cahiers d'exercice, plutôt que d'aller se bagarrer. De toute manière, il ne tenait pas à fréquenter ces groupes de pairs car, dit-il, il n'était simplement pas intéressé à leurs activités (jouer au ballon, aller chercher du bois, se balader en ville, aller à la chasse, faire l'école buissonnière, etc.). Provenant d'un milieu plus urbain, il ne partageait pas leurs visions de la vie (« *ils n'aimaient pas l'école et vivaient toujours dans le présent* »). Ainsi, pendant ses deux ou trois premières années au village, Sékou n'avait aucun ami. Plus tard, il a commencé à jouer au soccer avec des camarades, mais il est toujours resté un peu à part des autres du fait d'avoir gardé ses distances très longtemps. Par ailleurs, Sékou a très peu socialisé avec les filles durant son enfance. En riant, il me dit que les deux ne se mélangeaient pas. Après l'école, les filles allaient aider leur mère à faire le ménage ou à préparer le repas, tandis que les garçons suivaient parfois leur père dans les travaux champêtres ou alors ils allaient rejoindre leur groupe de pairs du même sexe.

C'est également au cours de cette période que Sékou a vraiment pu connaître son père, même si celui-ci lui avait rendu deux visites quand il étudiait à la capitale. Sékou le décrit comme une personne « *très calme, très sincère* » et comme un grand travailleur, quoiqu'il n'était pas instruit. Or il valorisait des choses qui avaient beaucoup moins de

sens et d'attrait pour Sékou. Très vite, ils se sont rendu compte qu'ils « *ne se comprenaient pas* ». Agriculteur de métier, il était évident pour cet homme que la survie de sa famille dépendait de sa vaillance pour les travaux physiques dans les champs, ainsi que de l'étendue et la maîtrise de son réseau social. Les garçons devaient ainsi se démarquer par l'action : être à l'extérieur plutôt que rester à la maison, offrir leur aide pour les travaux agricoles et les corvées régulières, jouer avec leurs camarades, parler avec des gens, etc. Sékou me dit même que les parents issus de sa culture africaine valorisent beaucoup, pour leurs petits garçons, le fait de « *se battre par ci, par là* ». Mais contrairement à ses deux frères et ses deux sœurs plus jeunes qui étaient restés au village, Sékou avait été socialisé à aimer l'école et se sentait valorisé dans des tâches davantage intellectuelles que physiques. Son père n'arrivait pas à comprendre son attitude et il le traitait souvent de fainéant et de paresseux. L'autorité du père étant très importante dans la famille guinéenne, Sékou était tenu de le respecter, alors il se taisait. Toutefois, comme il me dit, « *si tu ne connais pas quelqu'un, c'est difficile d'avoir de l'affection pour lui* ». Alors les relations ne furent pas très harmonieuses entre eux deux au départ : « *le courant ne passait pas* ». Ce n'est que plus tard, en constatant que son fils était parmi les cinq premiers de sa classe au lycée et que les autres enfants, qui avaient souvent des problèmes en ville, n'avaient pu dépasser la sixième année, qu'il s'est rendu compte qu'autre chose avait plus de valeur pour Sékou, qu'il y avait même du bon dans cela. C'est alors que l'attitude entre les deux s'est modifiée quelque peu et son père en est venu à lui donner raison : « *ça ne sert à rien d'aller se balader la nuit* ».

À l'âge de 21 ans, Sékou est retourné à la capitale pour suivre des cours de médecine à l'université pendant cinq ans. Là, il a développé des relations intimes avec quelques femmes sans que ses parents soient nécessairement mis au courant. Avec elles, il allait au cinéma ou il allait danser au centre-ville, etc. Il m'explique que c'était assez facile pour lui de conquérir les femmes car ça faisait chic de sortir avec un étudiant de médecine. Mais parfois, il les trouvait capricieuses et déplorait de ne pas avoir assez d'argent pour leur offrir toutes ces sorties. En Afrique, me dit-il, c'est l'homme qui se charge de toutes les dépenses. Il appréciait qu'elles soient « *dociles* » et « *respectueuses* » envers leur amoureux. Selon lui, cela correspond beaucoup aux valeurs patriarcales

enseignées dans les écoles coraniques. Dans ces lieux de socialisation importants des sociétés islamiques, elles apprennent à se comporter en public et au sein du foyer familial. Notamment, elles apprennent à être prévenante envers leur mari « *quand il a faim, quand il est fatigué, quand il est fâché* », etc.

Après ses études, Sékou a voulu gagner un peu d'argent en allant travailler sept mois dans les mines diamantifères du Sierra Leone. Pour mieux s'adapter à ce milieu, il a appris l'anglais chez une dame dont le frère donnait des cours privés. C'est là qu'il a rencontré Wafaa (nom fictif) – la nièce de cette dame –, de laquelle il s'est épris très vite (« *quand tu aimes une femme, tu le sens tout de suite et elle aussi le sent* »). Celle-ci était venue s'installer en Sierra Leone pour fuir les conflits ethniques terribles qui ravageaient le Libéria, son pays de naissance où a péri son père et où sa mère a disparu. Ils ont commencé à sortir ensemble et Wafaa est rapidement tombée enceinte. Hélas Sékou a dû fuir le pays à la course au cours d'une nuit où il a entendu des coups de feu dans la ville, la guerre ayant atteint les frontières du Sierra Leone. Il a été contraint d'abandonner sa femme et son enfant le cœur serré, d'autant plus qu'il savait que c'était très mal vu pour une femme musulmane de donner naissance à un enfant sans être mariée. Mais ces choses sont courantes là-bas, dit-il, dans ces pays où les conflits sociaux persistent, où l'on doit sans cesse vivre dans l'insécurité, l'incertitude, la peur, où l'on pense d'abord à ne pas perdre la vie avant de penser à celle des autres. En Guinée, Sékou est retourné pratiquer dans les hôpitaux. Il est resté sans nouvelles de Wafaa et il a fini par croire que les forces rebelles l'avaient tuée. Sa mère était à ses côtés pour le consoler.

Dégoûté de la guerre et de toutes les atrocités qui se répandaient petit à petit vers la Guinée, Sékou réussit à obtenir une bourse pour venir étudier au Canada à Montréal en 1998. Il s'installe alors dans le quartier de Côte-des-Neiges et entreprend des études en nutrition à l'Université de Montréal. Jusqu'en août 2000, il devait survivre avec les fonds du ministère de l'Éducation de son pays ainsi que de ses maigres économies. Or au cours de l'été 2000, il reçut un appel téléphonique en provenance du YMCA du centre-ville, là où les revendicateurs du statut de réfugié à peine arrivés au Canada ont la possibilité de séjourner, le temps de recevoir leurs premières prestations financières du gouvernement

et de trouver un appartement. L'appel venait d'une connaissance de Sékou qui avait entendu parler d'une Wafaa qui était arrivée au YMCA, seule avec son enfant. Sékou s'est alors précipité sur les lieux pour retrouver avec un bonheur inespéré son amour perdu et sa fille alors âgée de trois ans et demi. Quelques semaines plus tard, ils étaient installés ensemble dans un petit trois pièces et demie.

Selon Sékou, le transfert de sa vie solitaire d'étudiant universitaire à celle de mari et père de famille s'est bien effectué même s'il n'a pas eu l'occasion de se préparer ou de nourrir beaucoup d'attentes à cet égard. Il dit même que cela s'est avéré un immense avantage puisqu'il n'était plus seul à tout faire. En effet, il lui était très difficile de vivre seul dès son arrivée au Québec car, bien entouré qu'il était dans son pays d'origine, il n'avait pas appris à être tout à fait indépendant. Depuis que sa conjointe est venue s'installer chez lui, ils peuvent se partager les tâches et s'entraider l'un et l'autre. Par ailleurs, il n'y aurait pas eu de conflits majeurs dans le couple jusqu'à maintenant, à part certaines difficultés d'ajustement. Par exemple, ils ont eu quelques petites disputes au sujet du retour de plus en plus tardif de Sékou depuis l'université. Wafaa voulait qu'il revienne plus tôt à la maison, comme au tout début, pour ne pas rester seule et pour obtenir son aide. Lorsque je l'interroge sur sa position quant aux rôles traditionnels masculins et féminins, Sékou me dit que le contexte est différent au Québec. Ici, la femme est isolée et ne peut rester à la maison alors qu'en Afrique, la famille élargie venait lui rendre visite. En effet, Wafaa s'ennuyait beaucoup à la maison, surtout en hiver, et sa fille pleurait beaucoup aussi. Alors Sékou s'arrangeait pour les sortir en ville occasionnellement, jusqu'à ce que sa femme commence des cours publics de secondaire cinq et que sa fille aille à la garderie.

Le couple s'est marié dans une mosquée en février 2001. Les parents de Sékou furent avertis et pour eux, ce fut un grand événement. Pour Sékou et Wafaa, ce fut une étape importante car ils croient beaucoup aux liens sacrés du mariage. Après la cérémonie, Sékou a senti qu'il était vraiment responsable de sa famille. Cela signifie pour lui qu'il doit bien planifier les dépenses et ne plus penser qu'à son simple plaisir ou à ce qu'il se permettait de faire quand il était célibataire. Pour lui, le mariage signifie aussi

que les deux parents collaborent pour donner la meilleure éducation aux enfants. Mais y a-t-il des différences entre l'homme et la femme? Sékou m'explique que pour les musulmans traditionnels, tout ce qui a trait à la maison incombe à la femme. Il affirme cependant qu'étant donné le nouveau contexte socioéconomique, il peut s'ajuster et aider sa femme pour les tâches ménagères, malgré le modèle qu'il a appris dans son pays. Il me dit aussi qu'étant donné qu'il s'est marié, il n'est pas le seul à prendre les décisions; il prend le temps de demander son avis à sa femme : « *c'est ça, l'avantage du mariage* ».

À d'autres occasions, Sékou montrait des signes de rigidité auprès de sa conjointe : « *Si ma femme me dénonce au 911, c'est fini! (i.e. je divorce... je la gifle et je la renvoie!)* ». Ainsi, même s'il se dit ouvert et prêt à négocier avec sa femme, son attitude trahit parfois son sentiment de devoir garder un contrôle sur elle et limiter son pouvoir de décision. Pour lui, les femmes sont influencées par leurs passions : elles sont matérialistes et « *si on les laisse faire, on va avoir des problèmes* ». Ou encore : « *Des fois, les femmes font des choses qui n'ont pas de sens... il suffit juste de les interpellier, de leur dire : "pourquoi tu fais ça?", pour chasser (leurs envies)* ». En Afrique, les tensions importantes entre les partenaires conjugaux se résolvent traditionnellement en consultant les membres de la famille élargie. À Montréal, Sékou pense consulter l'imam de la mosquée (l'équivalent du prêtre) si des conflits surviennent : « *même si elle reste ici, elle reste une musulmane* ». Et si, influencée par les mouvements de libération de la femme, elle ne veut pas y aller? À ce moment-là, me dit-il, « *c'est sûr, on trouvera une solution... ça ne m'inquiète pas, ça* » (il reste évasif).

Concernant l'exercice de la paternité, Sékou avait peu d'attente car il n'avait pu prévoir ce qui allait arriver. Pour lui, avoir un enfant avait un sens plutôt général; ça voulait dire surtout « *lui donner une bonne éducation, une bonne santé* ». Aujourd'hui, il a une petite fille de quatre ans. Comment conçoit-il son rôle? Pour l'instant, il s'agit surtout de l'introduire au monde extérieur et de jouer avec elle, de « *la mettre au coup, faire le bébé avec elle, courir au parc avec elle* ». Il pense aussi avec fierté que sa fille est plus attachée à son papa. Selon lui, c'est l'attraction du sexe opposé. En effet, il se plaît à dire qu'elle l'imité beaucoup et qu'elle veut tout faire avec lui, plus qu'avec sa maman

(sortir à l'extérieur, faire des dessins). Sékou espère que sa fille continuera de l'aimer toujours, qu'elle sera compréhensive avec lui et qu'elle sera également très intéressée par les études.

Sékou semble donc très heureux d'accomplir son rôle de père. Pour lui, c'est un bonheur que d'avoir un enfant et de lui enseigner ce dont il a besoin pour son développement. Mais il sait qu'à partir d'un certain âge, les enfants acquièrent une certaine autonomie; ils deviennent capables « *de se faire des priorités* » et de dire non à leur père. Il craint grandement que sa fille un jour « *déraille* »; par exemple, qu'elle intègre « *un groupe de filles perdues qui fument de la drogue ou de la cigarette à onze ans* » comme il en voit ici à Montréal; il a peur de perdre le contrôle bienveillant qu'il a sur elle. Il s'inquiète aussi que sa fille ne soit trop influencée par les valeurs québécoises qui mettent l'accent sur les droits et les libertés individuelles. De surcroît, il semble dépassé par le pouvoir imparti à l'État de s'immiscer au sein des familles jusqu'à les séparer en cas de négligence envers les enfants ou de violence conjugale. Pour prévenir cela, il tient à emmener sa fille à une école coranique dans le quartier de Côte-des-Neiges. Il cherchera par ailleurs à contrôler ses fréquentations et son comportement social en communiquant le plus possible avec elle. Mais, dit-il, il la renverra en Guinée s'il constate qu'elle ne change pas. Pour lui, si certaines choses sont négociables au sein du foyer, plusieurs ne le sont pas, telles que le respect des valeurs familiales ou l'abstention d'adopter certains comportements jugés inacceptables.

Aujourd'hui, Sékou est âgé de trente ans. Il vient de terminer ses études et se cherche en vain un emploi depuis deux mois comme nutritionniste ou représentant pharmaceutique, au point où il se demande s'il existe du racisme ou de la discrimination en emploi étant donné sa couleur. Ce n'est donc pas Sékou qui fournit l'apport financier à la famille, mais plutôt le gouvernement à travers l'aide sociale accordée à son épouse. Leurs revenus sont encore trop peu élevés pour vivre assez confortablement. Interrogé sur la perte de son statut socioéconomique (Sékou était médecin dans son pays) et de l'impact que cela crée sur ses responsabilités traditionnelles, celui-ci m'affirme que cela le préoccupe peu. Le couple est conscient des changements et des ajustements pour

s'adapter à un nouveau contexte de société : « *elle va comprendre très bien que je fais de mon mieux pour la famille, que ce n'est pas que je refuse de travailler* ». Quant à Wafaa, elle pense se lancer dans des études en informatique, en service social ou en sciences infirmières, une fois son secondaire cinq complété. Ainsi l'objectif à long terme est que les deux conjoints travaillent pour le bien de leur(s) enfant(s). Cette pratique serait cependant très peu courante dans leurs pays d'origine respectifs, mais chacun s'efforce d'accepter la différence considérable du contexte nord-américain. Il semble donc que la famille de Sékou parvienne à s'adapter assez bien dans son nouveau milieu, malgré sa réunification inattendue dans un pays où bien des choses ne sont plus comme avant. Elle n'en est toutefois qu'à ses premiers ajustements à une nouvelle société que Sékou regarde parfois d'un mauvais œil.

3.2 Analyse du cas

3.2.1 Expériences et modèles culturels acquis avant la migration au Canada

Étant donné l'influence majeure exercée par son oncle dès sa plus tendre enfance, Sékou a toujours affecté une valeur importante à la discipline, à la performance scolaire et à une bonne éducation – selon les critères moraux et religieux des sociétés urbaines islamiques d'Afrique de l'Ouest. À 13 ans, ces valeurs lui étaient si pleinement acquises qu'il s'est retrouvé en position de marginalité avec ses pairs, voire avec son père, au moment de sa première migration en milieu rural où les valeurs et les comportements attendus reflètent plutôt la lutte pour la survie dans un contexte de vie ardu. Cela l'a néanmoins conduit plus tard à devenir médecin après de longues années d'études, ce qui lui conférait un statut social enviable en Afrique. Les valeurs héritées de son oncle étaient aussi portées vers l'amour et le dévouement aux enfants. On reconnaît toutes ces valeurs dans l'intense satisfaction et la fierté que Sékou éprouve dans la relation avec sa fille, ainsi que dans l'intérêt et les préoccupations profondes qu'il nourrit à son égard. Il est d'ailleurs intéressant de constater combien il se projette en elle : il aimerait qu'elle soit studieuse, qu'elle ne se mêle pas avec des « *filles perdues* ».

Malgré les divers écarts avec la société villageoise traditionnelle, Sékou semble avoir intégré le modèle patriarcal des sociétés islamiques, valorisant les liens sacrés du mariage et dictant des comportements spécifiques entre père et fils/filles (respect de l'autorité paternelle) et selon le sexe au sein du couple (pour l'homme, assumer les dépenses, exercer un certain contrôle pour assurer l'ordre dans la famille; pour la femme, assumer les tâches domestiques, obéir et respecter son mari). Le discours de Sékou est souvent teinté de ces valeurs patriarcales, comme lorsqu'il aborde ce que, selon lui, les femmes devraient être (« *dociles, respectueuses* »).

3.2.2 La double transition migratoire et familiale : écart entre le discours et les attitudes

Sékou est arrivé au Québec il y a à peine trois ans. Il est devenu père de famille depuis moins d'un an, de manière tout à fait inattendue, et vient tout juste de se marier. Comment Sékou vit-il tous ces changements survenus en si peu de temps? Notamment, depuis l'arrivée de Wafaa, comment vit-il la transformation des rôles masculins traditionnels dans le nouveau contexte économique, social et culturel du Québec? Le *schéma des axes de tension des pères/conjoints immigrants*, présenté en annexe et commenté au chapitre 2, nous indique plusieurs repères pour analyser la situation actuelle que vit notre homme guinéen en terre québécoise.

En premier lieu, Sékou vit une certaine déqualification professionnelle. Alors qu'il est marié et père de famille, les sources de revenu du ménage proviennent du gouvernement par l'intermédiaire de sa femme et ce, malgré sa formation et son expérience en pratique médicale. Pourtant il ne s'en montre pas tant affecté pour le moment, du fait peut-être qu'il sort tout juste d'un cycle d'études subventionnées et qu'il en est à ses débuts dans sa recherche d'emploi comme professionnel. Il manifeste toutefois des signes d'inquiétudes en se demandant si la société québécoise a des attitudes racistes.

Sékou se retrouve ensuite dans une situation où sa femme doit revendiquer son aide pour certaines tâches ménagères, la famille élargie n'étant plus là pour assurer un

soutien permanent. Il craint par ailleurs que son épouse, influencée par les femmes émancipées vivant au Québec, remette en question plusieurs aspects de leur vie conjugale. Lorsque l'on aborde ces sujets directement, le discours de Sékou est d'abord empli d'une attitude d'ouverture et de flexibilité : il est prêt à s'ajuster, à se plier aux nouvelles contingences socioéconomiques, quitte à réviser les rôles masculins traditionnels auxquels il a été socialisé. Associant le mariage à une participation conjointe des époux dans les processus décisionnels, dans l'éducation des enfants, etc., il tient à ce que sa femme travaille elle aussi en dehors du foyer, tout en reconnaissant que cela serait inconcevable dans son pays d'origine. L'ajustement nécessaire pour pallier à l'absence du réseau traditionnel de sa conjointe, de même qu'une nouvelle division des tâches et des rôles traditionnels au sein du couple, ne semblent pas indisposer Sékou. Toutefois ses sentiments trahissent à d'autres moments sa croyance tenace au modèle patriarcal, surtout lorsque son statut et son autorité sur les autres membres de sa famille lui semblent menacés. Il laisse par exemple entrevoir que pour lui, l'homme doit avoir le dernier mot à la maison et que la femme doit être contrôlée par celui-ci « *pour chasser (ses envies)* ». Autrement dit, pour lui, la souplesse dont il peut faire preuve avec sa femme pour s'ajuster au nouveau milieu de vie, impliquant une transformation partielle des rôles traditionnels, ne pourrait pas dépasser un certain seuil où seraient remises en question certaines règles situées au noyau dur de la culture : « *Si ma femme me dénonce au 911, c'est fini!... je divorce... je la gifle et je la renvoie!* ».

On retrouve cette rigidité dans son attitude avec sa fille qu'il voudrait studieuse et bien éduquée selon les modèles inculqués par l'islam. Alors qu'elle commence à peine la garderie, on sent déjà sa crainte qu'elle échappe à son contrôle, étant conscient des valeurs différentes, voire menaçantes, de la société québécoise. Il semble avoir choisi pour elle une stratégie d'acculturation plus proche de la *séparation* que de l'*intégration*. Il prévoit l'inscrire à une école coranique du quartier et il se prépare à surveiller de près son développement et ses fréquentations, quitte à la renvoyer elle aussi en Guinée si elle ne se conforme pas aux attentes familiales et culturelles.

Pour résumer, en ce qui a trait aux tensions résultant du changement des contextes socioéconomique et culturel affectant le vécu familial (i.e. les axes de tension décrits au chapitre 2), nous constatons chez Sékou certaines zones de difficulté ou de fragilité (recherche d'emploi infructueuse, vie maritale et paternité non planifiées, nécessité d'une certaine redistribution des rôles dans le couple, pressions diverses d'ordre culturel). Au moment où nous le rencontrons, Sékou semble parvenir à résoudre ces tensions ou ces difficultés relativement bien et sans trop de stress, en acceptant les réalités de son nouveau milieu qui affectent son système familial et en réalisant certains ajustements au sein de son couple. Nous notons cependant une zone de tension plus importante quant à l'enjeu de son statut ou de son rôle d'autorité et de contrôle sur les autres membres de sa famille. Cette zone de tension latente et non résolue correspond à une ambivalence importante chez Sékou qui nous permet de saisir le défi de l'acculturation qui se pose pour lui : développer une vie familiale harmonieuse, adaptée au nouveau milieu de vie, tout en préservant une certaine continuité avec les valeurs qui sont au cœur de son identité sociale et culturelle (notamment, le respect de l'autorité du père sur sa conjointe et ses enfants) et tout en sachant ménager les conflits qui risquent de subvenir entre eux. À l'avenir, les tensions identifiées pourraient s'exacerber, voire éclater en conflits manifestes, ou au contraire diminuer vers une plus grande adaptation. Tout dépendra des événements qui vont ponctuer le processus d'acculturation (délai avant d'occuper un emploi et type d'emploi pour Sékou et pour Wafaa; socialisation complexe de leur fille; développement d'un réseau social pour l'un et l'autre des conjoints, etc.) mais aussi des attitudes et des stratégies familiales et personnelles pour faire face à ces contingences.

3.3 Conclusion

Dans les premiers moments de notre rencontre avec lui, Sékou se montrait très sympathique, souriant beaucoup et aimant plaisanter. Derrière ce visage chaleureux, nous avons découvert un homme pénétré de profondes certitudes, qui n'en est pas moins traversé par certaines ambivalences, à l'amorce d'un long sentier qui l'amènera à redéfinir ce qu'il est, au gré des nouvelles situations qui affecteront sa famille et lui-même.

L'exemple de Sékou illustre dans toute sa complexité le vécu d'un homme, d'un père de famille, confronté à toutes sortes de barrières et de transitions étant donné sa migration au Québec. Sa situation est néanmoins particulière en rapport avec celles de la majorité des familles immigrantes. En effet, Sékou n'en est pas qu'à sa première migration. Dès son plus jeune âge et à diverses occasions, il a été amené à quitter son milieu de vie habituel, ce qui l'aura amené à développer une bonne capacité d'adaptation personnelle. Par ailleurs, comme il n'a pas eu l'occasion de planifier sa nouvelle vie de famille, il en a jeté les bases au Québec en évitant une lourde discontinuité entre l'avant/l'après migration. Menant une vie de célibataire au Québec pendant deux ans, il a appris de nouvelles tâches ménagères auxquelles il était peu habitué. Lorsque sa femme est venue le rejoindre contre toute attente, le partage des tâches ne pouvait être que bénéfique pour lui.

La plupart du temps, la situation migratoire introduit une rupture dans la trajectoire familiale, surtout si les enfants sont nés au pays d'origine. Dans plusieurs cas, ceci peut se traduire par une profonde remise en question des habitudes familiales et culturelles, notamment par une transformation des rôles traditionnels. Pour ces familles, il faut s'attendre à un processus d'acculturation plus difficile, exigeant peut-être davantage de stress, impliquant plus de risques sur les plans individuel et familial, mais que pourrait faciliter un soutien psychosocial approprié.

Deuxième partie

Intervenir auprès des pères et des conjointes immigrants au Québec

4 Éléments de réflexion sur l'intervention auprès des hommes immigrants au Québec

Dans la première partie du rapport, nous avons vu que les pères et les conjoints immigrants vivent de manière spécifique les changements dus aux pressions exercées par le nouveau milieu. Pour eux, le stress de l'acculturation est teinté de réalités qui les concernent particulièrement. Dès lors que nous avons identifié des sources de tensions et de fragilité chez ces personnes, nous devons nous interroger sur la manière de les accompagner dans leur processus d'acculturation ou, du moins, d'intervenir auprès d'eux dans les moments difficiles.

En fait, il semble que ces hommes soient très peu rejoints par les services sociaux courants de Montréal. Ce constat semble faire consensus parmi les acteurs sociaux concernés par les rapports familiaux en milieu ethnoculturel (ACCÉSSS, 2000), notamment chez plusieurs intervenants avec lesquels nous nous sommes entretenus à l'occasion du stage au CLSC Côte-des-Neiges¹⁹. Une étude qualitative auprès des hommes immigrants montréalais est en cours pour connaître leur utilisation des services de santé et des services sociaux publics et communautaires (Le Gall *et al.*, à paraître). Nous pouvons déjà affirmer que si, à Montréal, il est facile de trouver des services spécifiques aux femmes immigrantes ou aux jeunes immigrants, il n'existe aucun organisme répertorié qui se réclame d'offrir des services sociaux spécifiques aux hommes immigrants ou aux pères immigrants (Centre de référence du Grand Montréal, 2006)²⁰.

¹⁹ En ce qui concerne la clientèle du CLSC Côte-des-Neiges, les hommes étaient sous-représentés dans l'exercice de 2000-2001 (CLSC Côte-des-Neiges, 2001), comptant seulement pour 39% des usagers. Par ailleurs, la population masculine était largement surreprésentée parmi les enfants et les jeunes (20% des filles et 34% des garçons de 0 à 17 ans recevaient des services du CLSC). Ainsi peut-on se questionner sur la demande d'aide et l'accessibilité aux services des adultes de sexe masculin habitant ce territoire.

²⁰ Plus précisément, dans le Répertoire des services communautaires du Grand Montréal, édition 2006-2007, parmi tous les organismes déclarant offrir des services en totalité ou en partie aux immigrants ou aux membres de communauté(s) culturelle(s), aucun n'offre de service spécifiquement aux hommes mais trois (3) incluent explicitement les hommes et les femmes dans leurs services. Il y a d'abord le *Centre d'orientation et de prévention d'alcoolisme et toxicomanie latino-américain* qui propose des « réunions thérapeutiques pour hommes et femmes ». En fait, la grande majorité de leur clientèle se compose d'hommes provenant de pays d'Amérique latine. Les deux autres organismes incluent « hommes et femmes » dans leur clientèle : l'*Hôpital chinois de Montréal* et le *Collectif des femmes immigrantes du Québec*. Enfin l'organisme *Pro-Gam* venant en aide aux conjoints masculins ayant des comportements violents ne parle pas de services s'adressant spécifiquement aux immigrants ou aux membres des communautés culturelles, mais indique que leurs services sont aussi offerts en espagnol.

Or qu'en est-il des C.S.S.S. et des organismes venant en aide aux familles immigrantes ou aux hommes?

Dans ce chapitre, nous présentons dans un premier temps les éléments saillants d'une enquête réalisée auprès de divers organismes susceptibles d'offrir des services sociaux aux hommes (pères et/ou conjoints) immigrants. En deuxième lieu, nous apportons quelques éléments de réponse à certaines questions que soulèvent ces résultats. Enfin nous évoquons quelques données toutes récentes permettant de préciser l'état actuel de l'intervention auprès des hommes immigrants au Québec.

4.1 Résultats d'une enquête

L'un des objectifs de notre stage a été de comprendre le vécu et les besoins des hommes immigrants. En outre, dans le but de préparer une activité de groupe à l'intention des pères immigrants, il nous apparaissait essentiel de connaître l'éventail des services sociaux existants susceptibles de répondre à leurs besoins spécifiques. Cette double préoccupation nous a conduits à réaliser une enquête sommaire auprès de divers organismes montréalais appelés à intervenir auprès des hommes immigrants. À défaut de trouver des services exclusifs aux hommes ou aux pères immigrants, nous avons contacté quelques ressources qui s'impliquent auprès des hommes directement (immigrants ou non) et d'autres auprès des familles immigrantes habitant les quartiers multiethniques de Montréal. Dix-sept entrevues semi structurées, effectuées par téléphone, ont été réalisées, pour la plupart entre novembre 2000 et avril 2001, auprès d'intervenants ou de responsables de services de quatre CLSC implantés dans des quartiers multiethniques, de huit organismes communautaires offrant des services aux parents/familles immigrants également implantés dans des quartiers multiethniques, de cinq organismes venant en aide aux hommes spécifiquement et d'un organisme d'employabilité offrant des services à une population immigrante. Ces ressources ont été identifiées dans le Répertoire des services communautaires du Grand Montréal publié par le Centre de référence du Grand Montréal (1996), ou elles ont été nommées par d'autres intervenants. Au cours des entrevues, trois questions étaient posées :

- Quels sont les services sociaux offerts par votre organisme qui touchent les familles/les hommes?
- Y a-t-il des services qui sont spécifiques aux hommes/pères immigrants; qu'est-ce qui est fait pour attirer ces personnes dans vos services?
- Avez-vous une approche particulière ou différente lorsque vous intervenez avec des hommes immigrants?

Voici un résumé de l'enquête qui, nous tenons à le mentionner, ne prétend à aucune rigueur scientifique et sert uniquement à donner un aperçu général du champ d'intervention qui nous intéresse. Quelques initiatives québécoises plus récentes sont énumérées en fin de chapitre.

4.1.1 Organismes communautaires et CLSC qui travaillent auprès des parents/familles dans les quartiers multiethniques

En plus du counseling individuel et familial, les activités offertes dans les organismes d'aide aux parents/familles et dans les CLSC sont très diverses : services d'information, ateliers d'apprentissage (cuisine, couture, etc.), cuisines collectives, cafés-rencontres, programmes de prévention en période de périnatalité, groupes de stimulation infantile, haltes-garderies, ateliers sur la compétence parentale et la participation scolaire, groupes de parents et adolescents, activités d'échange local, groupes d'entraide, sorties de groupe, services d'accueil et d'établissement pour les nouveaux arrivants, etc.

Plusieurs des intervenants rejoints disent avoir ajusté – de manière intuitive – certaines de leurs activités à la diversité ethnoculturelle de leur clientèle, tant en ce qui a trait à la forme et aux moyens utilisés qu'au contenu et à l'approche. Par exemple, une animatrice d'un programme PEDAP²¹ (pour parents dont les enfants défient l'autorité parentale) a mentionné avoir diminué le nombre de rencontres, éliminé l'utilisation d'exercices écrits et privilégié les discussions thématiques favorisant l'expression des

²¹ Ces programmes conçus pour soutenir la relation parents/enfants ont été élaborés, éprouvés et raffinés par la pratique et la recherche. Aujourd'hui ils sont distribués et appliqués de manière plus ou moins standardisée dans les CLSC. Cependant ils conviendraient moins dans certains contextes particuliers tels que le contexte interculturel.

opinions et des expériences de chacun, plutôt que de s'en tenir strictement au contenu du programme²². Toutefois, dans la plupart des activités offertes par ces organismes et CLSC, les femmes sont beaucoup plus fréquemment rejointes que les hommes étant donné les demandes. Les femmes expriment parfois le besoin de demeurer entre femmes, se sentant plus à l'aise de parler de leur vécu conjugal et familial sans la présence de leur conjoint. Les intervenantes estiment également que la présence masculine change la dynamique de groupe; pour certaines d'entre elles, l'homme prend beaucoup de place. Des activités sont souvent organisées dans l'esprit de faire participer le couple ou toute la famille; les pères sont alors cordialement invités par le biais de leurs épouses. Or il semble que ceux-ci soient peu enclins à s'y joindre. Est-ce à dire qu'ils n'ont pas de besoins réels et, de ce fait, qu'il y ait un manque d'intérêt de leur part, ou alors existe-t-il certaines barrières quant à leur accessibilité aux services? Ces barrières leur sont-elles intrinsèques (par exemple, leurs diverses responsabilités les empêcheraient de participer à de telles activités) ou appartiennent-elles plutôt aux organismes et institutions qui dispensent les services (par exemple, la structure, le contenu, l'horaire des activités ou encore une méconnaissance des besoins réels de ces personnes)? Existerait-il une méfiance réciproque entre les hommes et les services sociaux publics?

L'enquête révèle l'existence de certaines activités organisées à l'intention des pères. Ces dernières prennent la forme de sorties diverses, d'ateliers de jeux, de lecture ou de cuisine, qui fournissent un espace où ils peuvent interagir directement avec leurs enfants. On retrouve aussi des ateliers de discussion sur le rôle du père, quoique ceux-ci semblent moins populaires que les activités plus « physiques ». Le recrutement de

22 Plus récemment, certains outils plus « systématiques » ont été développés à l'intention des intervenants travaillant en périnatalité. Par exemple, dans le cadre du programme des Services intégrés en périnatalité et en petite enfance (SIPPE), les travailleurs sociaux, les infirmières et les organisateurs communautaires des CSSS ont accès à la formation Naître ici venir d'ailleurs (NIVA) développée et offerte par la Direction de la Santé publique. Cette formation touche les aspects migratoires et interculturels de la parentalité. En plus de diffuser de l'information précise regroupée par thèmes, les formations incluent des études de cas, le plus souvent amenées par les participants, dans le but de susciter la réflexion et de favoriser des pistes d'intervention. La question du genre apparaît souvent dans les échanges spontanés entre les intervenants, ce qui révèle une préoccupation majeure. Selon les formateurs, il s'agit d'une formation populaire auprès des intervenants; elle aurait déjà été offerte près d'une trentaine de fois à Montréal depuis son commencement en 2005-2006. Une fois la sensibilisation effectuée, il s'agirait alors de systématiser la pratique en milieu multiethnique par des comités transculturels implantés dans les milieux, basés sur des études de cas réels, passant d'une étape de formation à une étape de coaching.

participants et d'animateurs masculins pose souvent problème pour ce genre d'activité, entre autres pour des raisons linguistiques. En outre, lorsque les intervenants reçoivent des immigrants dans leurs groupes, il ne font pas toujours de différence entre les cultures présentes et les objectifs ne sont pas adaptés en conséquence²³. Ils diront par exemple : « *pour autant que tu es père, tu as les mêmes besoins et les mêmes préoccupations que les autres papas* ». À d'autres occasions, c'est l'inverse qui se produit, la différence culturelle incitant au rejet. Certains organismes préfèrent ainsi ne pas inclure d'immigrants dans leurs activités car alors « *tout est différent* », ou encore « *les groupes fonctionnent moins bien* ». Des groupes de discussion ont déjà été mis sur pied à l'intention des pères immigrants pour aborder la question des rôles familiaux et des valeurs culturelles de la société québécoise. L'expérience s'est parfois avérée difficile, certains hommes ayant conservé des habitudes où leur autorité était très prégnante au sein de leur famille, ce qui engendrait des conflits avec l'intervenant-animateur. Enfin, selon plusieurs intervenants, les hommes immigrants ne se sentiraient pas assez impliqués pour participer à ce genre d'activités spécialement conçues pour eux; ils auraient d'autres préoccupations, surtout au cours des premières années de leur établissement au Québec. Cette période laisse en effet peu de répit pour ces pères portés à la fois par l'urgence de faire survivre économiquement leurs familles et celle de soutenir la mère isolée de son réseau de soutien naturel. Or serait-il pertinent et possible de les rejoindre justement dans ces préoccupations particulières?

4.1.2 Organismes qui viennent en aide aux hommes

Il existe au Québec plusieurs organismes offrant une aide spécifique aux hommes. Leurs objectifs peuvent être très variés : briser l'isolement, échanger sur le vécu émotionnel, donner des outils de meilleure gestion du stress pour prévenir les conflits familiaux ou enrayer la violence conjugale, favoriser une réflexion quant aux rôles de père et d'époux, etc. Ces services sont offerts sous la forme de suivis individuels, de groupes de thérapie (notamment pour les conjoints violents), d'ateliers de discussion ou

²³ À ce sujet, certaines études révèlent que les projets québécois d'intervention en soutien parental ou axés sur la promotion de l'engagement paternel prennent rarement en compte les spécificités propres aux immigrants (Arama, 1997 et Battaglini *et al.*, 1997 dans Dyke et Saucier, 2000).

de formation, d'écoute téléphonique, etc. Le recrutement se fait sur référence par le CLSC, par des programmes d'aide aux employés, par le bouche à oreille ou par diverses formes de publicité. Certaines personnes y sont référées sous l'ordre de la Cour, notamment pour les cas de violence conjugale.

Dans les organismes de soutien aux hommes, on retrouve assez rarement des programmes spécifiques aux immigrants. Selon certains intervenants, les différences culturelles s'annulent quand l'accent est mis sur le fait d'être homme ou d'être père. Quelques-uns sont toutefois conscients des difficultés liées à l'acculturation que peuvent vivre les hommes immigrants : valeurs culturelles différentes, transformation des rôles dans la famille, absence critique de support autre que la conjointe, impact du racisme et de la discrimination sur la famille, etc. Ces intervenants savent aussi que les perceptions en matière de relation homme/femme, ou de comportements violents ou non, peuvent fortement varier selon l'origine ethnique et les types de socialisation. Certains intervenants sont d'avis que la mise sur pied de groupes d'immigrants ou de groupes monoethniques leur demanderait de réviser en profondeur l'ensemble de leurs approches. Ils développent parfois des attitudes ou des stratégies d'intervention originales pour composer avec ces différences, sans pour autant en faire des catégories à part. Quelques tentatives ont été faites pour constituer des groupes monoethniques (de Latinos-Américains, d'Amérindiens) mais ont été abandonnées étant donné l'énergie particulièrement grande qu'elles requéraient. Parmi les obstacles, les responsables mentionnent les difficultés de recrutement, les barrières linguistiques, l'absence de fonds nécessaires et le manque de collaboration avec les associations ethniques. Il semble aussi exister une certaine incompréhension mutuelle entre les hommes immigrants en difficulté et les organismes d'aide aux conjoints ayant des comportements violents; les intervenants sont quelques fois déroutés lorsqu'ils cherchent à convaincre certains de ces hommes – souvent issus de sociétés patriarcales non occidentales – d'entreprendre une démarche personnelle d'auto-réflexion pour modifier leurs comportements et attitudes, ou de leur faire comprendre le rationnel de leur travail d'intervention. Ce type d'activité pourrait

effrayer d'éventuels participants car l'un des pré-requis implicites consiste à être prêt à réviser ses valeurs et ses croyances²⁴.

4.1.3 Autres organismes

Les organismes ethniques ont été peu approchés dans le cadre de cette enquête. La plupart du temps, ils offrent des services qui favorisent l'insertion d'une manière générale (ateliers d'information sur les institutions, les valeurs de la société québécoise, etc.) ou encore des activités sociales et culturelles. Quelques-uns seulement offrent des services spécifiques en relation avec les besoins des familles de leur communauté, tels les organismes d'aide à la famille juive, à la communauté haïtienne, etc. Il y a enfin des organismes qui ne touchent pas directement les questions liées à l'adaptation culturelle; lorsque la clientèle multiethnique est significative, ils cherchent toutefois à adapter leurs services. Par exemple, un organisme axé sur l'employabilité a intégré dans ses programmes un service de counseling individuel qui prend en compte les particularités culturelles et migratoires de ses clients, n'hésitant pas à donner du soutien, quand cela est nécessaire, quant à l'estime de soi liée à une insertion difficile (perte du statut social, dévalorisation, défaitisme, angoisse, stress, etc.).

4.1.4 Résumé

Les points les plus importants à retenir de l'enquête, en ce qui concerne notre objet d'étude, peuvent se résumer ainsi:

1. les organismes communautaires et les CLSC qui viennent en aide aux parents/familles immigrantes ont de la difficulté à rejoindre les hommes;
2. les organismes qui travaillent auprès des hommes ont souvent de la difficulté à composer avec la différence (de valeurs, de situations) lorsqu'ils reçoivent des immigrants dans leurs activités : soit la différence est occultée, soit elle implique des

²⁴ À la fin de ce chapitre, nous apportons quelques données récentes qui témoignent d'un certain développement au cours des cinq dernières années dans la manière d'intégrer la variable culturelle/migratoire dans les groupes de thérapie offerts par les organismes pour les conjoints ayant des comportements violents.

ajustements profonds, souvent trop lourds, dans les stratégies et les modèles d'intervention;

3. Certaines tentatives de former des groupes d'hommes ou de pères immigrants ont rencontré plusieurs obstacles dont notamment le recrutement, la langue et des conflits d'ordre culturel entre l'intervenant et les participants.

4.2 Réflexions sur l'accessibilité des hommes immigrants aux services sociaux

Nous rappelons que les résultats qui viennent d'être présentés ci-haut proviennent d'une enquête sommaire réalisée en cours de stage. Ils doivent être considérés comme des hypothèses pouvant mener vers des études exploratoires-descriptives plus poussées. En posant un certain nombre de constats, elles nous permettent néanmoins d'amorcer un processus de réflexion quant à l'accessibilité et à l'adaptabilité des services sociaux aux hommes immigrants.

La première conclusion de l'enquête peut être interprétée de différentes manières. Il a d'abord été démontré que les hommes sont en général moins enclins à demander de l'aide et que cela est fortement lié à leur socialisation (Dulac, 1997). On enseigne aux hommes à être forts pour accomplir leurs rôles de pourvoyeur et de protecteur de leur futur foyer. Cet apprentissage fait en sorte que la demande de soutien et l'expression des difficultés personnelles – qui entrent en contradiction avec ces valeurs – sont considérées comme des signes de faiblesse. On pourrait supposer que ces attitudes sont particulièrement présentes chez les hommes issus de sociétés patriarcales, ceux-ci étant particulièrement sensibles aux prescriptions de rôles selon le genre. Par ailleurs, cette division des rôles impliquerait en soi une moindre utilisation des services sociaux et de santé par les hommes immigrants, les responsabilités liées aux soins de l'enfant et à son éducation étant davantage imparties à la mère qu'au père.

Hormis le genre, les hommes immigrants sont confrontés à d'autres facteurs de distanciation vis-à-vis les services sociaux publics. Leur faible propension à s'adresser aux services institutionnels peut parfois s'expliquer par leur méfiance envers l'État,

surtout chez les demandeurs d'asile en attente d'un statut au Canada ou chez les immigrants provenant de sociétés peu démocratiques où la répression et la délation faisaient partie du quotidien. En outre, dans les sociétés où le groupe prime sur l'individu, la résolution des problèmes familiaux doit souvent rester une affaire de famille, pour éviter que l'honneur et l'intégrité ne soient lésés. Lorsque cela est possible, on demandera la contribution d'acteurs désignés de la communauté (prêtre, autorité morale) tandis que le recours aux services institutionnels ne viendrait qu'en dernier lieu, dans les situations d'urgence (Emongo, 2001a). D'autres auteurs mentionnent qu'au début de leur établissement, les immigrants seraient enclins à recourir à des ressources informelles et à ne faire appel aux services sociaux que pour des questions instrumentales telles que l'insertion à l'emploi ou les cours de langue (Cognet, 2001). Il faut aussi considérer que les nouveaux arrivants ne sont pas toujours disponibles pour participer à des activités de prévention étant donné les efforts qu'ils ont à fournir pour leur insertion sociale et professionnelle, surtout les hommes qui semblent cumuler les responsabilités. Enfin, à leur arrivée, ils sont peu au courant des services disponibles, de leur mandat respectif et de leur fonctionnement.

D'un autre côté, d'autres études ont mis en lumière que les hommes, notamment les pères, sont souvent ignorés ou mal compris par les services sociaux courants dont les professionnels et les clients sont surtout des femmes (Dulac, 2001; Larose, 2001). De surcroît, il faut se rappeler que le système québécois de santé et de services sociaux est profondément marqué par les modèles individualiste et médical, de même que par le mouvement féministe²⁵, modèles basés sur des valeurs d'autonomie personnelle, d'individualisation des problèmes et d'égalité des sexes. Or ces valeurs entrent en contradiction avec une conception hiérarchique et centralisée de l'autorité et l'existence de rôles spécifiques selon l'âge et le sexe qui prévalent au sein des familles fonctionnant sur un modèle plus communautaire (Cohen-Émerique, 1990; Hammouche, 1997). Ainsi nos pratiques d'intervention peuvent se présenter comme une menace aux fonctions

²⁵ L'intervention féministe qui est née de ce mouvement a été largement diffusée par des activités de formation dans le réseau de la santé et des services sociaux. Elle y est utilisée dans différents milieux et, sans être toujours officialisée, est privilégiée par les femmes qui travaillent dans les institutions de l'État dont les hôpitaux et les CLSC (De Koninck et Savard, 1992).

traditionnelles exercées en particulier par les hommes immigrants. Ceux-ci, se sentant incompris dans le rôle qu'ils jouent au sein de leur ménage, peuvent alors en venir à développer une méfiance envers les organismes d'aide (Bibeau *et al.*, 1992).

Outre les barrières linguistiques, plusieurs auteurs ont constaté, dans certains milieux de pratique sociale, l'existence de situations d'incompréhension interculturelle entre les intervenants et leurs clients, dues à des comportements et attitudes liés entre autres aux notions de personne et de famille, au statut et aux rôles de la femme et aux modes d'éducation des enfants (Roy, 1991; Legault et Lafrenière, 1992, Battaglini *et al.*, 1997). Une étude québécoise de Battaglini (2000) met en garde contre les interprétations hâtives des attitudes des conjoints immigrants que peuvent faire les intervenantes psychosociales de différents milieux de pratique multiculturels. Par exemple, on présente à celles-ci le cas d'un couple immigré récemment dont le comportement du mari – son omniprésence lors des contacts de son épouse avec la société d'accueil – peut être compris, selon la perspective utilisée, comme un indice d'une situation de violence conjugale ou, à l'inverse, comme la manifestation du souci de celui-ci pour les besoins de sa conjointe. Au premier regard, les intervenantes détectent de la violence conjugale. Puis elles relativisent et vérifient leurs premières hypothèses en considérant certains facteurs culturels et migratoires. Cette expérience témoigne de l'influence de l'expérience personnelle et des conceptions idéologiques des intervenants (liées surtout au mouvement social contre la violence faite aux femmes) dans la manière dont ils interprètent des cas complexes. L'étude de Battaglini révèle aussi des écarts très importants dans l'évaluation de l'implication parentale et du soutien des hommes immigrants en période périnatale, selon que le regard est porté par leurs conjointes (qui apprécient leur plus grande implication étant donné la réduction très importante des réseaux familiaux et sociaux) ou par les intervenants (qui auraient tendance à les percevoir tantôt comme absents, négligents, montrant peu de compassion, tantôt comme envahissants ou « *contrôlants* »). Comme le suggère Battaglini :

« Parallèlement à la mission professionnelle, on perçoit l'influence d'une perspective féministe lorsque les intervenantes désirent renverser les schémas culturels familiaux afin d'aider la femme à mieux s'intégrer et à impliquer le

conjoint dans l'organisation du foyer. Cette volonté est peut-être utopiste, mais cache un désir de changer les choses et de faire progresser la cause des femmes. »

(Battaglini, 2000, p. 173)

Ces différences de perception liées aux valeurs culturelles et idéologiques, associées à une méconnaissance ou à une prise en compte insuffisante des réalités familiales et des circonstances migratoires, sont susceptibles d'affecter la qualité de la relation intervenant/famille, voire du processus de l'intervention (Battaglini *et al.*, 1997). Pour réduire ces écarts entre les besoins (ou les attentes) des familles immigrantes et les services sociaux offerts, et pour rejoindre davantage les hommes, des approches interculturelles incluant des repères pour l'évaluation et des pistes d'intervention restent à développer.

Les deux autres constatations présentées ci-haut en conclusion de l'enquête rappellent quant à elles que l'espace d'intervention sociale constitue un lieu privilégié où les différences culturelles entre les intervenants et les nouveaux arrivants se révèlent au grand jour, se répondent, se négocient et, parfois, se revendiquent, se nient ou se rejettent les uns les autres. Cet espace dynamique peut être particulièrement difficile à gérer et rendre mal à l'aise les intervenants qui pourraient alors être enclins à minimiser ou à éviter ces différences qu'ils saisissent ou maîtrisent peu. Lorsque cette différence est reconnue, on réalise l'ampleur des ajustements à effectuer pour repenser et adapter les connaissances et les manières de faire acquises, tant sur le plan de la structure et du contenu des services que sur celui de l'attitude à développer. Ces changements ne vont pas de soi et exigent un long travail de réflexion, au contact de l'autre. Ils impliquent en eux-mêmes un processus d'acculturation, avec son lot de complexité et de stress.

En dépit de ces barrières et de ces difficultés, on ne peut ignorer les efforts récents de chercheurs et de praticiens, travaillant souvent en collaboration, pour adapter les services aux besoins des familles des « communautés ethnoculturelles » (Legault, 2000; Bourque *et al.*, 2000; Cognet, 2001). Depuis les cinq dernières années, ce souci s'associe parfois à celui, tout aussi actuel quoique peut-être moindre, de s'ajuster à la

réalité des hommes, des pères et des conjoints afin de mieux les rejoindre. À ce titre, nous tenons à énumérer plusieurs initiatives québécoises et canadiennes récentes qui témoignent d'un certain essor de ce nouveau champ de recherche et d'intervention :

- Depuis dix ans, l'ACCÉSSS²⁶, un regroupement d'organismes communautaires ethnoculturels, réalise différents projets au Québec pour des fins de sensibilisation et de recherche de moyens d'action pour lutter contre la violence conjugale au sein des communautés ethnoculturelles. En 1999 s'est tenue une journée de réflexion sur les *Rapports familiaux en milieu ethnoculturel* (ACCÉSSS, 2000) réunissant des intervenants de différents horizons. Parmi les recommandations émises, on proposait de développer des pistes d'interventions centrées sur la famille pour enrayer la violence familiale. On suggérait aussi de trouver des moyens de rejoindre les hommes des communautés culturelles et de les impliquer davantage dans les processus de solutions. Découlant de ces réflexions, une revue de littérature (Emongo, 2001b) et une recherche-action²⁷ ont conduit à l'élaboration d'un guide (Emongo, 2001a), conçu pour outiller les intervenants à agir sur la violence conjugale en milieu ethnoculturel, avec une emphase sur l'implication des hommes dans la recherche de solutions. En 2005, l'ACCÉSSS a produit un court-métrage mettant en scène les difficultés et les tensions d'un couple d'immigrants. Cette fiction a été réalisée dans le but de servir d'outil de sensibilisation et d'intervention auprès des hommes et des femmes des communautés ethnoculturelles sur la problématique de la violence conjugale. Cet outil a été utilisé dans le cadre d'une autre recherche-action en collaboration avec le CRI-VIFF²⁸ (Rondeau *et al.*, à paraître) destinée à recueillir les réactions à cette fiction d'hommes et de femmes issus de quatre communautés ethnoculturelles, dans une perspective de recherche de solutions individuelles et communautaires. Cette activité a été l'occasion de créer au sein de l'ACCÉSSS un comité permanent de lutte contre la violence conjugale, composé d'hommes des communautés ethnoculturelles engagés à une action préventive au sein de leurs

²⁶ Alliance des communautés culturelles pour l'égalité dans la santé et les services sociaux.

²⁷ Pour plus de détails, voir le chapitre 5, p. 85-86.

²⁸ Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.

communautés respectives. Enfin un forum provincial a eu lieu en septembre 2006 ayant pour objectif de communiquer les résultats de cette recherche et d'explorer des possibles modalités d'intervention et de prévention de la violence conjugale dans les milieux ethnoculturels.

- Le manuel de formation Apporter du soutien aux pères de famille immigrants et réfugiés (Clarke *et al.*, 2000) fournit des informations pertinentes et propose plusieurs outils, exercices et idées pour aider les organismes de soutien aux immigrants dans l'élaboration et la mise sur pied de services répondant aux besoins des pères immigrants. Ce manuel est disponible aux bureaux de la *Société d'aide aux immigrants de Calgary* (CIAS), un organisme communautaire d'aide à l'intégration des nouveaux arrivants implanté à Calgary en Alberta.
- Une recherche est en cours à Montréal (Le Gall *et al.*, à paraître) pour comprendre l'utilisation ou la non-utilisation des services sociaux et de santé par les hommes récemment immigrés. À cette fin, des responsables de programmes et des intervenants ont été rejoints, dans un premier temps, pour effectuer l'examen des projets d'intervention s'adressant en totalité ou en partie aux hommes immigrants dans les CLSC situés en milieu pluriethnique, incluant les efforts réalisés pour rejoindre cette population. Dans un deuxième temps, 60 entrevues ont été réalisées auprès d'hommes d'immigration récente (moins de cinq ans) dans le but de connaître leur trajectoire d'utilisation ou de non-utilisation des services, en identifiant les facteurs individuels et structureaux qui déterminent leurs choix, dont leurs perceptions du réseau. Parmi les retombées sur le plan de la pratique, les résultats de cette recherche permettront de mieux identifier les besoins de cette population et d'orienter les services pour qu'ils leur soient plus adaptés et plus accessibles.
- L'organisme Centraide du Grand Montréal, en collaboration avec la Direction de la santé publique (DSP) de Montréal et la Fondation de la Visite, impliquée dans le soutien des familles, ont élaboré l'atelier de formation « *Processus migratoires et paternité : Comprendre la situation des pères immigrants et réfugiés pour mieux les soutenir* » visant à sensibiliser les intervenants et à développer chez eux les habiletés à accompagner et à soutenir les pères immigrants ou réfugiés dans

l'exercice de leur rôle paternel. Cet atelier d'une journée est diffusé depuis 2005 dans le cadre de la formation « *Pères en mouvement, pratiques en changement* ». Cette dernière vise à promouvoir l'engagement paternel; elle est diffusée à large échelle au Québec depuis 2001 auprès des intervenants de la santé et des services sociaux, du réseau communautaire et d'autres acteurs intersectoriels d'une même région œuvrant auprès des familles (Reflets, 2003). Depuis 2005, la formation complète se donne dans certaines régions de France. Au Québec, l'atelier d'une journée a été offert à seulement deux reprises²⁹.

- Au cours de l'année 2006, nous avons été en contact avec quelques organismes de Montréal dont le mandat est de venir en aide aux conjoints ayant des comportements violents. Pour plusieurs, le pourcentage d'hommes nés à l'extérieur du Canada aurait atteint près de 25 % de leur clientèle (judiciarisée et non volontaire pour la plupart), ce qui correspond environ au taux d'immigrants pour la ville de Montréal³⁰. Depuis les résultats de l'enquête présentée plus haut, certains semblent avoir poussé plus loin la réflexion sur la manière de considérer les spécificités³¹ migratoires et culturelles des hommes participant aux groupes de thérapie. Cette sensibilité et cette ouverture se traduisent souvent par des moyens différents³² pour favoriser des changements dans les croyances, les attitudes et les comportements, dans l'esprit de respecter les rythmes et les réalités propres aux

²⁹ Parmi les raisons invoquées, cette formation ne s'insérerait pas dans une organisation d'offre de services comme celle prévue par le programme SIPPE. Il reste que, si l'on se fie au taux de popularité des formations disponibles dans le cadre de ce programme (théories de l'attachement, pauvreté, etc.), le thème de l'engagement paternel ne semble pas constituer une priorité.

³⁰ Cela est loin de vouloir signifier qu'il y a la même incidence de violence chez les immigrants, un taux de violence plus élevé pouvant être contrebalancé par des barrières linguistiques, sociales et culturelles beaucoup plus grandes.

³¹ Parmi celles-ci, les coordonnateurs / intervenants interrogés mentionnent le fait d'avoir vécu dans un pays sans État de droit où règne la violence organisée; la socialisation dans les sociétés patriarcales où la violence est plus tolérée; des stratégies de régulation sociale davantage portées vers l'intervention familiale ou communautaire que vers les services publics ou la thérapie; un statut précaire au pays d'accueil qui accentue la méfiance envers l'État; les difficultés d'adaptation et le choc culturel; la double perte de statut; une peur de se dévoiler en public ou de parler de l'intimité dans le couple étant donné des codes de communication différents; une perception d'ingérence du public sur le privé; etc. Certains organismes investissent dans la formation interculturelle pour comprendre et s'ajuster le mieux possible aux diverses trajectoires de vie.

³² Par exemple, une ouverture réciproque aux valeurs et aux croyances issues du pays d'origine; une sensibilisation à l'histoire récente du Québec en ce qui a trait à la famille, aux valeurs d'égalité entre hommes et femmes, aux lois et aux institutions sociales; un assouplissement des théories sur le changement; une analyse du contre-transfert idéologique et culturel en supervision; un encouragement à utiliser des moyens traditionnels tels que le recours à la famille élargie, à la prière, à l'imam, etc.

immigrants masculins. La finalité reste cependant toujours la même : enrayer la violence considérée comme un phénomène transculturel. Certains organismes se sont dotés de moyens permettant de continuer à former des groupes de thérapie monolingustiques³³ (notamment avec les communautés latino-américaines). Le doute chez les coordonnateurs cliniques reste néanmoins présent à savoir s'il est préférable de réunir des hommes d'une même catégorie ethnoculturelle. Certains avantages sont indéniables tels que la cohésion linguistique et une certaine facilitation du discours (les participants n'ayant pas toujours à expliquer leurs implicites culturels) mais il y a toujours le risque de victimisation collective pouvant mener à une rigidification des défenses (culturelles et migratoires), susceptible de complexifier considérablement le processus de changement. D'aucuns en viennent à croire qu'il vaut mieux mélanger les groupes de manière à ce que ceux-ci reflètent la société québécoise, entre autres pour mettre en perspective le discours de victimisation et faire le pari d'une acculturation lente, plus naturelle, adaptée à la fois aux contextes social et légal du Québec et ce, au-delà de la diversité des socialisations et des trajectoires de vie.

- La Table de concertation en violence conjugale de Montréal a diffusé une formation et un répertoire de ressources en tant qu'outils de sensibilisation et d'intervention auprès des familles des communautés ethnoculturelles aux prises avec la violence conjugale. De plus, il s'est tenu une journée d'étude dans le cadre d'un colloque en avril 2006 intitulé « Pour mieux agir auprès des communautés culturelles : s'informer, s'outiller et se concerter », incluant un atelier portant sur les interventions auprès des hommes des communautés ethnoculturelles.

En résumé, les avancées récentes au Québec en matière d'intervention auprès des hommes immigrants semblent s'être réalisées surtout dans le domaine de la prévention et de l'action contre la violence conjugale au sein des familles des communautés ethnoculturelles. Dans le domaine du soutien à offrir aux pères immigrants, quelques rares outils de sensibilisation et de promotion existent depuis peu, quoique l'expérience et

³³ Par exemple, le recrutement de thérapeutes parlant une troisième langue ou la formation interculturelle permettant une meilleure compréhension et une plus grande ouverture au choc culturel, etc.

la recherche dans ce champ sont peut-être encore trop récentes pour mener à des applications plus systématiques dans les milieux de pratique sociale institutionnels et communautaires au Québec. Le développement de projets et de programmes d'intervention plus adaptés et plus accessibles dépend surtout de l'ouverture et de la flexibilité de chacun (Battaglini *et al.*, 1997), nécessaires pour rejoindre l'*autre* dans son originalité culturelle et situationnelle; elle se joue surtout au plan des « *pratiques silencieuses* » (Roy, 1991) dans la mesure où chacun est libre de l'expérimenter dans son espace d'autonomie professionnelle. Si dans des domaines spécifiques, la pratique interculturelle est davantage systématisée, tel qu'on le constate depuis tout récemment dans les services en périnatalité, il reste que les établissements publics disposent encore de peu d'informations sur les réalités et les besoins des hommes immigrants, sur lesquels se baser afin de mieux les rejoindre.

Pour la deuxième partie de ce rapport, nous voulons utiliser notre expérience de stage pour apporter une contribution au développement de ce nouveau champ d'intervention. Le chapitre suivant offre quelques éléments de réflexion en faveur d'une approche interculturelle sensible aux réalités des hommes immigrants, tandis que les deux derniers chapitres décrivent des interventions réalisées au cours du stage, dont une expérience de groupe de pères immigrants ayant permis d'identifier certains besoins spécifiques.

5 Pour une approche interculturelle appliquée aux familles immigrantes et sensible aux réalités des hommes

L'approche interculturelle n'est pas une méthode ou une stratégie d'intervention rigide qu'il faut appliquer à chaque rencontre interculturelle. Elle a davantage à voir avec l'attitude de l'intervenant qui oriente son évaluation et son action. Étant donné l'objectif du stage, nous sommes restés particulièrement sensibles aux réalités des hommes immigrants, ce qui a teinté notre regard et nos interventions auprès des familles immigrantes. Dans ce chapitre, nous voulons offrir quelques pistes pour une approche interculturelle adaptée aux familles immigrantes et soucieuse de respecter la manière dont les pères et les époux vivent leur processus d'acculturation. Pour ce faire, nous nous basons à la fois sur les acquis de l'approche interculturelle, sur les éléments de connaissance des familles et des hommes immigrants discutés en première partie du rapport, de même que sur notre propre pratique de stage.

5.1 Principes de base de l'approche interculturelle

Sur le terrain de l'intervention au Québec, l'interculturel est une réalité de plus en plus incontournable. Chaque jour, les intervenants sociaux sont confrontés à une pluralité de modes de pensées, de systèmes de valeurs et de croyances, de comportements divers qui défient continuellement leurs modèles et leurs conceptions modernes de ce qu'est une personne, une famille, un père, un époux. Ces multiples chocs de cultures génèrent des malentendus et des malaises dans la relation d'aide (Roy, 1991). Afin de composer avec la diversité et la complexité des situations, il est essentiel d'utiliser une approche interculturelle que Chiasson-Lavoie *et al.* définissent comme suit :

« Dans son application, l'approche interculturelle est une approche d'exploration et de négociation où chaque culture en présence doit être examinée pour être appréciée dans sa légitimité et ses différences et pour orienter le changement dans une perspective d'aide à l'adaptation. »

(Chiasson-Lavoie *et al.* dans Legault, 2000, p. 141)

Cette approche a pour principe fondamental la pleine reconnaissance de la

différence, soit à la fois celle de l'intervenant et celle du client. Elle implique de « partir la recherche » de l'univers de sens du client et, implicitement, de celui de la société à laquelle appartient l'intervenant. Appliquée aux familles immigrantes, l'intervention qui découle d'une telle approche devient alors sensible aux relations parents/enfants, aux rapports selon le genre, à la dynamique des rôles familiaux et aux transformations liées au changement des conditions de vie et aux différences culturelles.

Depuis une vingtaine d'années, de nombreux chercheurs, praticiens et formateurs ont écrit au sujet d'une approche interculturelle en mesure de tenir compte de la spécificité des contextes sociopolitiques et multiculturels (Roy dans Legault, 2000). Or, comme nous l'avons vu, la connaissance au sujet des hommes immigrants est encore largement limitée. Nous voudrions ici offrir quelques repères pour une approche interculturelle qui considère l'homme immigrant dans la place qu'il occupe au sein de sa famille et dans son étape de cheminement migratoire.

5.2 L'évaluation des familles immigrantes inspirée d'une approche interculturelle

L'évaluation des familles immigrantes ne peut se contenter d'une approche qui restreindrait l'analyse aux dualités homme/femme ou parents/enfants dans le système familial. La complexité des trajectoires migratoires, culturelles, identitaires, de même que l'articulation des ménages immigrants dans des réseaux familiaux, ethnocommunautaires et même transnationaux³⁴, impose une stratégie souple et beaucoup plus large. Inspirée des travaux de Cohen-Emerique (1980 ; 1984 ; 1989 ; 1990), Legault (1996) a conçu une grille pour faciliter l'évaluation des individus et des familles immigrantes. Débordant largement les aspects biopsychosociaux couramment utilisés en intervention sociale, la grille considère des facteurs qui s'avèrent souvent plus significatifs tels que la trajectoire migratoire (existence d'un projet migratoire, conditions de la migration, réactions au choc culturel, projet de retour,...), le changement des conditions de vie lié à la migration (différence de statut socioprofessionnel, précarité économique, statut légal,...), les

³⁴ Les réseaux transnationaux désignent ceux qui dépassent les frontières nationales, témoignant du « *maintien d'assises dans le pays d'origine* » (Meintel, 1993).

réseaux d'appartenance, le système de valeurs et de croyances, etc., laissant ainsi une large place aux aspects économiques, sociaux, culturels et politiques propres aux immigrants. L'étude de Battaglini (2000) citée plus haut révèle que dans les prises de décision menant à l'intervention, ces facteurs restent implicites (quoique fréquemment utilisés) et sont pris en compte selon l'intuition, l'expérience et la sensibilité des intervenants. L'auteur recommande de « *cautionner ce savoir et éventuellement de le rendre explicite par l'entremise des outils diagnostiques ou d'évaluation disponibles dans le milieu* » (p. 177).

La grille de Legault est intéressante dans la mesure où elle ouvre l'exploration à des domaines plus spécifiques aux personnes et aux familles immigrantes. Le *schéma des axes de tension des pères/conjoints immigrants*, présenté en annexe et décrit au chapitre 2, permet aussi de cerner plusieurs aspects importants du vécu familial et migratoire de celui-ci. Aucune grille ou modèle ne pourrait cependant être exhaustif; l'intervenant doit puiser les éléments d'information les plus importants dans le cœur du discours des immigrants même si ce contenu n'est pas toujours manifeste. À ce titre, le point de vue de ces derniers sur leur propre situation est particulièrement important et doit être intégré à l'évaluation même de l'intervenant. D'autre part, ces grilles devraient être utilisées non pas comme des protocoles standardisés d'évaluation, mais plutôt comme des outils rendant plus facile et efficace la démarche d'exploration, permettant de saisir la complexité des histoires de vie et les rapports étroits entre les divers éléments impliqués (habitudes culturelles, nouvelles conditions de vie, place occupée au sein de la famille, rôles et responsabilité, sexe, âge,...).

5.3 L'intervention interculturelle et les hommes immigrants

Nous décrivons dans cette partie quelques éléments qui nous semblent être des pré-requis importants pour une intervention efficace auprès des familles immigrantes, soucieuse des réalités vécues par les pères et les époux. Pour reprendre une distinction déjà effectuée par Legault (2000), nous divisons ces éléments en trois groupes distincts : le savoir en tant que connaissances, le savoir-être et le savoir-faire interculturels.

5.3.1 Le savoir interculturel

Certes l'intervention auprès des familles immigrantes doit s'accompagner d'une bonne connaissance de leurs réalités particulières, tant culturelles que migratoires. Ce savoir doit inclure et mettre en relation les réalités matérielles, sociales et psychologiques des hommes qui sont souvent considérés comme les chefs ou les représentants de leurs familles respectives à l'extérieur du foyer. Il est important de diffuser cette connaissance dans les milieux de pratique travaillant de près ou de loin avec les hommes et/ou les familles immigrantes. Quelques outils de référence et de formation s'adressant aux intervenants s'inspirent de recherches récentes et illustrent bien ces multiples réalités (Clarke *et al.*, 2000 ; Emongo, 2001a). Toutefois, la recherche dans le domaine des hommes immigrants en est à ses débuts; il est important de continuer de subventionner et de mettre sur pied des études ayant pour but de comprendre davantage les réalités socioéconomiques et socioculturelles de même que le vécu intime de ces personnes, ainsi que leurs rapports avec les services sociaux.

Tout ce savoir doit être utilisé avec tact et précaution. En effet, si l'on ne peut nier l'influence profonde de la culture sur l'individu, il faut se rappeler que celle-ci se transforme avec le temps, surtout en période migratoire. En fait, toute généralisation est pernicieuse en intervention interculturelle (Cohen-Émerique, 1980). À chaque fois, il faut procéder au cas par cas et bien se défendre de culturaliser les comportements des immigrants qui, souvent, dépendent davantage des circonstances migratoires et des multiples conditions objectives de vie. Comme le souligne Scandariato (1993), en intervention interculturelle, il ne s'agit « *pas simplement de la rencontre avec une famille appartenant à une culture différente, mais aussi de la rencontre entre un thérapeute appartenant à la société d'accueil et une famille dont l'organisation interne, gérée par des règles provenant d'une autre culture, aura été modifiée par la rencontre parfois brutale avec la société d'accueil* » (p. 125). L'essentiel de l'information dont l'intervenant a besoin se situe dans le discours du client ; le savoir interculturel permettra d'orienter la sensibilité de l'intervenant vers les types de réalités vécues par les

immigrants, lesquelles ne sont pas toujours exprimées de manière suffisamment explicite.

5.3.2 Le savoir-être interculturel

Les études portant sur l'intervention interculturelle s'accordent pour privilégier un ensemble d'attitudes marquées par la flexibilité, l'ouverture et l'exploration empathique du vécu significatif de la personne (Cohen-Emerique, 1980 ; 1993 ; Legault, 2000). Selon Cohen-Emerique (1993), l'approche interculturelle consiste en trois démarches qui s'entrecroisent dans le temps et qui peuvent se comprendre comme autant d'attitudes à développer pour être en mesure de rejoindre l'autre. En premier lieu, il est important de « *se décentrer* », soit de reconnaître que la lecture des réalités d'autrui est souvent biaisée par ses présupposés et ses stéréotypes. Cette démarche implique d'abord de la part de l'intervenant une connaissance des contours de sa(ses) propre(s) culture(s) (ses valeurs, modèles et idéologies, profondément ancrés dans sa personnalité, souvent chargés d'affects et qui sont à la base de son évaluation et de son intervention sur les dynamiques familiales) ainsi que la prise en compte de sa position sociale. Cette auto-analyse doit s'accompagner d'une grande flexibilité et d'une capacité de distanciation de ses propres référents et modèles (par exemple, la capacité de mettre en perspective des concepts tels que « le bien de l'enfant », « la violence conjugale », etc.). En second lieu, l'intervenant doit « *pénétrer le système de référence de l'autre* », i.e. aller chercher le sens profond (explicite et implicite) caché dans son discours et les signes non-verbaux. Il s'agit en somme de le révéler à lui-même, en développant avec lui une relation marquée par l'ouverture, un effort personnel et habile de curiosité et une sensibilité particulière aux difficultés propres aux familles immigrantes. La troisième démarche consiste en la « *négociation/médiation* » par laquelle l'intervenant accompagne le groupe familial dans sa recherche d'une solution qui soit un compromis entre les besoins de la famille en tant que système, ceux de chacun des membres qui en font partie et ceux de la société d'accueil avec ses règles et ses valeurs implicites.

Il s'agit ici d'un « savoir intuitif » qui fait appel à la personnalité intime de l'intervenant et qui permet à la complexité des identités, des expériences et des besoins

de communiquer, de se comprendre, d'agir avec tact et perspicacité. Idéalement les intervenants doivent avoir été sensibilisés au métissage culturel et découvert leur propre travail de construction identitaire dérivant de leurs multiples allégeances culturelles. Ils doivent savoir se servir de leurs propres expériences d'interculturalité et des processus de résolution de conflits de valeur se déroulant à l'intérieur d'eux-mêmes, pour aider les familles à résoudre leurs propres tensions sur le chemin de l'acculturation (Cohen-Émerique, 1997). Cette manière particulière d'« être en relation » avec la famille ou avec les personnes qui immigreront conduira à considérer les comportements qui posent problème non pas comme des actes déviants isolés qu'il faut rapidement modifier mais plutôt comme l'expression de difficultés d'adaptation, ou encore de conflits de valeur à résoudre qui engagent à la fois les deux systèmes culturels impliqués et les trajectoires de vie individuelles.

Parmi les limites au plein épanouissement de ce savoir-être interculturel, certaines sont liées particulièrement à l'intervention auprès des hommes immigrants. De fait, le vaste champ de l'intervention sociale est dominé par les femmes et est empreint d'une culture féministe³⁵. Or les croyances, attitudes et comportements des hommes originaires de sociétés où existe une forte différenciation des statuts et des rôles masculins/féminins (notamment l'autorité omniprésente de l'homme qui semble caractériser certaines sociétés), peuvent parfois choquer ou remettre grandement en question les femmes intervenantes influencées par une idéologie d'émancipation de la femme, ce qui ne manque pas de créer une forte résistance de part et d'autre. Inspirée par l'ethnopsychiatre Devereux, Cohen-Emerique analyse les aspects dynamiques impliqués dans ces zones de tension interculturelle :

« Elles constituent des zones sensibles, pleines de malentendus et d'incompréhension, lors de la rencontre des professionnels avec des personnes issues de sociétés où prédominent la soumission de la femme, le statut patriarcal du père ou du chef de clan, les châtiments corporels dans l'éducation de l'enfant, le modèle communautaire de la personne et l'importance du sacré et du magique dans la vie de tous les jours. Ces modèles ne sont pas seulement différents des nôtres, ils nous renvoient aussi à des archaïsmes, à des modèles d'identification périmés, donc rejetés et refoulés, qui nous font voir dans l'autre, dans ses

³⁵

Nous discutons de cette idée de manière plus approfondie au chapitre 4 de ce rapport.

conduites et ses rôles, l'opposé et l'antimodèle de tout ce que la modernité nous a fait acquérir. C'est comme si nous revenions en arrière, menacés de perdre les acquis de cette modernité, encore fragiles et conflictuels à l'intérieur de l'individu ou au sein même de la société ».

(Cohen-Emerique, 1993, p. 74-75)

Ce « *retour du refoulé* » est générateur d'angoisse et peut inciter les intervenants, menacés dans leur identité, au recours à une attitude rigide tendant vers la « *pression à l'acculturation, véritable violence symbolique à l'antipode de la reconnaissance identitaire de l'autre* » (Cohen-Emerique, 1993, p. 75). Dans ce contexte, toute relation d'aide véritablement constructive devient impossible.

La présence accrue d'intervenants masculins – si possible, déjà porteurs d'une expérience d'acculturation – peut contribuer à limiter partiellement cet obstacle mais ceci est loin d'être suffisant. À l'instar de Devereux³⁶, nous dirions plutôt qu'il est essentiel pour les observateurs et les acteurs cliniciens (hommes et femmes) de recourir à l'analyse de leur contre-transfert culturel, c'est à dire de leurs conflits subjectifs mais aussi des conflits objectifs de leur propre société. Cette démarche est très exigeante puisqu'elle engage les dimensions les plus profondes de l'identité et de la culture, des manières d'être et d'agir. En approche interculturelle, elle s'avère néanmoins incontournable pour réduire les filtres à la compréhension et à la reconnaissance de l'autre.

5.3.3 Le savoir-faire interculturel

En reconnaissant et en considérant la complexité des situations vécues, l'approche interculturelle invite à la remise en question des pratiques et des stratégies d'intervention. Bien entendu, il serait trop long d'aborder ici tout ce que cette approche implique comme révision des manières de faire. Pour cela, nous référons à différents ouvrages tels ceux de Jacob et Bertot (1991) ou de Legault (2000) qui livrent plusieurs éléments sur l'utilisation de cette approche en pleine effervescence tant dans ses principes que dans ses moyens d'action. Dans cette partie, nous nous contenterons de souligner trois principes qui nous

³⁶ Voir le contre-transfert culturel chez Georges Devereux dans Moro et Revah-Levy (1998) et dans Corbeil (1997).

semblent importants et qui nous permettent de poser l'analyse de la situation des familles et des hommes immigrants exposée dans la première partie du rapport. Il s'agit de l'impératif de considérer les hommes immigrants comme faisant partie de la solution aux problèmes vécus dans leur famille, de l'importance de partir de leurs propres réalités dans l'analyse et l'intervention, et de la pertinence de recourir à une approche écosystémique en intervention.

Les hommes immigrants doivent faire partie de la solution (pas seulement du problème)

À la fin du chapitre 1, nous avons mentionné l'importance particulière que revêt, pour les immigrants, la cohésion familiale qui va de pair avec la préservation d'une continuité de sens sécurisante dans le parcours migratoire. Sur le terrain de l'intervention, cette réalité implique qu'il faille miser, dans la mesure du possible, sur les rapports étroits entre les membres d'une famille et orienter une partie du travail vers le maintien ou l'amélioration de l'unité familiale. Pour ce faire, la participation du père et du conjoint nous apparaît essentielle. À ce titre, une recherche-action montréalaise effectuée par l'Alliance des communautés culturelles pour l'égalité dans la santé et les services sociaux (ACCÉSSS) mérite d'être soulignée (Emongo, 2001a). Cette étude cherche notamment à sensibiliser les intervenants du réseau de la santé et des services sociaux à une intervention culturellement adaptée en matière de prévention et de gestion de la violence familiale et conjugale en milieu ethnoculturel. Elle se fonde sur des entrevues semi-dirigées effectuées auprès de 18 intervenants provenant de sept communautés ethnoculturelles, ainsi que sur une revue de la littérature sur le sujet. Les auteurs remarquent d'abord que toutes les cultures réprouvent la violence conjugale et développent des mécanismes de régulation sociale pour endiguer les conflits au sein des couples. Dans les sociétés desquelles proviennent la plupart des immigrants, la primauté du groupe dicte une approche qui engage l'ensemble de la communauté et vise la restauration de l'ordre social :

« ...il s'agit principalement de la médiation ou négociation, de cette approche globale qui implique l'agresseur autant que la victime dans la recherche de la solution et qui vise ultimement, au-delà de la sanction, leur réconciliation ainsi que la restauration de l'ordre social momentanément perturbé. Il s'agit d'une

approche qui met l'accent sur la prévention de la récidive en insistant sur la réhabilitation sociale de l'agresseur, préférant ainsi la sanction symbolique à la répression pure et simple ».

(Emongo, 2001a, p. 28)

Dans le pays d'accueil, la famille immigrante est parfois secouée par une série de crises, du moins dans les premières années d'établissement. Or la famille élargie n'est souvent pas présente pour réguler les tensions qui peuvent survenir au sein du ménage. Par ailleurs, la hantise de la réprobation morale peut instituer une loi du silence autant face à la communauté ethnoculturelle installée au pays hôte que face à l'ensemble de la société d'accueil. L'intervention préconisée reviendrait alors surtout aux organismes communautaires ayant un lien privilégié avec les familles immigrantes, du moins faudrait-il obtenir la collaboration des personnes les plus significatives. Selon l'équipe de l'ACCÉSSS, cette intervention doit consister à reprendre et à ajuster les mécanismes originels de médiation/négociation dans une perspective de restauration et de maintien de la cohésion familiale. Cette stratégie passe inévitablement par l'implication des deux conjoints de même que de tous les acteurs susceptibles de jouer un rôle positif dans la recherche de solutions qui soient culturellement sensibles. Cette remarque nous semble particulièrement pertinente puisqu'elle remet en question les stratégies d'intervention courantes en violence conjugale où la judiciarisation des individus « responsables » et la parcellisation des familles sont privilégiées.

La nécessité de partir de la réalité des hommes immigrants pour réduire les tensions

Bien qu'il soit important d'impliquer le père et l'époux dans la recherche active de solutions en approche interculturelle, encore faut-il considérer la manière dont lui-même vit les changements liés à la transplantation dans un nouveau pays. Comme nous l'avons vu au chapitre 2, ces changements peuvent se traduire pour lui tantôt comme de nouvelles voies de réalisation possibles, telles que des relations familiales plus riches, tantôt comme des barrières ou des deuils à réaliser, tels qu'une double perte de statut (en rapport avec la société et au sein de son propre ménage). L'intervention devrait encourager l'homme, autant que les autres membres de la famille, à s'exprimer sur sa position, ses difficultés et ses ambivalences diverses, tout en recontextualisant ses

perceptions et en mettent l'accent autant sur les aspects positifs que négatifs de son expérience³⁷. Il nous apparaît essentiel de considérer le stress, les peurs, parfois l'angoisse de ces hommes lorsqu'ils sont sujets à une profonde remise en question et s'ils se sentent menacés par un système social (dont l'intervenant fait partie) qui, à leurs yeux, exigerait leur adaptation rapide ou nierait leur identité profonde. À cette fin, des outils tels que le *schéma des axes de tension des pères/conjoints immigrants*, proposé dans ce rapport, peuvent s'avérer utiles.

Comme nous l'avons vu plus tôt, l'intervention auprès des familles immigrantes peut consister à accompagner chacun des membres dans la réduction des tensions et des conflits intérieurs et manifestes, amenés par la migration. Ceux-ci ne doivent pas être perçus comme des obstacles à l'adaptation mais, au contraire, comme des occasions de changement, comme des canaux privilégiés, une matière émergente avec laquelle travailler pour faire avancer et faciliter le processus d'acculturation qui est à la fois long, complexe et non linéaire³⁸. Cette reconnaissance de leurs réalités ne doit pas conduire à un relativisme culturel excessif faisant fi des enjeux de l'adaptation. Il s'agit au contraire d'amener les familles immigrantes à s'adapter à leur nouveau contexte, tout en reconnaissant et en respectant les étapes, les stratégies et les rythmes associés au processus d'acculturation.

Au cours de la relation d'aide, l'intervenant veillera à composer avec certains paramètres culturels concernant le père ou, du moins, avec la manière dont lui et les autres membres de sa famille perçoivent son rôle. Notamment, avant de remettre en question l'usage de son autorité, il est important de considérer d'abord les codes qui la rendent légitime, lesquels sont partiellement intériorisés par les enfants eux-mêmes (Cohen-Emerique, 1993 ; Guerraoui, 1995). Par exemple, auprès des familles de certaines communautés ethnoculturelles, il est préférable de ne pas confronter directement le père afin d'éviter que le déshonneur ne retombe sur toute la famille (Bruehl dans Cohen-

³⁷ Il faut néanmoins rester conscient que le travail d'exploration et d'intervention doit tenir compte des modes de communication qui découlent des rôles et des statuts selon le sexe et l'âge.

³⁸ Le chapitre suivant présente un cas clinique tiré de notre pratique de stage où de telles tensions sont utilisées pour faire avancer le processus d'intervention.

Emerique, 1997). Dans certains cas, il faudra aussi éviter la discussion trop ouverte, égalitaire et intime avec ses enfants, celle-ci correspondant à un revirement de l'ordre familial institué et à une attaque directe contre son autorité (McGoldrick *et al.*, 1996). Enfin, il faut être prudent avant de signaler des enfants de familles immigrantes à la Direction de la Protection de la Jeunesse pour éviter de disqualifier de manière brutale les parents.

Outre l'intervention individuelle et familiale, l'intervention de groupe s'avère être une approche très intéressante et prometteuse auprès des hommes ou des pères immigrants (Austin et Este, 1999 ; Clarke *et al.*, 2000). En effet, les échanges entre hommes immigrants sur leurs expériences³⁹ peuvent grandement faciliter le processus de conscientisation, limiter certains aspects menaçants de l'intervention individuelle, encourager les changements s'il y a lieu et favoriser une dynamique d'entraide. Encore faut-il faciliter le lien entre leurs expériences personnelles et familiales.

La pertinence de recourir à une approche écosystémique

Afin d'agir sur la complexité des situations de vie des immigrants, les personnes doivent être considérées à l'intérieur de leur contexte familial et social. Le modèle écologique nous fait voir les familles immigrantes comme des systèmes à la recherche d'un nouvel équilibre qu'il est important de sauvegarder (Barudy, 1992; Vatz-Laaroussi, 1993). Pour mieux accompagner ces familles dans leur processus d'acculturation, à une période souvent empreinte de tensions, d'insécurité, de confusion et de remises en question à l'intérieur même du système, l'intervenant peut utiliser une approche systémique telle que, par exemple, la thérapie familiale structurale de Minuchin (1979) dont l'objectif clinique est de favoriser la transformation de l'organisation familiale, de son fonctionnement et de ses mécanismes d'autorégulation pour amener les membres qui la composent vers un meilleur équilibre. Le rôle de l'intervenant revient alors à accompagner les membres de la famille dans un processus créatif de négociation situé dans le temps et qui appartient avant tout au système lui-même – chaque famille

³⁹ Le chapitre 7 qui présente une activité de groupe avec des pères immigrants en fournit un exemple.

développe ses propres stratégies d'adaptation (liées à la fois à la migration, à la culture et aux trajectoires de vie individuelles et familiales) que l'intervenant doit révéler au grand jour et sur lesquelles il doit agir. Des techniques de communication habiles et flexibles peuvent être utilisées pour faire émerger les règles de fonctionnement interne, les types d'interaction entre les personnes, les conflits de valeurs, etc. Le système familial est alors encouragé à trouver un nouvel équilibre sain, harmonieux et respectueux des manières singulières dont chacun gère son acculturation.

« Les aidant à protéger leurs fondements identitaires individuels et collectifs, le travailleur social devra, dans cet accompagnement vers le changement, favoriser l'émergence de tactiques efficaces pour que chacun puisse à la fois se reconnaître et être reconnu par les autres dans ses multiples environnements, la famille étant le premier de ceux-ci et pouvant agir comme catalyseur vers les autres ».

(Vatz-Laaroussi, 1993, p. 60)

Par exemple, après une période d'affrontement ou de désistement de l'homme vis-à-vis de sa conjointe ou de ses enfants, le travail de l'intervenant peut consister à mobiliser les forces entourant la cellule familiale pour amener le père à constituer de nouvelles alliances avec les membres de sa famille, à les considérer comme ses partenaires en vue de l'accomplissement d'un projet migratoire familial. Les personnes impliquées seront amenées à élaborer ensemble de nouveaux consensus en termes par exemple de redéfinition des rôles tout en préservant certaines règles jugées importantes. L'autorité du groupe (famille, communauté) sera alors maintenue de même que l'honneur, l'intégrité et la dignité. Pour réaliser ce travail, l'intervenant doit être assez habile pour à la fois s'effacer, faisant émerger et circuler librement l'information au sein du système familial, et orienter celui-ci vers une voie qui soit la meilleure tant pour chacune des personnes concernées, le système familial lui-même et les autres systèmes impliqués.

L'approche écosystémique permet d'intervenir globalement et conduit à un travail de reconstruction et de renforcement du lien social – qui s'est effrité avec la migration – non seulement au sein des familles, mais aussi entre celles-ci et leur environnement (services publics et ressources communautaires, mais aussi membres de la famille élargie,

communauté ethnoculturelle, autorité morale, prêtre,...⁴⁰). D'autre part, cette approche est fructueuse dans sa manière de concevoir la crise familiale comme un moteur privilégié de changement harmonieux du système (Ausloos, 1983). Il est toutefois évident que l'utilisation d'une telle approche nécessite un certain réajustement de l'espace d'intervention : sortir des bureaux pour rejoindre les familles dans leur intimité culturelle, créer des alliances pour agir sur les réseaux de solidarité, recourir à des tiers ou à des interprètes, travailler en équipe multidisciplinaire, etc.

Pour conclure, rappelons que l'intervention familiale se situe toujours dans une perspective de rééquilibration des échanges, de réhabilitation d'un ordre plus fonctionnel, tenant compte le plus possible des valeurs et des règles de fonctionnement de chacun des microsystèmes impliqués. Au sein des familles immigrantes, l'homme a encore une place importante en tant que pôle structurant les relations. Une approche interculturelle soucieuse du respect et de la reconnaissance des réalités du père et de l'époux immigrant devrait s'attarder à préserver une certaine continuité dans ses rôles et ses responsabilités. Elle doit le plus possible lui faire confiance dans ses capacités d'ajustement – en respectant son rythme – et dans sa volonté de réussir le projet migratoire avec ses proches, au-delà du stress et des tensions qui peuvent se manifester. Bien entendu, ce chemin s'effectue dans un cadre culturel et institutionnel québécois qui proscriit toute forme de violence et qui s'appuie sur des principes de droits et de libertés individuels. Une intervention inspirée de l'approche interculturelle doit justement chercher à prévenir que les conflits et les crises qui apparaissent en situation migratoire ne se transforment en violence conjugale ou en éclatement familial. Au terme de ce processus et à l'instar des autres membres de la famille, il est possible de maintenir chez le père immigrant un certain pouvoir, celui de négocier de nouveaux rôles, une nouvelle organisation et de nouveaux rapports dans sa famille ; un pouvoir qui devrait s'exprimer comme une force mobilisatrice et constructive, plutôt que comme une force coercitive.

⁴⁰ Le chapitre 4 énumère plusieurs barrières qui limitent le recours des familles immigrantes (surtout les hommes) aux services sociaux institutionnels et communautaires. D'où l'importance d'une bonne connaissance et d'une utilisation adéquate des ressources informelles qui ont un contact privilégié avec ces familles.

6 Illustration d'une intervention clinique : le cas de Sylvester

Dans le cadre de notre stage, parmi les personnes que nous avons eu le mandat d'évaluer et de suivre, les femmes (immigrantes pour la plupart) venaient principalement consulter pour des problèmes reliés à la famille, tandis que seulement un homme est venu consulter pour ces questions. Il s'agit de Sylvester⁴¹, originaire de Trinité-et-Tobago, marié depuis un an à une femme d'origine gréco-américaine avec laquelle il était sur le point d'avoir un enfant. Il est venu demander de l'aide du CLSC pour régler notamment des conflits avec sa conjointe avec qui il n'arrivait pas à s'entendre au sujet du partage des rôles et des responsabilités dans le couple. Cet exemple ne rend pas vraiment compte des difficultés propres aux familles immigrantes, il démontre toutefois combien la négociation des rôles peut être difficile en contexte interculturel. Ce cas est présenté pour illustrer quelques aspects de l'approche interculturelle décrite au chapitre précédent et porte une attention particulière au processus de réduction des tensions.

6.1 Présentation du cas et situation au moment de la référence

Sylvester est un homme âgé de 29 ans. Il avait 4 ans lorsque lui et sa famille, originaires de Trinité-et-Tobago, sont venus s'installer à Montréal. Sa femme Anita⁴² a grandi aux États-Unis et son père est d'origine grecque. Elle vit à Montréal depuis douze ans et est âgée de dix ans de plus que lui (elle a 39 ans). Le couple marié depuis un an se fréquente depuis déjà deux ans et Anita est enceinte d'environ 8 mois. Sylvester est de religion protestante (évangéliste) et, tout comme sa femme, il est très pratiquant. La majorité de la famille de Sylvester vit aujourd'hui à Trinité-et-Tobago et l'essentiel des membres de son réseau d'amitié et de soutien provient de sa communauté religieuse.

Au moment de la référence, Sylvester demande de l'aide pour lui seul. Il se sent impuissant à régler toutes les difficultés qu'il vit alors. Ces problèmes correspondent à un malaise lié, selon lui, à une non-reconnaissance de la part des autres, notamment de sa conjointe. Deux jours avant sa visite à l'accueil du CLSC, Sylvester s'est infligé un acte

⁴¹ Nom fictif.

⁴² Nom fictif.

d'automutilation (il s'est frappé la tête avec un ventilateur portatif pensant s'enlever la vie) après que sa femme lui a demandé de discuter avec lui quelques minutes. La venue prochaine de l'enfant est également une source de stress pour Sylvester et sa famille.

6.2 Résumé du suivi de l'intervention

Le suivi de Sylvester s'est déroulé en trois phases. La première phase (du 8 septembre au 24 novembre 2000) a consisté en trois rencontres au CLSC au cours desquelles nous avons pu clarifier la situation-problème dans un cadre chaleureux et soutenant. C'est aussi au cours de cette période que le fils de Sylvester est né. La deuxième phase (du 28 novembre 2000 au 31 janvier 2001) couvre les trois rencontres où nous sommes intervenus directement auprès du couple. Ces rencontres nous ont permis de mieux comprendre la réalité familiale de Sylvester, en plus de mieux mettre en lumière le pattern relationnel du couple. Au cours de cette période, nous avons eu aussi la possibilité de convaincre Sylvester de faire des démarches pour obtenir un diagnostic et le suivi d'un psychiatre. Cette phase s'est terminée par la discussion du cas en comité multidisciplinaire où étaient réunis avec nous trois travailleurs sociaux, deux psychiatres, une psychologue-anthropologue et deux infirmières. Au cours de cette réunion, le cas a été réévalué de même que le plan d'intervention : alors que certains de ces professionnels ont continué à agir auprès du système familial, l'entente prévoyait que le psychiatre et nous-même continuions de suivre Sylvester individuellement. Du 6 février au 23 avril 2001, notre rôle a donc été de travailler avec Sylvester sur ses valeurs, ses croyances religieuses, son vécu familial antécédent, de même que sur l'incidence de ces facteurs sur son malaise psychologique et sur la relation avec sa conjointe. Nous avons alors rencontré Sylvester seul au CLSC à 5 reprises. Tout au long de cette troisième phase, nous avons gardé un contact régulier avec son médecin-psychiatre pour nous assurer du suivi et pour échanger des informations pertinentes.

6.3 Intervention effectuée

Pour les besoins de ce rapport, nous ne présentons que les segments d'intervention qui nous permettent d'illustrer certains aspects de l'approche interculturelle. Ainsi, plutôt que de présenter de manière schématique les divers éléments de l'évaluation psychosociale, nous préférons révéler ceux qui nous apparaissent les plus pertinents au fur et à mesure des rencontres afin de mettre en évidence le processus d'intervention.

6.3.1 Phase 1 : Création d'une alliance

Au cours de notre premier entretien, Sylvester se présente à nous comme une personne complètement abattue. Il semble mal à l'aise de rencontrer un intervenant; il a les yeux fuyants et l'air découragé. Il nous parle des différents problèmes qu'il vit présentement (dettes, mauvaise relation avec sa femme, stress lié à la venue de l'enfant) mais, au-delà de ces difficultés, nous sentons chez lui un profond sentiment de désarroi face à tout ce qui lui arrive. En effet, il a l'impression que la vie ne lui rend pas tout ce qu'il y a investi et exprime, à plusieurs reprises, qu'il se sent impuissant et frappé par l'injustice. Ces idées semblent lui faire vivre une pression intolérable. Il se sent de plus très seul dans sa détresse et son malaise existentiel; il a le sentiment de ne pas être reconnu, d'être un « *nobody* », un « *outsider* ». Il a aussi tendance à se dévaloriser facilement et est constamment sévère à son égard. Son discours apparaît confus et parfois étrange. Par exemple, il affirme être investi d'une « *possession démoniaque* » depuis un événement survenu à son retour de Trinité-et-Tobago en 1994. Il nous dit aussi qu'il doit « *payer le prix pour tout ce qu'il a fait* », voire même « *de toutes les horreurs que les hommes ont fait aux femmes par le passé* ».

La relation avec sa conjointe est très centrale pour Sylvester. Ils se disputent souvent en ce qui concerne les responsabilités familiales. Sylvester se donne beaucoup de pression pour assumer ses rôles de conjoint et de chef de famille tels que promus par la bible, au risque d'être rigide avec son épouse. Par exemple, il insiste beaucoup auprès d'elle pour garder le contrôle absolu des sorties d'argent. Dans la discussion, c'est une

personne qui rationalise beaucoup et il appuie souvent ses arguments sur des préceptes religieux.

Dans notre intervention, nous cherchons à reconnaître ce que Sylvester vit, à l'accompagner dans sa souffrance, à comprendre mieux le sens intime de ce qu'il fait et ressent. Ceci a permis d'ouvrir un canal par lequel il pouvait ventiler toute sa frustration, son malaise, ses sentiments d'impuissance. Nous nous sommes alors servis de ce canal pour explorer davantage son vécu au plan des émotions, des croyances et de son histoire familiale.

Sylvester affirme regretter son passé. Élevé par des femmes de la famille de sa mère, il n'a pas connu son père, ni de modèle masculin valorisant. À la maison, il était le cadet et le seul mâle. Il était perçu comme « *jeune et incompétent* », voire étrange, et a souffert de rejet autant par les femmes qui l'élevaient que par ses camarades d'école. Sa mère était très stricte et le battait à l'occasion. Elle avait, de plus, des aventures sexuelles avec plusieurs hommes. Aujourd'hui, Sylvester a une très faible estime de lui-même et semble incapable de ressentir quelque satisfaction que ce soit.

6.3.2 Phase 2 : La dynamique de blâme mutuel dans le couple

Après trois rencontres seuls avec Sylvester, nous avons senti l'importance de rencontrer le couple dans le but d'observer la dynamique familiale (Anita venait tout juste de donner naissance à leur enfant) et, éventuellement, de favoriser chez eux une meilleure manière de négocier les rôles. C'est alors que nous avons réalisé l'intensité de leurs problèmes de communication. En effet, au moment de discuter des rôles ou des responsabilités familiales (attentes respectives : qui gère les dépenses, qui s'occupe de l'enfant, qui prend les décisions importantes, etc.), le couple entre dans une dynamique de blâme mutuel stérile et fermée à toute négociation sur le thème de la non-compréhension de la part de l'autre conjoint. Lorsque vient le moment de négocier, Sylvester devient extrêmement susceptible, au point de devenir très irritable. Anita garde alors la « tête froide » et cherche à comprendre son mari. Au cours des épisodes les plus

graves, il devient agressif verbalement sans égard à la présence du nourrisson, alors qu'Anita peut jeter des objets par terre ou pousser son conjoint. L'un de ces épisodes s'est soldé par une intervention de la police.

Notre intervention a simplement consisté à recadrer (i.e. à remettre en perspective) leur manière de communiquer en rendant explicite les désordres, i.e. en soulignant le « comment » interactionnel (plutôt que le « quoi » ou le « pourquoi ») de leurs différends. Ceci a eu pour effet de jeter un certain éclairage sur le couple. Cependant, il devenait évident qu'au-delà de la difficulté à négocier des ententes formelles, une grande partie du problème était due au fait que Sylvester était extrêmement vulnérable à la remise en question. Il se sent alors facilement dévalorisé, coupable et impuissant face à son épouse, comme s'il sentait, dans ces moments, que tout son univers basculait. Étant donné ces constatations, nous nous sommes résolu à reporter l'intervention auprès du couple et à nous concentrer sur Sylvester.

Au cours de la rencontre en comité multidisciplinaire (voir plus haut, le résumé du suivi de l'intervention), le psychiatre qui avait commencé à suivre Sylvester lui avait diagnostiqué un trouble bipolaire (i.e. alternance d'humeurs maniaques et dépressives) incluant quelques traits de personnalité narcissique et paranoïde. Par ailleurs, la psychologue-anthropologue présente, ayant complété une maîtrise abordant des sujets tels la structure familiale, les rapports hommes/femmes et les différences de rôles selon le genre en Jamaïque (Gratton, 1986), nous a beaucoup aidés à comprendre le cas de Sylvester en nous entretenant de la socialisation des hommes dans les sociétés antillaises. Au sein de ces familles matrifocales, peu de place est laissée au père. En fait, le rôle masculin est peu valorisé dans ces sociétés où les hommes, souvent marginalisés dans la structure familiale, sont d'emblée perçus comme irresponsables. Il arrive ainsi que les hommes originaires de pays tels que la Jamaïque, Haïti, la Barbade ou Trinité-et-Tobago éprouvent certaines difficultés à se considérer comme pères ou comme époux et ont parfois tendance à se percevoir comme incompetents jusqu'à ressentir de la culpabilité face aux femmes (Gratton, 1986).

Si ces considérations culturelles nous ont permis d'éclaircir plusieurs choses, bien d'autres éléments contribuaient cependant aux difficultés psychologiques de Sylvester et aux relations conflictuelles avec sa conjointe : son enfance très tourmentée où il s'est senti rejeté autant à la maison que par ses pairs; les relations très ambiguës avec sa mère et avec les femmes en général; ses croyances religieuses teintées d'une conception patriarcale rigide des rôles familiaux; le biculturalisme de son couple; la naissance de son fils; un diagnostic de trouble de l'humeur; etc. Nous nous trouvions donc devant une personne dont les symptômes résultaient d'une intrication complexe de modèles appris, de relations difficiles avec les femmes, d'instabilité émotionnelle et de croyances religieuses profondément ancrées dans son identité.

6.3.3 Phase 3 : Exploration des aspects dynamiques et culturels : utilisation propice des tensions intrapsychiques chez Sylvester

Pour la suite de l'intervention, nous voulions toucher davantage les éléments dynamiques et culturels chez Sylvester. Selon notre point de vue, ses difficultés psychosociales pouvaient se comprendre comme la manifestation de tensions intrapsychiques intenses. Les tensions se situaient entre, d'une part, son désir très fort d'être un modèle de chef de famille pour lui-même ainsi qu'aux yeux de sa communauté religieuse et, d'autre part, son besoin vital de sauvegarder son identité fragilisée par les blessures socioaffectives de son enfance. Sous cet angle, l'intervention devait consister, dans un premier temps, à mettre en évidence et à agir sur les tensions par un travail d'exploration et de conscientisation tout en renforçant l'identité et l'estime de soi. L'expérience thérapeutique devait alors susciter une élaboration psychique menant à une réduction des tensions. Par exemple, à travers la relation thérapeutique, on pouvait suggérer à Sylvester qu'il pouvait « *racheter les erreurs du passé* » ou récupérer son sentiment de compétence personnelle dans l'exercice de son rôle d'époux et de son nouveau rôle de père. Dans un deuxième temps, il s'agissait de recadrer ce processus de résolution des tensions intrapsychiques au niveau des relations interpersonnelles en favorisant cette fois une réduction des tensions avec sa conjointe, en continuité avec le premier processus.

Pour se rapprocher des zones de tensions intrapsychiques, nous nous sommes servis des éléments de son discours qui nous apparaissaient confus et contradictoires, ainsi que des mécanismes de défense qui pouvaient surgir. Par exemple, Sylvester affirme être victime d'injustice et, en même temps, il sent qu'il doit « *racheter les fautes de tous les hommes* ». Il dit aussi que sa femme est « *parfaite* » et, à peine plus tard, qu'elle est la pire personne qu'il aurait pu marier. De même, il insiste que malgré tous ses efforts personnels, elle reste très peu compréhensive à son égard mais que malgré tout, il reste le seul à blâmer pour cette situation. Le fait d'explicitier ces apparentes contradictions a parfois contribué à rendre un peu plus évidents les points de tensions non résolus de son univers affectif.

En explorant les éléments significatifs et chargés d'affect du discours de Sylvester, nous sentions parfois une forte appréhension à aborder certains sujets. Par exemple, il lui arrivait de nier les problèmes de communication dans le couple (affirmant que c'est sa conjointe qui refuse de l'écouter malgré ses efforts incommensurables), il était parfois hostile à toute comparaison de la relation actuelle avec sa conjointe, avec celle qu'il avait eue avec sa mère, et il refusait de voir la pertinence de recourir à une grille d'exploration interculturelle. C'est comme s'il refusait d'être remis en question et de s'attribuer la moindre part d'erreur dans ses difficultés conjugales. En fait, nous pouvions supposer que la relation thérapeutique mettait en branle tout un dispositif de mécanismes de défense personnels et culturels dans le but de protéger son identité et son estime de soi extrêmement fragilisées. Or c'était justement à cet endroit précis qu'il fallait concentrer l'intervention. Donnons un exemple. À un certain moment, nous avons reflété à Sylvester son angoisse d'aborder la question des rôles :

— (Intervenant) *J'ai l'impression que vous êtes plutôt réticent (« *reluctant* ») au moment d'aborder la question des rôles et des responsabilités familiales.*

— (Sylvester) *Je ne veux pas que l'on pense que je veux imposer mes règles ou mes manières de faire à ma femme. J'agis seulement en bon chrétien. Un homme doit être responsable dans les affaires de famille. Mais ma femme refuse de collaborer.*

— *Je sais que vous faites pour le mieux pour être un très bon mari. Mais Anita me paraît plutôt « *indépendante* ». La manière dont vous me décrivez vos perceptions*

quant aux rôles respectifs de l'homme et de la femme ne semblent pas correspondre à ses propres attentes.

_ Non, je suis très ouvert aux besoins de ma femme...

_ Vous me paraissez triste en disant cela.

_ (silence) En fait, ça a toujours été comme ça avec les femmes. Je sens que c'est sans espoir... (sentiment d'abattement).

_ Pensez-vous vraiment que ce soit sans espoir?

_ ...Non, je ne pense pas. Mais les choses se vivent de manière très difficile.

_ Votre rôle est important et vous devrez faire tout ce qui est nécessaire avec l'aide de votre femme pour bâtir un excellent foyer mais il faudra que l'on travaille ensemble vos perceptions et votre manière de communiquer.

Comme on le voit dans cet exemple, en révélant les mécanismes de défense qui émergent et en soulevant les paradoxes du discours de Sylvester concernant la relation avec sa conjointe, on ramène à la conscience des tensions intrapsychiques fortement chargées d'affect. Bien évidemment, ce travail se fait en protégeant l'identité de Sylvester par des renforcements positifs : par exemple, en félicitant son sens des responsabilités, son souci de faire du mieux qu'il peut pour les autres, ou encore ses multiples initiatives dans sa communauté religieuse, ces qualités étant centrales à son idéal de soi masculin.

Ce qui est intéressant ici est de voir la façon dont les mécanismes de défense, bien à l'œuvre dans la relation conjugale, loin de représenter un obstacle à l'intervention, nous indiquent la porte d'entrée de zones de tensions non résolues. Plus encore, c'est en travaillant avec cette force dynamique préconsciente qu'un processus de réduction des tensions (d'abord intrapsychique) peut s'amorcer. En fait, dans notre intervention avec Sylvester, nous n'avons qu'effleuré ces zones de tension sans avoir pu les résoudre; c'était toutefois l'amorce d'un processus de résolution qu'il devra poursuivre avec sa conjointe. Juste avant la fin du stage, nous avons tenté de faire suivre son dossier à un autre intervenant, et les déroulements subséquents nous sont inconnus.

6.4 Discussion

Idéalement, l'approche interculturelle en intervention doit agir avec et sur les systèmes de relation en explorant les règles et les valeurs qui y sont implicites. Dans ce cas précis, le travail avec le couple a permis d'identifier des mécanismes de

communication déficients et de favoriser chez eux un certain « insight ». Cependant, devant l'instabilité émotionnelle importante de Sylvester et du fait que nous n'ayons pu mobiliser leur réseau (devant lequel leurs difficultés restent un sujet très tabou), l'intervention s'est éloignée d'une approche familiale pour se rapprocher d'une approche essentiellement psychodynamique. De plus, des aspects liés à la santé mentale ont été difficiles à séparer des aspects relationnels et culturels.

Toutefois cet exemple montre bien que les conflits d'ordre culturel (notamment ceux qui entourent la question des rôles familiaux) qui apparaissent au cours de la relation d'aide peuvent être liés à des éléments dynamiques très puissants et centraux à l'identité. L'utilisation habile et prudente des mécanismes de défense (personnels et culturels) permet alors de découvrir l'existence de tensions non résolues à l'échelle individuelle, responsables en grande partie des mésententes dans le couple et dans la famille. De là peut s'entamer un processus de réduction des tensions intrapsychiques accompagné par l'intervenant, processus susceptible de s'enraciner dans les rapports interpersonnels. Cet exemple n'est pas celui d'un couple immigrant, mais les principes d'intervention exposés pourraient être applicables à des familles immigrantes qui ont à ajuster et à négocier leurs modèles culturels non seulement avec les multiples contextes du pays d'accueil mais aussi au sein même de leur dynamique interpersonnelle.

7 Élaboration et mise sur pied d'une activité de groupe de pères immigrants

L'un des objectifs majeurs de notre stage au CLSC Côte-des-Neiges a été d'explorer le vécu particulier des pères immigrants et, plus spécifiquement, les difficultés auxquelles ils doivent faire face au sein de leur ménage, en lien avec leur situation migratoire. Devant le peu de connaissances disponibles au sujet de leurs préoccupations et de leurs besoins réels, et la rareté des services offerts à leur intention, nous avons fait le pari de concevoir nous-même une activité de groupe destinée à quelques pères immigrants.

Après avoir donné quelques détails sur les circonstances de l'élaboration du projet, nous présentons une description de l'activité en question (buts et objectifs, clientèle cible, modalités et contenu des rencontres). Le bilan de cette expérience résume ensuite le contenu des discussions. Enfin, une critique de notre intervention permet d'apporter quelques recommandations en ce qui concerne l'approche à favoriser avec les groupes d'hommes immigrants.

7.1 Planification et recrutement

L'activité de groupe a été assez longue à élaborer. Plusieurs projets ont été pensés en collaboration avec d'autres intervenants du CLSC. La difficulté était de concevoir une activité pour des pères immigrants alors que l'on connaît peu leurs besoins. Déjà préparés aux difficultés de recrutement, nous sentions la nécessité de leur offrir quelque chose de concret et de peu confrontant qui les inviterait à participer. Certains intervenants savaient par expérience que l'information concernant l'employabilité était très populaire auprès de ces personnes. L'hypothèse qui a néanmoins inspiré toute notre démarche de planification a été que les pères immigrants avaient certaines préoccupations au sein de leur famille et qu'ils auraient envie d'en parler entre hommes. Peu à peu, l'idée est venue d'offrir à ces pères un cadre chaleureux et simple dans lequel un intervenant social leur donnerait des informations pertinentes mais où ils auraient aussi l'occasion de discuter ensemble de thèmes particuliers.

Une publicité a ensuite été conçue et distribuée dans divers organismes et écoles du quartier. Le recrutement a été grandement facilité par la collaboration de certaines intervenantes ayant déjà des contacts étroits avec les familles immigrantes du quartier. Nous avons notamment reçu l'aide d'une éducatrice impliquée à *Place Sésame*⁴³. Celle-ci nous a donné accès aux coordonnées de cinq pères immigrants (avec leur permission) avec qui nous avons pu effectuer des entrevues pré-groupe pour préciser les objectifs et le contenu des activités. Par la suite, une travailleuse sociale ainsi que deux infirmières offrant des ateliers prénataux nous ont référé neuf autres pères immigrants. Après avoir communiqué avec 13 d'entre eux (sur 14), nous avons pu nous entendre sur une date et une heure précise pour la première rencontre.

7.2 Description de l'activité

7.2.1 But et objectifs de l'activité

But de l'activité : offrir une série d'ateliers thématiques à un groupe de pères immigrants, axés sur leurs besoins réels.

Objectifs de l'activité :

- donner à quelques pères immigrants des informations pertinentes sur la société québécoise et des ressources utiles pour les soutenir dans leur insertion sociale et leur adaptation, ainsi que dans l'harmonisation de leurs relations familiales.
- favoriser la discussion et l'entraide entre ces pères autour de la question de l'impact que peut avoir le processus migratoire sur leur vie familiale.
- comprendre davantage ce que vivent ces hommes dans leur foyer afin de connaître leurs besoins particuliers, identifier des services ou des activités qui répondent à ces besoins, où ils seraient à l'aise de participer.

⁴³ Il s'agit d'un centre de stimulation précoce pour les enfants de 18 mois à 5 ans où les parents peuvent échanger entre eux sur leurs expériences, difficultés et inquiétudes.

7.2.2 Population cible

L'activité de groupe s'adressait aux hommes immigrants, pères d'au moins un enfant âgé de zéro à cinq ans. Cette restriction au niveau de l'âge des enfants était due au fait que les membres du groupe nous ont été référés par les intervenantes du programme Enfance-Famille. De plus, il était souhaitable de rassembler des pères partageant les mêmes préoccupations. Enfin la transformation des rôles dans la famille nous apparaissait plus critique chez des parents aux prises avec de jeunes enfants, étant donné la nécessité d'une présence continue de l'un ou de l'autre parent. D'autres critères de sélection tels la langue, l'origine ethnique ou le statut socioéconomique n'ont pas été retenus étant donné la difficulté du recrutement.

7.2.3 Modalités des rencontres

Huit rencontres d'une durée d'environ deux heures ont eu lieu tous les jeudis à 19 heures du 15 mars au 10 mai 2001 (sauf le 3 mai) dans un local du CLSC. Du café, du jus, des muffins et des biscuits étaient servis aux participants. Ceux-ci étaient placés en cercle afin de faciliter les échanges. Lorsqu'une personne-ressource était invitée, du papier et des stylos étaient prévus pour prendre des notes. Le tableau à feuilles amovibles a aussi parfois été utilisé. L'une des rencontres s'est cependant tenue dans un organisme communautaire pour offrir aux participants une séance d'information relative à l'employabilité.

7.2.4 Contenu des activités

Les premières rencontres étaient déjà préparées d'avance en fonction de certains besoins déjà identifiés (emploi, choc culturel). Pour les suivantes, ce sont les membres du groupe qui en ont déterminé le contenu en fonction des besoins exprimés à partir d'une liste de thèmes présentés en début de processus. Les rencontres alternaient entre des séances d'information (avec l'aide de personnes-ressource) et des séances de discussion basées sur des thèmes précis.

7.3 Bilan de l'activité

7.3.1 Composition du groupe

Parmi les 14 noms obtenus grâce à l'aide des intervenants, seulement cinq pères ont assisté à au moins une rencontre. Trois autres personnes se sont rajoutées par la suite, pour un total de huit. Le groupe a ainsi connu de deux à six participants à chaque semaine. L'origine ethnique des participants était très variée (Colombie, Mexique, Salvador, Guinée, Bangladesh, Philippines, Portugal) de même que leur âge (de 22 à environ 40 ans) et la durée de leur séjour au Québec (de 1 à 26 ans). Parmi les huit personnes qui ont assisté à au moins une rencontre, un seul travaillait à temps plein (à son compte), quatre étaient à la recherche d'un emploi, un était inscrit à un programme d'études, tandis que les deux autres venaient de terminer les cours de français du Centre d'orientation et de formation pour immigrants (COFI) et cherchaient à s'inscrire à un programme d'études professionnelles.

7.3.2 Préoccupations des pères immigrants rencontrés

Parmi les thèmes proposés au début, le plus populaire était celui concernant les enfants. En effet, les participants sont tous soucieux de leurs enfants qui vont bientôt intégrer le système scolaire. Ils ont souvent une perception très négative de ce que la société nord-américaine peut leur offrir. Dans les médias, ils entendent parler d'intimidation et de bagarres dans les écoles, d'itinérance et de suicide chez les jeunes. Louant avec fierté l'importance de la discipline et du respect de l'autorité dans leur pays d'origine, ils sont inquiets de voir les jeunes bénéficier d'autant de liberté dans la société québécoise où l'autonomie de l'individu est érigée en valeur fondamentale. Ils se sentent impuissants devant le pouvoir et les droits des enfants qui empiètent, selon eux, sur l'exercice de leur autorité parentale. Ainsi ils craignent beaucoup de perdre le contrôle de leurs enfants lorsqu'ils auront atteint l'*âge de raison*. De même, la plupart ont de la difficulté à admettre que, sur un appel au 911, l'État puisse s'immiscer dans les affaires de famille jusqu'à parfois prendre *de manière forcée* le relais des parents. Ceux-ci apprennent d'ailleurs souvent cette dernière réalité de la bouche de leur enfant âgé de

quatre ou cinq ans, au retour de la maternelle. Lorsqu'on interroge ces parents sur les stratégies qu'ils vont utiliser pour prévenir ces difficultés avec leurs enfants, on obtient des réponses très variées allant du maintien d'une bonne communication dans la famille à l'imposition de règles très strictes et non négociables. Curieusement, un principe est néanmoins commun à tous : si, malgré tous les efforts, les enfants refusent d'obéir aux parents ou développent des comportements jugés inacceptables (fumer la cigarette, faire partie d'une gang de rue), ils seront renvoyés au pays d'origine.

Les discussions autour des relations parents/enfants ont amené le thème plus général de la famille. Les pères immigrants ont fait part de leurs inquiétudes devant le manque de solidarité intergénérationnelle et la distanciation précoce des jeunes de leur famille dans la société québécoise actuelle. Par exemple, ils ne comprennent pas pourquoi les Québécois ne visitent pas leurs parents plus souvent, ou que les enfants quittent le foyer familial dès l'âge de 16-18 ans. Ceci les inquiète beaucoup car ils ont peur que leurs enfants les abandonnent à leur tour plus tard, quand ils seront plus vieux. Ils se demandent de manière perplexe comment assurer la pérennité des valeurs familiales traditionnelles.

Le thème très délicat des relations hommes/femmes a été abordé plus d'une fois. En citant des exemples personnels ou venant de leur entourage immédiat, les hommes immigrants ont exprimé que la société d'accueil accordait beaucoup de droits aux femmes au niveau juridique et ils ont déploré que celles-ci puissent utiliser ces droits comme une arme contre eux. Pour certains d'entre eux, cela importe peu puisque le maintien d'une bonne communication et leur foi dans le mariage comme institution garantissent une union solide dans le couple et au sein de la famille. D'autres, par contre, se sentent dépassés et remis en question dans l'exercice de leur autorité, au point de se sentir contraints de renforcer celle-ci. Certains participants ont par ailleurs affirmé que, tout comme leurs enfants, si leur femme adopte des comportements trop opposés aux attentes culturelles et aux leurs, ils les renverront dans leur pays d'origine.

Enfin le thème de l'employabilité a émergé à quelques occasions. Pour les participants, l'accès à l'emploi est souvent retardé par l'importance de bien connaître le français, par la lenteur du processus de reconnaissance des diplômes ou par l'obligation de parfaire sa formation au Québec. Un Guinéen venant de terminer une maîtrise en nutrition à Montréal s'étonne de ne pouvoir trouver d'emploi malgré tous ses efforts et commence à soupçonner l'existence de racisme au Québec. On sent souvent l'impuissance et le découragement de certains diplômés universitaires qui refusent de se contenter de faire « survivre » leur famille en acceptant des emplois sous-qualifiés dans la restauration ou la manutention. Les conséquences liées à la perte du statut socioprofessionnel se révèlent aussi de manière dramatique dans le discours de ce chef de famille qui confie avec douleur que cette perte a conduit récemment sa femme et sa fille à le quitter.

7.3.3 Discussion sur les stratégies d'intervention et sur l'approche interculturelle

Au fur et à mesure des séances de discussion, les membres du groupe se sont facilement prêtés au jeu d'échange d'opinions et sur les expériences personnelles relatives à leur vie familiale. Ces rencontres ont alors permis aux pères immigrants de briser leur isolement en exprimant à d'autres hommes leurs préoccupations et leurs inquiétudes particulières. Ceci n'aurait peut-être pas été possible en présence de leurs enfants, de leurs conjointes ou d'autres femmes, notamment pour des sujets tels que leurs difficultés conjugales ou leurs réserves quant aux rapports entre les sexes au Québec. Par ailleurs, il semble que le processus de groupe ait pu contribuer à leur meilleure compréhension de la société québécoise, processus pouvant faciliter leur acculturation et leur adaptation. En effet, à travers les échanges directs et l'interaction circulaire entre les participants, ces derniers en sont venus à relativiser leurs perceptions initiales, à comprendre mieux leur expérience migratoire et parfois à réfléchir sur de nouvelles attitudes, plus adaptées à la société d'accueil. Les personnes arrivées depuis plus longtemps ont informé les nouveaux arrivants de leur trajectoire migratoire personnelle; ceux ayant des enfants plus âgés ont livré leur expérience aux pères de famille plus jeunes. L'objectif de favoriser un climat d'aide mutuelle dynamique a toutefois été relativement limité, les hommes préférant

davantage *discuter* entre eux plutôt que de *s'entraider*. On pourrait reconnaître ici une résistance propre aux hommes à demander de l'aide (qui pourrait signifier pour eux s'avouer vaincu) étant donné leur socialisation (Dulac, 1997). Nous sommes néanmoins en droit de nous demander si d'autres contextes plus informels auraient permis à un tel climat de se développer davantage.

Pour mener à bien le processus de groupe, il fallait adopter une approche interculturelle adéquate. Pour cela, nous nous sommes inspirés de l'ouvrage de Bourque *et al.* (2000) qui propose des pistes d'intervention pour des activités de promotion de l'engagement parental en contexte pluriethnique. Celui-ci énumère entre autres quelques principes à respecter en approche interculturelle tels que :

- faire émerger avec respect les particularités culturelles (éducation des enfants, modes de relation selon le sexe, par exemple) en explorant les fonctions ou les valeurs qui y sont sous-jacentes ;
- établir des ponts entre ces particularités culturelles en énonçant des buts communs (tels que l'harmonie familiale ou le mieux-être des enfants et leur développement), puis décrire et expliquer les pratiques valorisées par la société québécoise qui visent les mêmes buts ;
- discuter des modalités de conservation des traditions culturelles tout en les adaptant au nouveau contexte; présenter ces changements comme un *enrichissement* culturel.

L'expérience nous a ainsi permis de nous initier à l'approche interculturelle, laquelle ne va pas de soi et exige une bonne dose d'ouverture, de flexibilité et de tact pour respecter les habitudes familiales et les valeurs profondes qui les orientent, tout en promouvant les valeurs et les règles, implicites et explicites, majoritaires au Québec. Étant donné les risques et les impairs possibles, nous nous en sommes tenus le plus souvent possible à un rôle de facilitateur en nous en remettant aux réactions du groupe lorsque survenaient des tensions d'ordre culturel dans les discussions. À quelques occasions néanmoins, il s'avérait nécessaire de contextualiser et de démystifier certains aspects de la société québécoise, en présentant par exemple un portrait de l'évolution des

familles au Québec depuis les années 1960 et ses conséquences sur les rapports hommes/femmes et sur l'exercice du rôle de père.

L'émergence des préoccupations des pères immigrants au cours des échanges informels a permis de préciser certains de leurs besoins réels et ainsi d'orienter le choix de rencontres d'information taillées sur mesure. Trois rencontres ont été organisées avec, respectivement, un organisme offrant des services d'employabilité, un travailleur social en milieu scolaire (sur le rôle du parent dans le développement de l'enfant d'âge scolaire et préscolaire) et un policier (sur le rôle de la Communauté urbaine de Montréal et de la Direction de la Protection de la Jeunesse; sur les comportements reconnus comme acceptables et non acceptables au Québec de la part des maris, des épouses et des enfants). À l'occasion et sur demande, nous leur avons aussi donné de l'information sur certains services offerts dans le réseau (services de garde, cours de français écrit, activités de cuisine collective et de jardin communautaire pour les résidents de Côte-des-Neiges, par exemple).

D'une manière générale, l'activité s'est avérée un succès. La formule flexible (alternance de séances de discussion et d'information) s'est avérée très appropriée pour cette population et les sujets abordés. La bonne dynamique du groupe a permis aux membres de s'exprimer librement sur des thèmes sensibles touchant de près leur vécu familial. De plus, leurs discours, leurs réactions diverses et l'expression de leurs besoins ont permis de valider, voire d'enrichir la connaissance de leurs réalités particulières (présentée au chapitre 2), notamment en ce qui a trait à leurs préoccupations à l'égard des enfants, à l'impact de la déqualification professionnelle sur le vécu familial et au sentiment de perte d'autorité envers la conjointe et les enfants que certains d'entre eux éprouvent. Il reste que plusieurs pères s'en tirent très bien malgré quelques difficultés circonstancielles, au point où ils peuvent servir de modèles évocateurs d'espoir pour ceux vivant des difficultés plus importantes.

L'expérience a cependant rencontré certaines difficultés incontournables. D'abord, le recrutement des candidats fut très laborieux. L'activité aurait d'ailleurs été un

échec sans la collaboration de certains intervenants ayant déjà établi un rapport de confiance avec leurs clients. Il faut aussi considérer que les nouveaux arrivants masculins ont souvent peu de temps à consacrer à d'autres activités que celles rattachées à la survie de leur famille. En effet, seulement cinq participants sur les 13 avec lesquels nous avons communiqué avant le début de l'activité se sont joints au groupe au moins une fois. Un autre obstacle fut celui de la langue. En effet, rares ont été les rencontres où une langue était comprise par tous les membres du groupe. Pour se sortir de cette impasse, il est arrivé que nous ayons à diviser le groupe en deux (les francophones et les anglophones). Lorsque seulement deux ou trois participants étaient présent, il fallait traduire d'une langue à l'autre, ce qui ne facilitait pas les échanges. Comme dernière limite, notons qu'à aucun moment nous n'avons rencontré les familles de ces hommes. Cela aurait certainement permis d'enrichir l'expérience même si l'un des objectifs principaux de l'activité était de connaître le vécu et les besoins spécifiques des hommes immigrants.

7.4 Recommandations

Cette expérience enrichissante aura permis non seulement d'en connaître un peu plus sur la réalité des pères immigrants, mais aussi de montrer que certaines activités préventives peuvent être réalisées auprès d'eux dans une perspective de renforcement du bien-être de leurs familles. Ces hommes ont des préoccupations et des besoins manifestes qui leur sont spécifiques; ils peuvent être dépassés par les normes, les valeurs et les réalités de la société québécoise et sont susceptibles d'être remis en question dans les rôles qu'ils occupent au sein de leurs familles. Ces dernières peuvent alors se retrouver fragilisées dans les périodes plus critiques de leurs trajectoires familiales et migratoires. À la lumière de notre expérience de groupe, comment est-il possible de soutenir et d'accompagner ces hommes dans des activités de prévention?

Tout d'abord, celles-ci doivent être assez flexibles pour répondre aux besoins de chacun. Elles devraient contenir à la fois des séances de discussion et des séances d'informations sur des thèmes précis qui les préoccupent. Des thèmes touchant directement la famille peuvent intéresser particulièrement les hommes et devraient être

inclus pour prévenir les tensions familiales, la violence conjugale ou toutes autres difficultés reliées à leur acculturation et leur adaptation. Dans la mesure du possible et selon les besoins, faire participer leurs propres familles en les invitant aux rencontres ou en organisant des sorties familiales, par exemple. À ce titre, il pourrait être utile de prévoir quelques lieux informels pour favoriser un climat d'entraide susceptible de façonner des liens durables, empreints de solidarité. Il est important aussi que les valeurs de la société québécoise (l'égalité entre les sexes et l'autonomie individuelle, par exemple) ainsi que ses institutions (les services de police, la Direction de la Protection de la Jeunesse, le milieu scolaire) soient démystifiées. Des ateliers sur le développement de l'enfant et sur l'amélioration des compétences parentales sont souhaitables car le père immigrant a souvent une proximité avec son enfant beaucoup plus grande que celle qu'il avait ou aurait eue dans son pays d'origine (Dyke et Saucier, 2000; Shimoni *et al.*, 2003), sans pour autant avoir été socialisé pour ces nouveaux rôles. Rappelons que l'on connaît maintenant l'importance de l'implication des pères pour les mères immigrantes en période périnatale (Battaglini, 2000). Enfin, au cours de ces activités, tout en abordant des manières différentes d'exercer leur autorité, il serait essentiel de valoriser le plus possible ces pères immigrants dans leurs (nouveaux) rôles au sein de leur famille et de la société d'accueil.

Pour l'organisation de telles activités, il faudrait prévoir une longue période de recrutement des participants. Si possible, obtenir la collaboration de personnes ayant déjà établi un solide lien de confiance avec eux tels des intervenants-clefs, des leaders informels de la communauté et les représentants d'associations ethniques. Utiliser une publicité qui mentionne l'offre de services bien concrets (par exemple, la diffusion d'informations spécifiques, des activités pères/enfants, etc.) en plus d'un espace pour discuter « entre hommes » de certains sujets touchant la famille. Quand cela est possible, former des groupes selon le critère de la langue pour faciliter la dynamique interactionnelle. Enfin, lorsque la langue utilisée est le français ou l'anglais, il peut être intéressant d'inviter des pères québécois à se joindre aux groupes.

Conclusion

L'une des idées directrices qui a inspiré notre stage et sur laquelle cette étude est basée, est le constat que les hommes immigrants sont peu rejoints par les services sociaux. Nous avons expliqué cette situation par des facteurs liés au genre (difficulté à demander de l'aide), à l'ethnicité (barrières linguistiques, recours aux ressources informelles) et à la trajectoire migratoire (manque de connaissances des ressources à l'arrivée, manque de disponibilité, méfiance à l'égard de l'État). Outre cette triple distanciation, d'autres facteurs relèvent également des organismes et des institutions québécois étant donné certaines caractéristiques culturelles, idéologiques et structurelles qui leur sont liées et qui risquent, à leur tour, de générer de la méfiance de part et d'autre.

Or nous avons identifié certaines zones de tension ou de fragilité susceptibles d'affecter les pères et les conjoints immigrants de manière spécifique. Ces tensions sont souvent liées à une transformation du rôle masculin traditionnel étant donné la transplantation dans un nouveau milieu de vie et le processus d'acculturation qui en découle. Ces tensions peuvent dans certains cas devenir une source de stress importante qui, si mal endiguée par l'environnement social direct, peut menacer le bien-être, voire l'intégrité de l'individu ou de la famille nucléaire.

Certaines préoccupations à l'égard de cette population émergent depuis quelques années au Québec, comme en témoignent divers travaux de collaboration entre chercheurs et cliniciens, ou encore le résultat d'années de réflexion dans certains milieux de pratique spécifiques tels que les organismes de prévention ou d'action contre la violence conjugale. Les initiatives sont toutefois plutôt rares et peut-être trop récentes pour amener des changements significatifs dans les divers milieux de pratique. Si les organismes voués en totalité ou en partie au soutien des familles immigrantes font parfois usage de ruses multiples lorsque confrontés aux variables culturelle et migratoire dans leurs activités d'intervention, ils sont souvent peu outillés pour connaître les réalités et les besoins des pères et des conjoints immigrants.

Le stage au CLSC Côte-des-Neiges nous aura donné l'occasion d'élaborer certains outils en ce sens. Le *schéma des axes de tension des pères/conjoints immigrants*

que l'on retrouve en annexe de ce rapport fournit des repères à l'évaluation et à l'intervention. Loin de correspondre à un portrait du vécu de l'homme au sein des familles immigrantes, cet outil peut faciliter le travail d'exploration des intervenants amenés à travailler avec ces hommes / ces familles. Le chapitre portant sur l'approche interculturelle propose des pistes plus concrètes d'intervention auprès de cette population, issues de la recherche et de notre propre expérience de terrain. Bien sûr, ces différents repères proposés sont loin d'être définitifs et devront être éprouvés et améliorés à travers la pratique. L'activité de prévention aura, quant à elle, permis de faire émerger les préoccupations familiales d'un échantillon de quelques pères immigrants, telles que leurs inquiétudes à l'égard de leurs enfants ou le nouveau rapport avec leur conjointe. Cette expérience aura aussi montré que des activités axées sur le vécu familial peuvent donner des résultats positifs pour cette population; quelques recommandations sont émises pour la réalisation d'initiatives futures.

* * *

Ce rapport d'analyse d'une pratique de stage peut être utile aux intervenants amenés à comprendre et à soutenir les hommes venus immigrer au Québec avec leur famille. Il participe aussi à la reconnaissance du système familial comme cible d'intervention à privilégier auprès des immigrants.

À la lecture de cette étude, on serait tenté d'y déceler un appel à la cause des pères immigrants. Cependant notre but est loin de vouloir séparer la cause de ces hommes du reste de leur famille. En effet, nous reconnaissons, à l'instar de plusieurs chercheurs et praticiens (Jacob et Bertot, 1991; Vatz-Laaroussi, 1994; ACCÉSSS, 2000), que notre système public de distribution de services sociaux tend à morceler les familles immigrantes en ciblant des populations délimitées selon leur âge et leur sexe (les jeunes de la deuxième génération, les femmes immigrantes,...). Dans la foulée, non seulement les pères et les conjoints sont souvent relégués à une place périphérique, lorsqu'ils ne sont pas oubliés dans les analyses et les interventions, mais encore la famille et les processus dynamiques de négociation qui s'y trament sont occultés. Au terme de notre

réflexion, nous voudrions promouvoir une *approche familiale* auprès de ces familles comprises en tant que systèmes et dont les difficultés du quotidien engagent d'une manière particulière le père de famille. Pour ce faire, les interventions effectuées auprès d'elles devraient non seulement tenir compte des réalités spécifiques des pères, mais aussi chercher à les intégrer en tant que partie prenante de la solution à ces difficultés.

Grâce à notre expérience de stage, nous réalisons l'importance de révéler, de reconnaître les expériences de vie et de survie, les stratégies familiales singulières longuement élaborées à travers les épreuves du quotidien, de les renforcer et, au besoin, de les ajuster aux nouvelles contingences. Or il peut être difficile de s'appuyer sur l'interdépendance entre les membres d'une famille alors que l'autonomie de la personne est l'une des valeurs les plus fondamentales en travail social et dans les sociétés occidentales. Ce n'est justement qu'en cherchant à articuler les besoins individuels et collectifs que l'intervention auprès des familles immigrantes peut trouver, selon nous, sa pleine légitimité. On parlera alors d'accompagnement au sens que lui donne Vatz-Laaroussi :

« L'accompagnement doit s'effectuer vers les objectifs fixés par la famille et par ses membres, dans le respect des rythmes individuels et collectifs, en utilisant les moyens mis en œuvre par la famille pour résoudre les difficultés. Il doit se traduire par des temps de travail avec le groupe familial (seul ou avec d'autres familles) et avec les individus qui le composent (seuls et avec des pairs de la classe d'âge, de sexe, de groupes professionnels, etc.). Ainsi l'intervention est familiale parce qu'elle « lit » la famille comme un déterminant structurel avec lequel il faut compter ».

(Vatz-Laaroussi, 1994, p. 84)

Au cours de notre stage, nous avons été témoin de dissensions et de crises au sein de familles très vulnérabilisées par leur isolement, la perte des repères ou des conditions socioéconomiques précaires liées à la migration. Mais au-delà des malheurs du quotidien, il se trouvait aussi des forces mobilisatrices, des ressources étonnantes, des valeurs d'amour, de partage et de solidarité profondément enracinées, des prières collectives et, surtout, un même désir d'achèvement : celui de construire ensemble, pour tous les membres de la famille, une vie où l'on se reconnaît et où l'on est reconnu. La réponse à

leur donner est selon nous de faciliter ces jeux d'alliances à redécouvrir et à renouveler, pour que chacun retrouve la place qui lui convient, au carrefour entre l'individu, la famille et l'environnement social.

Liste des références

- Abou, S. (2002). L'Identité culturelle, suivi de Cultures et droits de l'homme, Presses de l'Université Saint-Joseph.
- Abou, S. (1984) Psychopathologie de l'acculturation, Québec : Centre international de recherche en aménagement linguistique, Faculté des lettres de l'Université Laval.
- ACCÉSSS (2000). Rapports familiaux en milieu ethnoculturel : Où en sommes-nous ?, Actes du colloque, Montréal : ACCÉSSS.
- Ausloos, G. (1983). Introduction à la théorie des systèmes, Présenté au colloque des Centres d'orientation et de réadaptation de Montréal, Montréal, avril.
- Austin, C. et Este, D. (1999). "Group Work With Immigrant Men", dans Yong-Lie, C. et Este, D. (Eds.), Professional Social Work Practice in a Multicultural World, Toronto: Canadian Scholars' Press.
- Barry, H., Bacon, M.K. et Child, I.L. (1957). "A Cross-Cultural Survey of Some Sex Differences in Socialization", Journal of Abnormal and Social Psychology, Vol. 55.
- Barudy, J. (1992). « Migration politique, migration économique: une lecture systémique du processus d'intégration des familles migrantes », Santé Mentale au Québec, Vol. 17(2).
- Battaglini, A. (2000) Les mères immigrantes : pareilles pas pareilles! : facteurs de vulnérabilité propres aux mères immigrantes en période périnatale, Montréal : Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, Direction de la santé publique.
- Battaglini, A., Fortin, S., Heneman, B., Laurendeau, M.C., Tousignant, M. (1997). Bilan des interventions en soutien parental et en stimulation infantile auprès de clientèles pluriethniques, Montréal : Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, Direction de la santé publique.
- Beiser, M., Johnson, P.J. et Turner, R.J. (1993). "Unemployment, Underemployment and Depressive Affect Among Southeast Asian Refugees", Psychological Medicine, Vol. 23.
- Benoît, J.C., J.A Malarewicz, J. Beaujean, Y. Colas, S. Kannas. (1998). Dictionnaire clinique des thérapies familiales systémiques. Paris : Les Éditions ESF.

- Berry, J.W., Y.H. Poortinga, M.H. Sagall, P.R. Dasen. (2002). Cross-Cultural Psychology – Research and Applications, 2nd Edition. Cambridge University Press.
- Berry, J.W. (1998). « Acculturation and Health », dans Kazarian, S.S. et D.R. Evans (Eds.). Cultural Clinical Psychology – Theory, Research, and Practice. New York : Oxford University Press.
- Berry, J.W. (1990) « Psychology of Acculturation. Understanding Individuals Moving Between Cultures », dans Brislin, R.W. (Ed.). Applied Cross-Cultural Psychology. Newbury Park : Sage Publications.
- Bertot, J. et Mekki-Berrada, A. (1999). Des services aux demandeurs d’asile : Pourquoi? Ce qu’en disent les intervenants d’organismes communautaires du Grand Montréal, Montréal : Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés.
- Bérubé, L. (2004). Parents d’ailleurs, enfants d’ici. Dynamique d’adaptation du rôle parental chez les immigrants, PUQ.
- Bibeau, G., Chan-Yip, A.M., Lock, M., Rousseau, C. et Sterling, C. (1992) La santé mentale et ses visages. Un Québec pluriethnique au quotidien, Montréal : Gaétan Morin.
- Bourque, R., Gravel, S., Battaglini, A. (2000). Soutien parental et stimulation infantile en milieu pluriethnique, Montréal : Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre.
- Centre de référence du Grand Montréal (2006). Répertoire des services communautaire du Grand Montréal (2006-2007), Montréal.
- Centre de référence du Grand Montréal (1996). Répertoire des services communautaire du Grand Montréal (1996-1997), Montréal.
- Citoyenneté et Immigration Canada (2005). Les immigrants récents des régions métropolitaines – Montréal. Un profil comparatif d’après le recensement de 2001, Recherche et statistiques stratégiques, Gouvernement du Canada.
- Clarke, D., Shimoni, R. et Este, D. (2000). Apporter du soutien aux pères de famille immigrants et réfugiés – Manuel de formation pour les travailleurs de services sociaux, Calgary : Société d’aide aux immigrants de Calgary (CIAC).
- CLSC Côte-des-Neiges (2001). Rapport annuel 2000-2001. Montréal : CLSC Côte-des-Neiges.
- Cognet, M. (2001). Services de santé et services sociaux en milieu pluriethnique. Bilan critique de recherche 1997-2000, Montréal : Centre de recherche et de formation.

- Cohen-Emerique, M. (1997). « La négociation-médiation, phase essentielle dans l'intégration des migrants », Hommes et migrations, No. 1208, juillet-août.
- Cohen-Emerique, M. (1993). « L'approche interculturelle dans le processus d'aide », Santé mentale au Québec, 17(1).
- Cohen-Emerique, M. (1990). « Le modèle individualiste du sujet - Écran à la compréhension de personnes issues de sociétés non occidentales », Cahiers de sociologie économique et culturelle, juin.
- Cohen-Emerique, M. (1989). « Travailleurs sociaux et migrants, la reconnaissance identitaire dans le processus identitaire », dans Chocs de culture : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel, Paris : L'Harmattan.
- Cohen-Emerique, M. (1984). « Choc culturel et relations interculturelles dans la pratique des travailleurs sociaux : Formation à la méthode des incidents critiques », Cahiers de sociologie économique et culturelle, No. 2, décembre.
- Cohen-Emerique, M. (1980). « Éléments de base pour une formation à l'approche des migrants et plus généralement à l'approche interculturelle », Annales du Vaucresson, No. 17.
- Conseil des Relations Interculturelles. (1997). Un Québec pour tous ses citoyens. Les défis actuels d'une démocratie pluraliste. Montréal : Bibliothèque nationale.
- Corbeil, L. (1997). « La consultation d'ethnopsychiatrie : une pratique de la différence », Intervention, No. 105.
- De Koninck, M. et Savard, S. (1992). De l'intervention féministe aux interventions féministes : des parcours multiples, une mémoire collective à construire, Université Laval, Québec.
- Duchesne, L. (2006) La situation démographique au Québec – Bilan 2006, Institut de la statistique du Québec, Gouvernement du Québec.
- Dulac, G. (2001). « Les stéréotypes sociaux sur les rôles et l'implication des pères dans les services à la famille », Défi Jeunesse, Vol. 7, No 2.
- Dulac, G. (1997). *La configuration du champ de la paternité : politiques, acteurs, enjeux*, Lien social et politique, Vol. 37.
- Dulac, G. (1997). Les demandes d'aide des hommes, Centre d'études appliquées sur la famille, Montréal : Université McGill.

- Duval, M. (1992). « Être mère au foyer et récemment immigrée à Montréal », dans Pronovost, G. (Dir.) Comprendre la famille, Actes du 1^{er} symposium québécois de recherche sur la famille, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Dyke, N. et Saucier, J. F. (2000). Cultures et paternités : impacts de l'immigration, Montréal : Éditions Saint-Martin.
- Emongo, L. (2001a). Si les hommes font partie du problème, ils font également partie de la solution : Outil de référence sur la violence conjugale en milieu ethnoculturel, Montréal : ACCÉSSS.
- Emongo, L. (2001b) Violence conjugale en milieu ethnoculturel : Tour d'horizon de la littérature existante, Montréal : ACCÉSSS.
- Gratton, D. (1986). Jah Know : Étude sur le mouvement rastafari, l'usage du ganja et la famille en Jamaïque, thèse de maîtrise, Université de Montréal.
- Guerraoui, Z. (1995). « Les relations filles-parents dans l'immigration maghrébine en France », Cahiers de Sociologie économique et culturelle, No. 23-24.
- Haddad, Tony et Lam Lawrence (1988) "Canadian Families-Men's Involvement in Family Work : A Case Study of Immigrant Men in Toronto", International Journal of Comparative Sociology, 29(4).
- Hammouche, A. (1997). « Famille relationnelle en situation migratoire, autorité paternelle et puissance publique », Lien Social et Politiques, Vol. 37.
- Heneman, B., Legault, G., Gravel, S., Fortin, S. et Alvarado, E. (1994). Adaptation des services aux jeunes familles immigrantes, Direction de la santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, décembre.
- Herskovits, M.J. (1967). Les bases de l'anthropologie culturelle. Paris : Payot.
- Hones, D.F. (1999). "Crisis, Continuity, and the Refugee : Educational Narratives of a Hmong Father and his Children", Journal of Contemporary Ethnography, Vol. 28(2).
- Jacob, A. (1998). « Facteurs de rupture et de continuité chez des couples québécois, salvadoriens et haïtiens », dans Éthier, L. et Alary, J. (Dir.), Comprendre la famille, Actes du 4^e symposium québécois de recherche sur la famille, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Jacob, A. et Bertot, J. (1991). Intervenir avec les immigrants et les réfugiés. Montréal : Méridien.

- Juneau, C., Lamoureux, J.P., Croisetitre, P., Roy, L., André, D., Duchesne, L. (1999). Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec, ministère de la Famille et de l'Enfance, Gouvernement du Québec.
- Juteau, F. (1991) « Divorce and the Migration Process Among Salvadorians in Montreal », dans Shama, S.P., Ervin, M. et Meintel, D. (Eds.) Immigrants and Refugees in Canada, Regina : University of Saskatchewan.
- Kim, U., H.C. Triandis, Ç. Kâğıtçibasi, S.-C. Choi et G. Yoon (Eds.). (1994). Individualism and Collectivism – Theory, Method, and Applications, [Cross-Cultural Research and Methodology Series, Vol. 18]. Thousand Oaks : Sage Publications.
- Labelle, M., Turcotte, G., Kempeneers, M. et Meintel, D. (1987). Histoire d'immigrées : Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal, Montréal : Boréal.
- Lanthier, C. et Ross, V. (1995). Créer des liens familiaux de convivialité, Québec : Conseil de la famille, Centre des communautés culturelles et de l'immigration.
- Larose, D. (2001). Les représentations sociales de la paternité chez les intervenantes psychosociales et l'implication des pères dans les services sociaux destinés à la famille, Thèse de maîtrise, École de service social, Université de Montréal.
- Legault, G. (2000). Intervention interculturelle, Montréal : Gaétan Morin.
- Legault, G. (1996). Grille d'évaluation psychosociale – approche interculturelle, non publié.
- Legault, G. (1993). « Femmes immigrantes : problématique et intervention féministe », Service social, Vol. 42(1).
- Legault, G. et Lafrenière, M. (1992). « Situations d'incompréhensions interculturelles dans les services sociaux : problématique », Santé Mentale au Québec, Vol. 17(2).
- Le Gall, J., Montgomery, C., Belleau, H., Meintel, D., Battaglini, A. (à paraître). Trajectoires et déterminants de l'utilisation des services sociaux et de santé : perspectives des hommes récemment immigrés.
- Le Gall, J. (1996). « Et dans les familles immigrées au Québec? » dans Lamoureux, J.P. (Dir.), Recueil de réflexions sur la stabilité des couples-parents, Québec : Conseil de la famille.
- Loiselle, M. (2004). Dynamiques familiales de la communauté hindoue de Montréal : contrer la violence intrafamiliale [thèse de doctorat]. Montréal : Université de Montréal, École de service social.

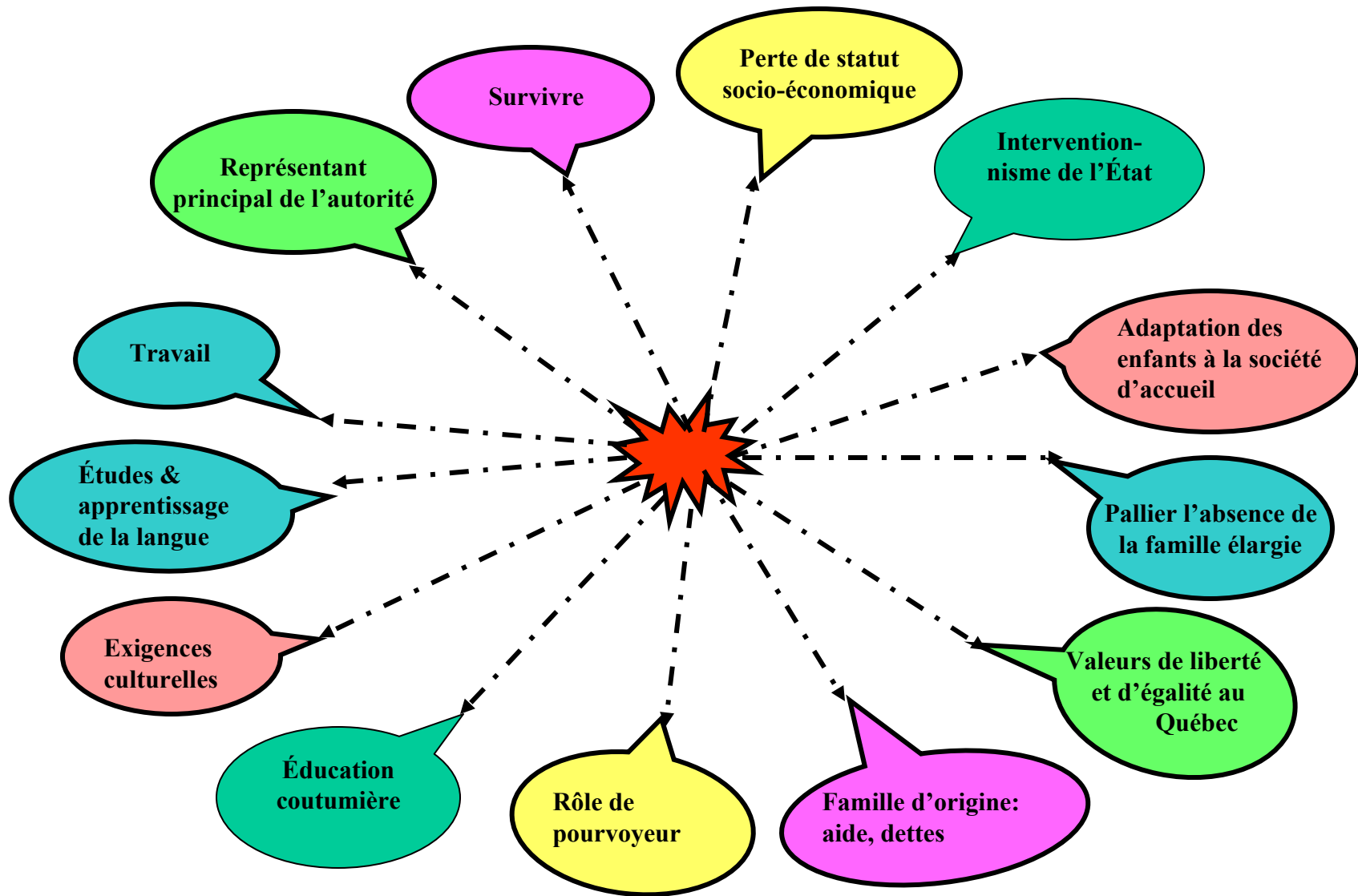
- Malewska-Peyre, H. (1982a) « La socialisation et la déviance des jeunes immigrés », dans Malewska-Peyre, H. (Dir.) Socialisation et déviance des jeunes immigrés – Actes du colloque de Syracuse, Syracuse.
- McGoldrick, M., Giordano, J. et Pearce, J.K. (1996). Ethnicity and Family Therapy, 2nd edition, New York, London : The Guilford Press.
- Meintel, D. (1993). « Transnationalité et transethnicité chez des jeunes issus de milieux immigrés à Montréal », Revue européenne des Migrations internationales, Vol. 9(3).
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2006). Tableaux sur l'immigration au Québec 2001-2005, Direction de la recherche et de l'analyse prospective. Gouvernement du Québec, mars.
- Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration. (2004a). Portraits statistiques de la population immigrée recensée en 2001 : Québec, régions métropolitaines de recensement et régions administratives – Recensement de 2001 : données ethnoculturelles, Direction de la population et de la recherche. Gouvernement du Québec, novembre.
- Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration. (2004b). Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2001 : caractéristiques générales. Direction de la population et de la recherche. Gouvernement du Québec, mars.
- Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration. (2001). Plan stratégique, 2001-2004.
- Minuchin, S. (1979). Familles en thérapie, Montréal : Éditions France-Amérique.
- Moro, M.R. et Revah-Levy, A. (1998) « Soi-même dans l'exil, les figures de l'altérité dans un dispositif psychothérapeutique », dans Kaës, R. *et al.* Différence culturelle et souffrances de l'identité, Dunod, Point 4.
- Noivo, E. (1997). Inside Ethnic Families – Three Generations of Portuguese-Canadians, Montreal : McGill-Queen's University Press.
- Pauzé, R. (1995). « Présentation de modèles théoriques qui ont influencé les pratiques des thérapeutes familiaux systémiques », Intervention, Vol. 100.
- Picot, G. et Hou, F. (2003). La hausse du taux de faible revenu chez les immigrants au Canada. Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail. Gouvernement du Canada.

- Renaud, J., Gingras, L., Vachon, S., Blaser, C., Godin, J.-F. et Gagné, B. (2001). Ils sont maintenant d'ici. Les dix premières années au Québec des immigrants admis en 1989. Québec : Direction de la planification stratégique, ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.
- Renaud, J. et Gingras, L. (1998). Les trois premières années au Québec des requérants du statut de réfugié régularisés. Collection : Études, recherches et statistiques, no 2, Québec : ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.
- Rocher, G. (1969). Introduction à la sociologie générale, Tome 1, Montréal : Éditions HMH.
- Rondeau, G., Rojas-Viger, C., Bizot, D. (à paraître). Projet de prévention de la violence conjugale auprès des hommes des communautés ethnoculturelles.
- Roy, G. (1991). Pratiques interculturelles sous l'angle de la modernité, Centre de documentation du CLSC de Côte-des-Neiges.
- Sabatier, C. (1991). « Les relations parents-enfants dans un contexte d'immigration. Ce que nous savons et ce que nous devrions savoir », Santé mentale au Québec, Vol. 16(1).
- Scandariato, R. (1993). « La thérapie avec les familles immigrées », Santé mentale au Québec, Vol. 18(1).
- Schnapper, D. (1986) « Modernités et acculturations. À propos des travailleurs émigrés », Communications, No 43, Seuil.
- Shimoni, R., Este, D. et Clark, D.E. (2003). "Paternal Engagement in Immigrant and Refugee Families", Journal of Comparative Family Studies, Vol. 34(4).
- Triandis, H.C. (1995). Individualism and Collectivism, San Francisco : Westview Press.
- Trumbull, E., C. Rothstein-Fisch et P.M. Greenfield. (2000). Bridging Cultures in our Schools: New Approaches That Work. États-Unis : West-Ed.
- Vatz-Laaroussi, M. (1994). « Stratégies familiales : pour un travail social avec les familles », dans Pronovost, G. (Dir.), Comprendre la famille, Actes du 2^e symposium québécois de recherche sur la famille, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Vatz-Laaroussi, M. (1993). « Intervention et stratégies familiales en interculturel », Service social, Vol. 42(1).
- Wilkie J.R. (1993). "Changes in U.S. Men's Attitudes Toward the Family Provider Role, 1972-1989". Gender and Society, 7 (2), p. 261-279.

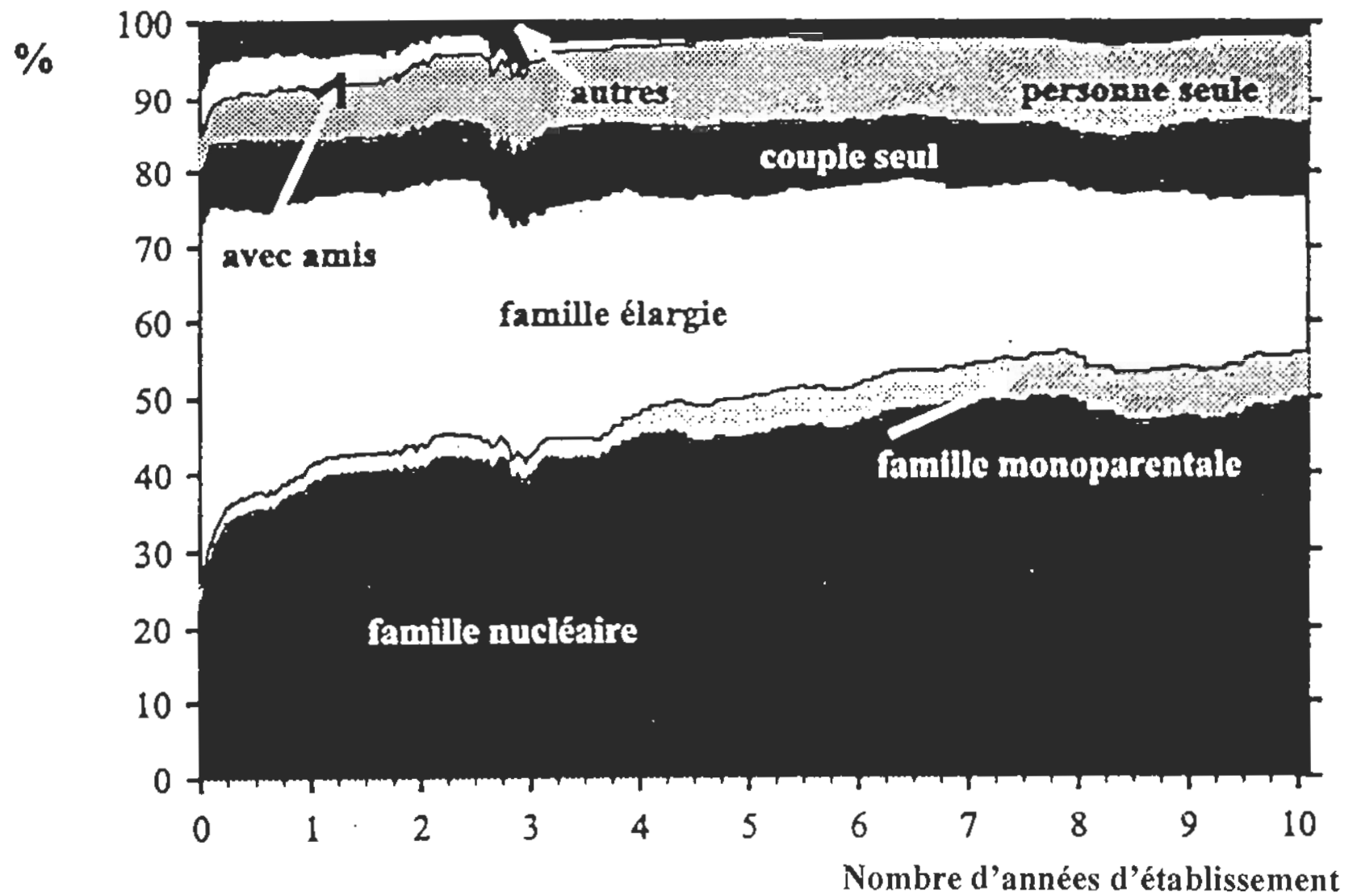
Annexes

SCHÉMA DES AXES DE TENSION DES PÈRES/CONJOINTS IMMIGRANTS

Voir les explications au chapitre 2



ANNEXE 2 : Types de ménages au fil du temps



Source : Enquête « Établissement des nouveaux arrivants », Renaud *et al.*, 2001

Centre de santé et de services sociaux
de la Montagne



CENTRE AFFILIÉ UNIVERSITAIRE
AFFILIÉ À L'UNIVERSITÉ MCGILL

Ce document est disponible sur commande au
Centre de documentation du CSSS de la Montagne
Tél. : 514 731-8531, poste 2526